
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01471462 0

NOUVELLE
BIBLIOTHÈQUE
D'UN
HOMME DE GOUT.

TOME TROISIEME.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE D'UN HOMME DE GOUT,

OU

TABLEAU DE LA LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE,

Dans lequel on fait connoître l'esprit de tous les livres qui ont paru dans tous les genres jusqu'en 1797; avec un jugement sommaire et impartial sur chaque ouvrage, et l'indication des différentes éditions qui en ont été faites, tant en France qu'en pays étranger.

Troisième édition, corrigée et augmentée

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez DES ESSARTS, libraire, rue du Théâtre François, n°. 9.

L'AN VI. — 1798.

BIBLIOTHÈQUE

D'UN

HOMME DE GOUT.

CHAPITRE PREMIER.

DES DICTIONNAIRES.

Ce genre d'ouvrage, fort à la mode aujourd'hui, réunit plusieurs avantages, n'en déplaise aux détracteurs, qui ne le considèrent que du mauvais côté. Tous les hommes ne sont pas doués de cette mémoire tenace à qui rien n'échappe; les années d'ailleurs affoiblissent cette faculté, lors même qu'elle est bien organisée. D'un autre côté, on ne peut pas toujours rassembler tous les livres qui contiennent, dans un détail approfondi, les vérités qui sont éparses dans les dictionnaires portatifs. Par l'ordre alphabétique usité dans ces sortes d'ouvrages, on trouve recueilli dans un petit nombre de tomes ce qu'il faudroit tirer souvent, avec des recherches ennuyeuses, d'une infinité de volumes qu'on n'a pas toujours, ni les moyens de se procurer, ni le temps de parcourir. Dans un dictionnaire on trouve en un instant ce que l'on a oublié ou ce que l'on n'a jamais eu le

temps d'apprendre. On ne doit donc point être étonné de l'empressement que l'on a, dans notre siècle, pour ces bibliothèques abrégées.

La Chesnaye des Bois. — Le titre suivant vaut un extrait : *Dictionnaire militaire portatif, contenant tous les termes propres à la guerre; sur ce qui regarde la tactique, le génie, l'artillerie, la subsistance, la discipline des troupes, et la marine. On y a joint l'explication des travaux qui servent à la construction, à la défense des places et à la manœuvre des vaisseaux; les termes des arts méchaniques qui y ont rapport, comme ceux qui sont employés par les maçons, charpentiers, menuisiers, forgeurs, serruriers, et autres; des détails historiques sur l'origine des différentes espèces tant d'offices que des armes qui ont été en usage.* Par M. *la Chesnaye des Bois*. Trois volumes *in*-8°, 1745 et 1758.

Jombert. — *Dictionnaire portatif de l'ingénieur et de l'artilleur, contenant l'explication des termes de mathématiques, d'arithmétique, d'algèbre, d'analyse, des nouveaux calculs de géométrie, de méchanique, d'hydraulique, de physique, de cosmographie, de navigation, d'architecture navale, d'architecture civile, de coupe des pierres, de maçonnérie, de charpenterie, de menuiserie, de jardinage, d'architecture hydraulique, d'architecture militaire ou fortification, de la guerre, des sièges, d'artillerie, des mines, de tactique ou art militaire, etc.; avec une analyse exacte de ces sciences et arts, un précis historique des principales*

découvertes qui y ont été faites, et une exposition abrégée des meilleurs ouvrages qui ont paru sur chacune de ces matières : par Charles-Antoine *Jombert* : volume *in*-8°, grand format, 1768.

De Virloys. — Le *Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, ancienne et moderne*, par M. *Roland de Virloys*, trois volumes *in*-8°, 1768, n'est point une compilation des autres livres de ce genre ; c'est un ouvrage absolument neuf, où l'on a tâché d'unir dans les définitions des termes et dans l'explication des choses, la précision à la clarté.

Ce *Dictionnaire* est divisé en deux parties, dont la distribution n'interrompt point l'ordre alphabétique : l'une, purement didactique, présente tous les termes propres à l'architecture et aux arts qui y ont rapport ; l'autre, historique, fait connoître tous les artistes, et contient une notice de leurs principaux ouvrages.

Éloy. — Le *Dictionnaire historique de la médecine*, par M. *Eloy*, deux volumes *in*-8°, 1755, a tous les caractères d'une compilation bien faite ; c'est un amas de matériaux tirés des meilleurs livres de médecine. La principale utilité de ce *Dictionnaire* est de faire connoître tous les ouvrages que les médecins, chirurgiens, chymistes, botanistes, etc. ont composés sur les matières analogues à leur profession.

Savérien. — L'histoire seule des mathématiques a occupé plusieurs grands hommes ; il n'avoit cependant paru jusqu'ici que des fragmens de cette histoire. Dans

le nouveau *Dictionnaire* de M. *Savérien* sur cette science, cet important objet paroît rempli ; on y trouve à chaque article l'origine et le progrès des connoissances qui en font le sujet : ainsi à ceux d'astronomie, géométrie, physique, éclipse, musique, etc., on lit l'histoire de ces sciences ; et tout cela est appuyé sur les mémoires ou les ouvrages les plus authentiques, que l'auteur a soin de citer.

M. *Savérien* a donné une nouvelle preuve de son amour pour les recherches savantes et les collections utiles, dans son *Dictionnaire historique, théorique et pratique de marine*, deux volumes *in*-8°. On y trouve rassemblé tout ce qui concerne la science de la marine, c'est-à-dire la définition des termes qui lui sont propres, l'histoire, la théorie et la pratique de la navigation. Dans un discours préliminaire, l'auteur trace le plan de son ouvrage, et rend compte des moyens qu'il a employés pour le conduire à la plus grande perfection. L'objet sur lequel il paroît s'être exercé avec plus de soin et de recherches, c'est l'histoire de la construction des vaisseaux ; comment les anciens les construisoient ; de quelle manière ils les conduisoient ; quels voyages ils ont entrepris, et en quoi consistoient leurs forces maritimes, leur discipline, leurs usages.

D'Alembert et Diderot. — Le *Dictionnaire encyclopédique* étoit une entreprise immense ; on n'en sauroit trop louer les auteurs, qui ont eu besoin de beaucoup d'habileté et de beaucoup de courage pour surmonter les difficultés. En rassemblant les arts et les sciences dans un corps, ils en ont facilité l'étude ; ils ont rendu

service à la république des lettres, dont ils méritent toute la reconnoissance. Le secours qu'ils offrent ne formera point de savans, à la vérité; il invite seulement à le devenir; et quoiqu'en flattant la paresse et la vanité il doive produire d'un côté des hommes superficiels, de l'autre il peut contribuer à étendre davantage les lumières de ceux qui cultivent les lettres, en leur faisant découvrir les rapports qu'ont entre eux les divers objets de nos connoissances. Quelle supériorité de talens ne demande point un si vaste travail! On est prévenu en sa faveur par la lecture de la préface, qui est de *d'Alembert*. C'est un morceau de génie, où brille un savoir exquis, revêtu de toutes les graces du style : on y voit un esprit noble, élevé, vraiment philosophique; un discours nourri, pour ainsi dire, de réflexions lumineuses, qui forment un tissu très-serré et très-délicat.

Il y a eu plusieurs éditions de l'*Encyclopédie;* celle qui est originale est la plus estimée : elle est composée de vingt-huit volumes *in-folio*, de cinq volumes de supplémens, et de deux volumes de tables. La seconde édition, qui est celle de Genève, est également *in-folio;* elle a moins de valeur. L'*Encyclopédie* a été imprimée *in*-4° et *in*-8°. On continue dans ce moment une nouvelle édition *in*-4°, sous le titre d'*Encyclopédie par ordre de matières.* Il y a déja un grand nombre de livraisons; mais on ignore quand cet ouvrage volumineux sera terminé.

De Fontenay. (l'abbé) — Le *Dictionnaire des artistes*, rédigé par l'abbé *de Fontenay*, en deux volumes *in*-8°, 1776, retrace l'histoire de chaque art en particulier, en

le présentant d'abord au berceau, et en indiquant la suite, les progrès successifs qui l'ont conduit au plus haut degré de splendeur. La lecture de cet ouvrage apprend de quelle manière cette progression s'est faite; et, en rapprochant les différentes découvertes des génies de tous les siècles, on pourra connoître aisément quelle a toujours été la marche de l'esprit humain. On ne s'est point borné à parler des architectes, des peintres, des graveurs, des sculpteurs, des musiciens, des acteurs, des danseurs, en un mot de tous ceux qui ont cultivé les arts agréables : mais on a réparé l'omission qu'on trouve dans plusieurs ouvrages sur les artistes, en faisant connoître les imprimeurs, les horlogers, les machinistes, enfin tous ceux que l'on entend par le nom de méchaniciens.

Le P. Paulian. — Le *Dictionnaire de physique* du P. *Paulian* renferme dans un volume *in*-8° imprimé en 1760, tout ce qu'il y a de plus intéressant dans la physique et dans les sciences physico-mathématiques. Ce n'est point un amas confus et informe de matières rassemblées sans autre ordre que celui des lettres de l'alphabet; c'est une collection faite avec goût et bien ordonnée.

Valmont de Bomare. — Le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, par *Valmont de Bomare*, nous offre en entier le spectacle dont nos histoires naturelles nous déroboient une partie; et ce spectacle, déja si ravissant en lui-même, il nous le rend non-seulement plus agréable et plus facile, en présentant sur-le-champ

à chacun l'objet que chacun veut voir, mais encore infiniment instructif et utile. Ce livre, en nous montrant les productions de la nature, nous en fait voir en même temps l'usage, soit pour nos besoins, soit pour nos plaisirs.

On peut aussi le regarder, à beaucoup d'égards, comme un traité profond et suivi de matière médicale, d'agriculture, de jardinage, de commerce, des arts et de physique. Le savant y trouvera le résultat de ses connoissances et de ses études ; et l'homme du monde, pour qui tout est quelquefois nouveau dans la nature, pourra recourir à cet ouvrage, comme à la source d'un amusement agréable, instructif et varié.

Anonymes. — Deux amis, qui ont souvent visité ensemble des cabinets d'histoire naturelle et de curiosités, ont pensé que des notices qu'ils avoient rassemblées pour leur propre instruction, seroient également utiles à ceux qui auroient le même goût qu'eux. Ces notices, qui forment un volume *in*-8°, imprimé en 1771, sous le titre de *Manuel du Naturaliste*, sont courtes et agréables.

Le *Manuel du Naturaliste* est un abrégé de tous les ouvrages de ce genre, sur-tout les plus modernes, qui ont paru jusqu'à présent. Son mérite consiste dans la prodigieuse variété des objets, dans l'ordre des faits, dans la briéveté de la narration, dans les traits saillans et les anecdotes piquantes : enfin dans l'art avec lequel on a su réunir en un volume portatif tout ce qu'il y a, soit en histoire naturelle, soit en antiquités, de plus vrai, de plus amusant et de plus utile.

Favart. (l'abbé) — Les dictionnaires d'histoire naturelle qui ont paru jusqu'à présent, n'ont presque point fait mention de la partie du règne animal qui comprend les testacées, c'est-à-dire les coquillages en général, ou n'ont adopté qu'un ou deux auteurs, sans entrer dans la nomenclature ancienne et moderne des espèces. C'est ce qui a déterminé l'abbé *Favart* à composer un dictionnaire particulier des testacées, qui tiendra sans contredit un rang distingué parmi les meilleurs livres de ce genre. Son ouvrage a pour titre : *Dictionnaire d'histoire naturelle, qui concerne les testacées ou les coquillages de mer, de terre et d'eau douce; avec la nomenclature, la zoomorphose et les différens systêmes de plusieurs célèbres naturalistes anciens et modernes : ouvrage qui renferme la description détaillée des figures des coquilles, l'explication des termes usités, les propriétés de plusieurs de ces coquilles, et des notes en partie des endroits où elles se trouvent :* trois volumes *in*-8°, petit format.

Buc'hoz. — Le *Dictionnaire raisonné des plantes*, par M. *Buc'hoz*, est le fruit de vingt ans de travaux, de recherches et de voyages dans les différentes contrées de la France. L'auteur dit y avoir sacrifié sa jeunesse, ses veilles et sa fortune. Parvenu aux deux tiers de sa carrière, épuisé de peines et de fatigues, il ne lui reste, ajoute-t-il, que « la gloire et l'avantage d'avoir été le premier qui ait essayé de donner une histoire générale de tous les végétaux de la France ». Il donne d'abord dans chaque article la description générique de la plante, avec les noms que lui ont imposés Tournefort et Linnæus,

les deux meilleurs botanistes, et les noms françois et triviaux sous lesquels nous la connoissions. Il parcourt ensuite les différentes espèces de plantes, principalement celles qui se trouvent en France, en indiquant les endroits où ces espèces croissent le plus comunément; il donne une notice des insectes qui se nourrissent sur ces plantes; et quand elles sont de la famille des potagères et fruitières, il fait part au public des moyens qu'on peut employer pour faire périr ces insectes; il explique enfin la manière de cultiver les plantes, lorqu'elles exigent une autre culture, suivant les différens sols et la diverse température du climat, et finit par le détail de leurs propriétés.

Massé. — Le *Dictionnaire portatif des Eaux et Forêts*, *in* 8°, 1766, par M. *Massé*, traite de tout ce qui appartient à la police générale établie par les ordonnances et les réglemens pour la conservation des eaux et forêts.

Anonyme. — *Dictionnaire théorique et pratique de la chasse*, deux volumes *in*-8°, 1769. Depuis la suppression de la féodalité, ce *Dictionnaire* n'est d'aucune utilité.

Anonyme. — Le *Dictionnaire portatif de commerce, contenant la connoissance des marchandises de tous les pays, et les principaux articles concernant le commerce, l'économie, les arts, les manufactures, les fabriques, la minéralogie, les drogues, les plantes, les pierres précieuses, etc.*, cinq volumes *in*-8°, peut être regardé comme une bibliothèque portative, dont les différens articles, rangés par ordre alphabétique, donnent des notions

promptes, faciles et satisfaisantes, sur toutes les matières premières, et sur celles qui sont mises en œuvre par l'industrie. Comme la théorie du commerce n'entroit point dans le plan de ce dictionnaire, il a été facile à l'auteur de donner de l'étendue aux articles d'industrie, et à ceux qui regardent les beaux arts.

Jaubert. (l'abbé) — Plusieurs écrivains nous ont donné des notions utiles sur les arts et métiers; entre autres, la Marre, dans son *Traité de la police;* Savary, dans son *Dictionnaire du commerce;* les auteurs du *Dictionnaire encyclopédique*, et l'académie des sciences, dans les descriptions qu'elle a continuées avec tant de succès: mais ces ouvrages ne sont pas, à beaucoup près, à la portée de tout le monde par leur etendue et par leur cherté. Cette considération a fait penser que le public pourroit recevoir avec plaisir un ouvrage moins volumineux, dans lequel il trouveroit des notions exactes sur les arts et métiers qui font la gloire et la richesse de la nation. Tel a été le but que l'on s'étoit proposé, en donnant la première édition d'un dictionnaire, en deux volumes *in*-8°, qui parut en 1766. Cette édition étant épuisée, on s'est vu dans la nécessité de le réimprimer; et l'abbé *Jaubert*, de l'académie des sciences de Bordeaux, s'est chargé du soin de cette nouvelle édition: c'est à son zèle et à des recherches aussi pénibles qu'exactes, que l'on doit le degré de perfection auquel ce livre est parvenu. M. Baumé, dont nous avons plusieurs mémoires imprimés parmi ceux des savans étrangers, et différens ouvrages de chymie et de pharmacie, a revu les arts qui dépendent de la chymie et de la physique, dont il

avoit traité dans la première édition. Les écrits savans de MM. de Réaumur, Macquer, Hellot, Duhamel, Geoffroy, Bourgelat, la Guérinière, et d'une infinité d'autres, ont été du plus grand secours.

De Mouhy (le chevalier) a donné un livre qu'on peut mettre au rang des dictionnaires, quoiqu'il ait pour titre, *Tablettes dramatiques, contenant l'abrégé de l'histoire du Théâtre françois, l'établissement des théâtres à Paris, un dictionnaire des pièces, et l'abrégé de l'histoire des auteurs et des acteurs.*

Anonyme. — Le *Dictionnaire héraldique* est devenu inutile depuis l'extinction de la noblesse.

Sabbathier. — Nous avons de cet auteur un *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable et les antiquités.* Ce *Dictionnaire* est estimé.

Osmont. — Dans son *Dictionnaire typographique, historique et critique des livres rares, singuliers, estimés et recherchés en tous genres, contenant, par ordre alphabétique, les noms et surnoms de leurs auteurs, le lieu de leur naissance, le temps où ils ont vécu, et celui de leur mort, avec des remarques nécessaires pour en distinguer les bonnes éditions, et quelques anecdotes historiques, critiques et intéressantes, tirées des meilleures sources*, deux volumes *in*-8°, 1768, l'auteur, pour compléter tout ce qui peut intéresser la curiosité des amateurs,

a placé à la fin de l'ouvrage, 1°. plusieurs catalogues des livres qu'on cherche ordinairement à se procurer, pour peu que l'on aime les belles éditions, tels que les auteurs classiques *cum notis variorum*, ceux qui ont été imprimés *ad usum delphini*, les Elzevirs, les Barbou, etc.; 2°. la chronologie des pères de l'église grecs et latins, celle des poètes grecs anciens, et celle des poètes latins, pour en faciliter l'arrangement dans un catalogue ou une bibliothèque; 3°. la liste des livres qui composent la *Collana græca* et la *Collana latina*; 4°. le catalogue exact de ce qu'il faut pour former une collection complète des mémoires du clergé, procès-verbaux, rapports, et autres pièces.

Hurtaut publia en 1775 le *Dictionnaire des mots homonymes de la langue françoise*, en un volume *in*-12, pour l'utilité des étrangers et de la jeunesse. Ce mot grec, *homonymes*, signifie *même nom*. Il y a dans toutes les langues mortes et vivantes, mais surtout dans la langue françoise, une foule de mots homonymes, c'est-à-dire qui se prononcent et s'écrivent de la même manière ou presque de même, et dont la signification est tout-à-fait différente; par exemple, ceint, cinq, sain, sein, saint, seing, ont la même prononciation, et ne signifient pas la même chose, ainsi que poids, pois, poix, etc. etc. etc. On sent toute l'utilité d'un pareil ouvrage, non seulement pour les étrangers, mais même pour la plupart des François qui n'ont point fait d'études, et que les homonymes embarrassent continuellement, soit pour la prononciation, soit pour l'orthographe. Les uns et les autres y trouveront

des principes sûrs et des exemples lumineux, qui les guideront à ce double égard.

Barral. (l'abbé) — On trouve non seulement tous les traits historiques que fournit la Bible, mais encore des explications théologiques sur différens points, et des réflexions critiques, dans un gros volume *in*-8°, intitulé *Dictionnaire portatif, historique, théologique, géographique, critique et moral de la Bible, pour servir d'introduction à l'Ecriture sainte*, par l'abbé *Barral*, 1756.

Chompré. — Le petit volume portatif de *Chompré*, intitulé *Dictionnaire abrégé de la Fable*, a été suivi d'un autre volume du même format, qui a pour titre, *Dictionnaire abrégé de la Bible*, et a le même mérite et la même commodité que le précédent. Rien de plus ordinaire que le besoin de se rappeler un trait de la Bible ou de la Fable, qui ne revient pas d'abord à la mémoire; on est aidé sur-le-champ par ces deux *Dictionnaires*, et l'on se trouve en état d'en aider d'autres.

On a fait dans les deux ouvrages une attention particulière à l'iconologie, c'est-à-dire à l'explication des statues, des tableaux, des bas-reliefs et des gravures, dont les sujets, avec leurs symboles fidèlement marqués par les artistes, sont tirés de l'un ou de l'autre de ces livres : voici de quelle manière on s'instruit de cette partie essentielle, dans les deux petits manuels. Pour savoir, par exemple, ce que c'est qu'une figure d'homme portée sur un aigle, ou en ayant un à ses côtés, vous cherchez le mot *aigle*, qui, dans le *Dictionnaire de la*

Fable, renvoie à Jupiter ou à Ganymède, et, dans le *Dictionnaire de la Bible*, à S. Jean l'évangéliste.

Le P. Richard. — Cet auteur et ses confrères ont donné le *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques*, en six volumes *in-folio*, 1763.

Dom Pernety a rendu un service essentiel aux savans et à tous les amateurs de la chymie, en publiant son *Dictionnaire mytho-hermétique, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poètes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares des philosophes hermétiques, expliqués;* un seul volume *in-8°*, 1758. C'est une espèce de table raisonnée et très-instructive pour l'intelligence des livres de chymie, qui concernent l'art hermétique. L'auteur y donne non seulement la connoissance de tous les mots étrangers dont les adeptes ont composé leur langage, mais encore de ceux dont le vulgaire, chez les Égyptiens, les Grecs et les Romains, forma sa religion. Ce *Dictionnaire* est très-savant et très utile, quoiqu'il y ait quelques fautes, quelques erreurs, quelques omissions.

Un autre ouvrage de dom *Pernety* dans le genre du précédent est son *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure*, un volume *in-8°*, 1756, avec un traité pratique des différentes manières de peindre, dont la théorie est développée dans les articles qui en sont susceptibles. L'auteur a cru devoir égayer ces matières sérieuses par des anecdotes tirées des vies des peintres de toutes les écoles. On lit avec plaisir et ces vies, et ces anecdotes : quant aux articles qui forment le corps

de l'ouvrage, on souhaiteroit que l'auteur y eût apporté un peu plus d'exactitude; les renvois ne sont point assez fidèles.

Vandermonde. — Son *Dictionnaire de santé*, imprimé d'abord en deux volumes *in*-8°, 1759, et ensuite en trois, est très-utile.

Dictionnaire domestique. — On publia en 1764 un livre divisé en trois volumes *in*-8°, sous ce titre : *Dictionnaire domestique portatif, contenant toutes les connoissances relatives à l'économie domestique et morale, où l'on détaille les différentes branches de l'agriculture, la manière de soigner les chevaux, celle de nourrir et de conserver toutes sortes de bestiaux, celle d'élever les abeilles, les vers à soie; et dans lequel on trouve les instructions sur la chasse, la pêche, les arts, le commerce, la procédure, l'office, la cuisine, etc.; ouvrage également utile à ceux qui vivent de leurs rentes ou qui ont des terres, comme aux fermiers, aux jardiniers, aux commerçans et aux artistes.* Ce qu'on peut dire à la louange de ce livre, c'est qu'il forme une véritable encyclopédie, sans faste et sans inutilités, ne renfermant que ce qu'il est nécessaire de savoir et de pratiquer.

Buc'hoz a donné un *Dictionnaire vétérinaire et des animaux* en quatre volumes *in*-8°.

Anonyme. — Un *anonyme* a publié en deux volumes *in*-8°, en 1761, un *Dictionnaire du citoyen*, ou *Abrégé historique, théorique et pratique du commerce; contenant ses principes, le droit public de l'Europe relativement au négoce; les productions, soit de la nature*

soit de l'industrie, qui forment des branches de commerce; la notice des fabriques nouvellement établies; l'explication des principaux termes qui ont rapport au trafic et au change; le nom des villes, provinces et royaumes commerçans, avec le détail de leur négoce et la description de leurs colonies; les compagnies de commerce françoises et étrangères qui méritent d'être connues; les banques, chambres d'assurances, comptoirs et autres établissemens formés pour la sûreté et la commodité du négoce; les principales foires de l'Europe; l'évaluation précise des espèces d'or et d'argent; la manière dont on tient les écritures dans différentes places, leurs usages pour le paiement des lettres de change; diverses observations au sujet de leurs poids, mesures, monnoie, change, etc.

Bilhard est auteur d'un *Dictionnaire poétique portatif, qui contient l'histoire fabuleuse des dieux et des héros de l'antiquité païenne; ouvrage utile et même nécessaire aux jeunes gens pour l'intelligence des poètes*, 1759, volume *in*-8°, petit format. Ce recueil est un des mieux faits que nous ayons en ce genre, et peut servir non seulement aux jeunes gens à qui il est destiné, mais aux personnes instruites, dont la mémoire est souvent en défaut.

Pour ne pas trop grossir cet article, nous nous contenterons de citer les titres de quelques autres *Dictionnaires*, parmi lesquels chacun pourra choisir ceux qui conviennent le mieux à son état et au genre de connoissances qu'il veut acquérir.

Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture, par l'abbé *de Marsy*, deux volumes *in*-12.

— anatomique, par *Tarin*, *in*-4°.

— d'agriculture, par *des Bois*, deux volumes *in*-8°.

— d'amour, par *Dreux du Radier*, *in*-12.

— d'architecture, par *d'Aviler*, augmenté par *Savérien*, *in*-4°.

— de chymie, par *Macquer*, deux volumes *in*-8°.

— de médecine, traduit de l'anglois par *Diderot*, *Eidous* et *Toussaint*, six volumes *in-folio*.

— de musique, par *Jean-Jacques Rousseau*, *in*-4° et *in*-8°.

— de mythologie, par l'abbé *de Claustre*, trois volumes *in*-12 et deux volumes *in*-8°.

— de titres originaux pour les fiefs, le domaine, l'histoire, la généalogie, etc., par *Blondeau de Chernage*, *in*-12.

— des alimens, vins et liqueurs, par *Briand*, trois volumes, *in*-12.

— des antiquités romaines, traduit et abrégé de celui de Pitiscus, par l'abbé *Barral*, trois volumes *in*-8°.

— des cas de conscience, par *de Lamet* et *Fromageau*, deux volumes *in-folio*.

— des dits et faits mémorables, par *Lacroix*, deux volumes *in*-8°.

— des graveurs anciens et modernes, par *Basan*, *in*-12.

— des livres jansénistes, par le P. *Patouillet*, quatre volumes *in*-12.

— des passions, des vertus et des vices, par l'abbé *Sabatier*, deux volumes *in*-8°.

— des postes, par *Guyot*, *in*-4°.

— des proverbes françois, par *Panckoucke*, *in*-8°.

— des rimes, par *Richelet*, *in*-8°.

— des sciences, par *Thomas Corneille*, augmenté *Fontenelle*, deux volumes *in-folio*.

Dictionnaire du droit françois, par *Ferrière*, deux volumes *in*-4°.

Le petit Dictionnaire du Temps, par *Ladmiral*, *in*-8°.

Dictionnaire étymologique des termes d'architecture, par *Gastellier de la Tour*, *in*-12.

— héraldique, par *Caron*, *in*-16.

— héraldique, par *Chevillard*, *in*-12.

— historique des mœurs, usages et coutumes des François, par *des Bois*, trois volumes *in*-8°.

— iconologique, par *Lacombe de Prézel*, *in*-12.

— interprète de matière médicale, par *Julliot*, *in*-8°.

— lyrique portatif, *ou* choix des plus jolies ariettes, par *du Breuil*, deux volumes *in*-8°.

— ou Traité de la police générale des villes, par *Freminville*, *in*-4°.

— pittoresque et historique, *ou* description des monumens de Paris, de Versailles, Marly, etc., par *Hébert*, deux volumes *in*-12.

— portatif, comprenant la géographie et l'histoire universelle, huit volumes *in*-8°.

— portatif de mythologie, par *Richer*, deux volumes *in*-8°.

— portatif des bêtes, par *Dreux du Radier*, trois volumes *in*-8°.

— portatif des cas de conscience, par *Morenas*, trois volumes *in*-12.

— raisonné de la France, par *Robert*, six volumes *in*-8°.

— raisonné des eaux et forêts, par *Chailland*, deux volumes *in*-4°.

— historique des sièges et des batailles, par *Lacroix*, trois volumes, *in*-8°.

— de l'industrie, six volumes *in*-8°.

— des merveilles de la nature, par *Sigaud de la Fond*, deux volumes *in*-8°.

Dictionnaire de toutes les sciences, par *Robinet*, trente volumes *in*-4°.

— de peinture, par *Watelet* et *Lévesque*, cinq volumes *in*-8°.

— économique, par *Chomel*, trois volumes *in-folio*.

— des jardiniers, par *Miller*, dix volumes *in*-4°, avec figures.

— des portraits des hommes illustres, avec plus de quatre cents portraits d'hommes célèbres, trois volumes *in*-8°.

— étymologique et raisonné des racines latines, à l'usage des jeunes gens, par *Court de Gebelin*, 1780, *in*-8°.

— raisonné du jardinier françois, par *Filassier*, Paris, 1791, deux volumes *in*-8°.

CHAPITRE II.

DES OUVRAGES PÉRIODIQUES.

§. PREMIER.

Des Journaux littéraires.

SALLO. — L'INVENTION des journaux est due à *Sallo,* conseiller au parlement de Paris, qui fit paroître le *Journal des Savans* l'an 1665, sous le nom de Hédouville. Nous avons joui paisiblement de l'honneur de cette invention jusqu'en 1687, que Wolfius, savant allemand, s'avisa de nous le contester pour en revêtir Photius, qu'on doit ranger plutôt dans la classe des bibliographes que dans celle des journalistes.

La forme du *Journal des Savans* n'a pas été toujours la même. Dans les commencemens on se contentoit d'indiquer l'usage des livres modernes, et d'en porter des jugemens sans aucun extrait : mais peu à peu ce journal est devenu analytique ; et s'il n'a pas eu une aussi grande vogue que les autres journaux qui ont paru depuis, il n'en a pas moins été rédigé avec soin par des gens de lettres distingués.

Bayle. — Le *Journal des Savans* fut le père d'une quantité d'autres journaux. Depuis 1665 on en a vu paroître et disparoître plus de deux cents, écrits en diverses langues. *Bayle*, surpris de voir qu'en Hollande, où il y avoit tant de libraires et une si grande liberté d'imprimer, on ne se fût pas encore avisé de donner un journal de littérature, en publia un au commencement de 1684, sous le titre de *Nouvelles de la république des lettres*. Il avoit l'art d'égayer toutes ses matières, et de renfermer en peu de mots l'idée d'un livre.

Basnage. — Les occupations multipliées de Bayle, et quelques maladies, l'ayant obligé de discontinuer ses *Nouvelles* au mois de février 1687, *Basnage de Beauval* les reprit à sa sollicitation, au mois de septembre de la même année. Il les publia sous le titre d'*Histoire des ouvrages des savans*, et les poussa jusqu'au mois de juin 1709. La modération et le désintéressement conduisoient sa plume. Ses extraits étoient bien faits; mais son style étoit trop gêné, trop maniéré.

Le Clerc. — Jean *le Clerc*, ministre à Amsterdam, émule de Bayle, entreprit aussi un journal dès 1686, et le publia sous le titre de *Bibliothèque universelle et historique* : mais après le vingt-cinquième volume de cet ouvrage savant et curieux, il lui donna celui de *Bibliothèque choisie, pour servir de suite à la Bibliothèque universelle*. Cette *Bibliothèque choisie* commença en 1703, et finit en 1713, après le vingt-septième volume. En 1715, *le Clerc* fit encore paroître la *Bibliothèque*

ancienne et moderne, qu'il continua jusqu'à ce qu'affoibli par l'âge il fut obligé de quitter la plume.

Autres Journalistes. — De tous les journaux qui parurent ensuite en Hollande, aucun ne fut mieux écrit que le *Journal littéraire,* commencé à la Haye en 1713. Divers écrivains connus, tels que *s'Gravesande, Sallengre, Van-Effen, Saint-Hyacinthe,* y travaillèrent successivement. Les auteurs lisoient les ouvrages avec réflexion : leurs jugemens étoient exacts et sans partialité ; mais, sous prétexte de donner des analyses, ils copioient une partie du livre qu'ils analysoient, défaut qu'on a reproché à plusieurs autres journalistes.

Journal de Trévoux. — Les jésuites ont été longtemps en possession d'un journal connu sous le titre de *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts.* Il seroit difficile de faire connoître les différentes personnes qui ont eu part à ce travail, commencé en 1701. On y trouvoit des extraits très-bien faits ; mais, pendant un certain temps, les controverses du jansénisme et du molinisme y tenoient trop de place : le néologisme et les phrases de collège défiguroient le style, et l'on sentoit un peu trop que, dans la distribution des éloges et du blâme, les auteurs distinguoient leurs amis de leurs ennemis. Ce journal n'a jamais été plus intéressant ni plus utile que quand le P. Berthier y a travaillé. Il a su répandre dans ses différens extraits une sagesse de critique, une pureté de goût, une sûreté d'érudition qu'il seroit à souhaiter de voir dans tous les journaux.

On a donné l'*Esprit des journalistes de Trévoux*, et l'abbé Grosier a publié trois volumes de morceaux choisis tirés de ce journal, sous le titre de *Mémoires d'une société célèbre*.

Desfontaines. (l'abbé) — Il y a eu une autre espèce de journaux littéraires, plus piquans encore que ceux qui sont connus ordinairement sous ce nom. On voit que nous avons en vue les feuilles périodiques dont l'abbé *Desfontaines* donna la première idée vers l'an 1732. Son premier ouvrage en ce genre parut sous le titre de *Nouvelliste du Parnasse*. Il fut supprimé peu de temps après : mais, en 1735, il obtint un nouveau privilège pour des feuilles périodiques ; ce sont celles qu'il intitula *Observations sur les écrits modernes*. On les supprima encore en 1743; cependant l'année suivante il en donna de nouvelles, sous le titre de *Jugemens sur les ouvrages nouveaux*. Il explique lui-même, à la tête de son *Nouvelliste du Parnasse*, comment il prétendoit exécuter son projet. « Notre but n'a jamais été, dit-il, de faire des extraits des livres nouveaux ; nos lettres sont destinées à des réflexions sur des ouvrages d'esprit ,e t sur d'autres , lorsqu'ils amènent l'occasion de dire des choses agréables ou curieuses. Ce n'est pas sans raison que nous avons choisi le genre épistolaire ; outre que le style en est libre et aisé , certains tours qui lui sont familiers donnent de l'éclat et de la vivacité aux réflexions. »

Il y a en effet de la chaleur dans les feuilles périodiques de l'abbé *Desfontaines ;* son style est vif, clair, naturel, et assaisonné du sel de la critique. Il avoit

sur-tout une adresse cruelle et singulière à donner le change aux auteurs mêmes qu'il critiquoit ; et tel écrivain a été le remercier d'une louange ingénieusement équivoque, qui s'est ensuite apperçu qu'il s'étoit laissé honteusement tromper par son style à deux faces. On n'auroit peut-être que des louanges à lui donner, s'il se fût toujours montré un censeur impartial, s'il eût toujours eu soin de couvrir de fleurs l'épine dont il piquoit : mais l'humeur et la passion ont souvent conduit sa plume. Sa mordante ironie n'a pas épargné les auteurs les plus illustres. Peut-être n'agissoit-il ainsi que pour s'attirer un plus grand nombre de lecteurs. Il n'ignoroit pas que le vulgaire s'amuse volontiers des querelles, et voit avec une secrète satisfaction ceux qui ont forcé son estime, exposés eux-mêmes à la risée publique.

Boileau, comme poète, n'a fait qu'effleurer les auteurs, et jeter en passant du ridicule sur quelques-unes de leurs productions, au lieu que l'abbé *Desfontaines* est entré dans des détails aussi instructifs qu'agréables. Personne n'avoit plus étudié que lui les règles et les raisons des règles ; personne ne les a développées avec plus de finesse, d'agrément et de clarté. Le brillant et la solidité, la justesse et la vivacité, l'érudition et le choix, la force et la légèreté, l'abondance et la précision, la délicatesse et l'enjouement, l'exactitude et la pureté du langage : voila ce qui caractérise cette plume célèbre. Il avoit le coup-d'œil infaillible ; il saisissoit parfaitement le ridicule, dans le goût d'Horace et de Lucien ; il tiroit habilement d'un ouvrage tout ce qui pouvoit prêter à la plaisanterie, et tourner à l'amusement

ou à l'instruction de son lecteur. Il surprenoit en quelque sorte l'endroit foible qui échappoit aux yeux les plus attentifs, et que l'indulgent auteur se cachoit à lui-même. Formé dès sa plus tendre jeunesse à l'école des bons écrivains de tous les siècles, il s'étoit fait, sur la nature des ouvrages d'esprit, des principes invariables, dont le flambeau l'éclairoit dans la lecture des écrits modernes. Avec quel courage et quel succès ne s'est-il pas opposé à l'irruption de ces hardis novateurs, de ces ingénieux pygmées, ivres du fol espoir de détruire l'ancien Parnasse, d'y élever une autre montagne à leur fantaisie, et de substituer aux couleurs de la nature le vernis de l'art, à l'or des Rousseau le clinquant des la Motte! Semblable au dragon gardien du jardin des Hespérides, il veilloit à la porte du temple du goût, pour empêcher l'invasion de l'ignorance et du faux bel esprit. Il repoussoit d'un bras d'airain le précieux néologisme, l'affectation du style, l'importun étalage de la fausse érudition, la ridicule recherche des idées singulières, la bizarre alliance de mots étonnés de se voir mariés, la tournure sophistique des pensées triviales : ennemis sans cesse renaissans, qu'il terrassoit toujours avec de nouvelles armes.

Granet. (l'abbé) — L'abbé Desfontaines, malgré son activité infatigable et sa facilité d'écrire, n'auroit pu remplir lui seul ses engagemens, s'il ne se fût associé des écrivains habiles, qui saisissoient sa manière, et l'aidoient avec d'autant plus de succès, qu'ils étoient eux-mêmes très-exercés dans le genre polémique. L'abbé *Granet* travailla avec lui pendant sept ans aux

Observations. Plus critique par intérêt que par caractère, il ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis sans procurer beaucoup de gloire : mais, peu accommodé des biens de la fortune, il embrassa le genre de littérature le plus aisé, et se fit journaliste. On trouve dans ses réfléxions périodiques plus de goût et de savoir que d'esprit et de philosophie.

Fréron. — Il seroit difficile de distinguer, dans la vaste collection qui porte le nom de ce critique, l'esprit qui lui appartenoit en propre, de celui qu'il avoit coutume d'emprunter à tous ceux qui vouloient bien le seconder dans sa compilation périodique. On sait que l'abbé de la Porte avoit contribué pendant un long espace de temps à la rédaction de *l'Année littéraire*, et des *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, et qu'il n'étoit pas, à beaucoup près, le seul coopérateur de *Fréron.* Plusieurs gens de lettres, sans avoir avec lui de relations plus intimes, se prêtoient volontiers à lui fournir des extraits. Ce ne seroit donc que dans les deux ou trois volumes qu'il a donnés sous le titre de ses *Opuscules*, qu'on pourroit saisir le véritable caractère de son esprit ; et sa réputation n'y perdroit rien. En effet, dans ces productions de sa jeunesse, on trouve fréquemment des principes de goût présentés d'une manière piquante, une critique judicieuse et fine, de la gaieté, des graces même, enfin tout ce qui sembloit promettre un bon journaliste, du moins pour la partie légère de la littérature.

L'agrément étoit le principal mérite de cet écrivain;

qui n'avoit ni assez de connoissances, ni assez de méthode, pour faire l'analyse d'un ouvrage un peu considérable. On croit même pouvoir assurer, sans témérité, que dans son immense recueil on n'en citeroit pas une seule de cette espèce qui fût réellement de sa main. Il réussissoit sur-tout dans ces petits démêlés polémiques, où, par un changement de scène qu'il avoit l'art de rendre à peine sensible, la critique cessoit d'être purement littéraire, et dégénéroit en combat personnel. Quand il n'étoit animé par aucune passion, ce qui étoit assez rare, on pouvoit compter, non seulement sur une analyse agréable, mais sur un jugement rendu avec goût; c'est ce qu'on ne remarque nulle part plus sensiblement que dans ses *Opuscules*.

Né avec de l'esprit, et l'ayant cultivé par de bonnes études; écrivain pur et correct, quoique son style, trop surchargé d'épithètes oiseuses, de métaphores péniblement recherchées, et du jargon rebattu de la mythologie antique, sentît quelquefois la déclamation et le collège; *Fréron*, employant d'ailleurs assez heureusement l'ironie, et familiarisé, par un long usage, avec toutes les petites ruses du genre polémique, auroit pu sans doute se distinguer dans cette carrière, s'il n'avoit pas eu la fatale manie d'attaquer les écrivains les plus respectables, dans l'espérance de s'illustrer lui-même en se faisant d'illustres ennemis. Il joignit à ce travers singulier la mal-adresse de préconiser souvent des hommes ignorés, et de s'abandonner trop ouvertement à la partialité et aux préventions.

De la Porte. (l'abbé) — On lit dans les *Trois Siècles*

de l'abbé Sabatier, que l'abbé *de la Porte* débuta dans la carrière des lettres par des journaux et d'autres ouvrages de critique, où il sut observer les règles du goût et de la politesse; mais qu'il renonça au dangereux emploi de critique et de journaliste, dans la crainte d'être forcé de louer des ouvrages foibles, ou de s'attirer des ennemis en les appréciant à leur juste valeur. En effet, il a commencé, en 1749, par un ouvrage de critique, intitulé, *Voyage au séjour des Ombres,* dont il y a eu plusieurs éditions. Il a continué ce genre par des *Observations sur la littérature moderne,* dont il a publié quarante-cinq cahiers, formant neuf volumes *in*-12; et il a fini cette carrière épineuse par dix-huit volumes de *l'Observateur littéraire.* Nous avons dit plus haut qu'il avoit été associé au travail de Fréron, avec lequel il a fait les huit derniers volumes des *Lettres sur quelques écrits de ce temps,* et les quarante premiers de *l'Année littéraire.* On convient assez généralement que personne n'a mieux présenté le plan des ouvrages dont il avoit à rendre compte, suivi la marche de l'auteur, développé son système, rendu son esprit avec plus de clarté, avec plus de précision, sans rien omettre d'essentiel, sans rien dire de superflu; qu'il possède enfin dans un degré peu commun ce talent de l'analyse, qui manque à la plupart de nos journalistes. La clarté et la justesse de son esprit est ce qui le distingue principalement, et rend facile et agréable la lecture de ses ouvrages.

LE MERCURE. — Son origine remonte à l'an 1672. M. de Visé en avoit fait un ouvrage purement agréable. Ses successeurs l'ont rendu utile, sans lui faire perdre

ses agrémens. Cet ouvrage périodique se continue encore ; mais il a à peine trois cents souscripteurs, quoiqu'il soit un des meilleurs journaux que nous ayons.

Journal de Verdun. — Le *Journal de Verdun* est très-ancien : les nouvelles politiques en occupoient la plus grande partie ; c'est un recueil qui servira à l'histoire.

Suard et Arnaud. — Les hommes qui cultivent les arts et les sciences sont considérés comme ne faisant qu'une seule république. La *Gazette littéraire,* qui n'existe plus, et qui pouvoit être regardée comme la suite du *Journal étranger,* qui n'a existé que quelques années, embrassoit les productions de tous les savans de l'Europe, et leur faisoit parler une langue commune, en rendant leur esprit et leurs idées en françois par des extraits ou des morceaux entièrement traduits.

De Fontenai (l'abbé) a succédé à Querlon dans la composition des *Petites Affiches de province*. Comme son prédécesseur, l'abbé *de Fontenai* jugeoit avec impartialité, discernoit les beautés et les défauts avec finesse, et écrivoit avec précision.

Journal encyclopédique. — Ce *Journal* embrassoit tous les objets des sciences et des beaux arts. Il pouvoit tenir lieu des gazettes mêmes ; car la dernière partie étoit un journal politique très-bien fait.

Journal économique. — Nous avons un grand nombre d'autres ouvrages périodiques, qui ont chacun leur utilité.

Le *Journal économique,* composé par une société de gens de lettres, vit le jour pour la première fois en 1751. Il a pour objet l'économie considérée dans les parties relatives au commerce, à l'agriculture, et aux arts qui en dépendent. Le zèle du bien public a suggéré l'idée de cet ouvrage.

Dinouart. — Le *Journal ecclésiastique* embrassoit toutes les connoissances qui pouvoient intéresser le clergé.

De Prétot. (Philippe) — Les *Amusemens du cœur et de l'esprit,* de Philippe *de Prétot,* en plusieurs volumes *in-*12, doivent tenir un des premiers rangs parmi les recueils de ce genre. Dissertations, critiques, histoires, mœurs, voyages, pièces de poésie dans tous les genres, dans le noble, le simple, le grave, le badin, le plaisant, le galant et le tendre, tout y est extrêmement varié. *Philippe* commença cet ouvrage il y a environ quarante ans, et le continua sans interruption jusqu'en 1745, où des occupations d'une autre nature le lui firent abandonner totalement, après en avoir donné quinze volumes. Le public, qui en avoit lu quelques uns avec plaisir, s'apperçut avec peine qu'on en interrompoit la suite : c'est ce qui engagea l'auteur à reprendre son premier travail, et le seizième tome parut en 1748.

Quoiqu'on eût applaudi d'abord au projet de *Philippe,* on n'étoit cependant pas tout-à-fait content de l'exécution ; on lui reprochoit d'admettre trop facilement dans sa collection les pièces de quelques auteurs qui vouloient sonder, à ses dépens, le goût du public. Les journaux

de Hollande ne laissèrent point ignorer au compilateur le mauvais effet de sa complaisance : ils louèrent beaucoup son ouvrage, comme un des meilleurs recueils qui eussent paru depuis long-temps en ce genre ; mais ils firent sentir en même temps qu'on y trouvoit plus d'une pièce de mauvais choix. On s'apperçut bientôt que *Philippe* avoit profité de l'avis ; et l'on vit, dans les volumes suivans, des morceaux plus intéressans et travaillés avec plus de soin.

Choix du Mercure. — On ne sauroit disconvenir que cette collection ne soit une des plus curieuses, des plus variées, des plus agréables et des plus utiles qu'on puisse se procurer. Par sa nature elle est non seulement un corps d'ouvrage indispensable pour les grandes bibliothèques, mais encore un répertoire précieux, instructif et amusant pour tout le monde : c'est un choix non seulement de ce que renferment plus de quinze cents volumes du *Mercure de France*; mais encore de ce que les autres journaux présentent de curieux dans tous les genres. Il y en a cent huit parties *in*-12, qui, reliées par deux, forment cinquante-quatre volumes.

Choix littéraire. — Il paroît tous les jours quantité d'opuscules, qui, par la petitesse de leur volume, sont en danger de se perdre. Tout ce qui n'a point assez d'étendue pour mériter le nom de livre, tout ce qui ne peut être relié et faire corps, ne jouit que d'une existence éphémère, et retombe dans le néant. Ce n'est qu'en réunissant ces petites feuilles volantes, qu'on leur donne de la consistance et qu'on les sauve de l'oubli.

Il est encore des morceaux excellens enfouis dans des collections volumineuses, d'où ils ne peuvent se dégager pour voir le jour. Ce sont ces différentes pièces que M. Jacob Vernes, ministre de l'évangile à Genève, s'est proposé de recueillir pour en former un *Choix littéraire.*

L'Avant-Coureur. — Le commencement de l'année 1760 a vu éclore un nouvel écrit périodique sous le titre d'*Avant-Coureur*, feuille hebdomadaire, où sont annoncés les objets particuliers des sciences et des arts, le cours et les nouveautés des spectacles, et les livres nouveaux en tout genre. Cette feuille n'avoit rien de commun avec ce qui s'appelle journaux. C'étoit une simple gazette, qui manquoit encore; elle étoit destinée à satisfaire promptement l'impatiente curiosité des François. La *Gazette littéraire* de Linguet a pris la place de *l'Avant-Coureur*, et le *Journal politique* a succédé à la *Gazette littéraire.*

Journal des Dames. — Il a été commencé par Champigneules, et continué par Mathon de la Cour, la Louptière et Sautreau; par mesdames de Beaumer et de Montenclos; ensuite par Mercier, et par Dorat. Tout ce qui pouvoit intéresser le beau sexe dans la littérature et dans les arts agréables, étoit du ressort de ce journal.

Journal de médecine. — Le *Journal de médecine*, commencé par Vandermonde, continué par Roux, et aujourd'hui par Dumangin et Bacher, et la *Gazette*

salutaire imprimée à Bouillon, sont deux journaux qui ont le même objet.

Le Spectateur françois peut servir de suite à celui de Marivaux. Ce journal avoit pour objet de présenter un tableau des mœurs et des ridicules du siècle.

Journal de Paris. — Ce *Journal* est le premier ouvrage périodique qui ait pris l'engagement de paroître tous les jours ; il se continue avec succès. On a donné, en quatre volumes, un abrégé des années 1777 à 1781 de ce journal. Il a paru depuis une table pour les années 1789, 1790 et 1791.

---

§. II.

Des journaux qui ont paru depuis la révolution.

Journaux littéraires.

Les sciences et les beaux arts sont rarement cultivés au milieu des orages politiques : aussi éprouvons-nous depuis plusieurs années une disette de bons ouvrages. Comme les productions littéraires sont l'aliment des journaux, il n'est pas étonnant que nous ayons été privés de cette branche de littérature. Cependant quelques ouvrages périodiques s'occupent encore de conserver les principes qui peuvent former le goût.

Parmi ces journaux littéraires, nous citerons d'abord le *Magasin encyclopédique*, auquel travaillent plusieurs gens de lettres distingués. Cet ouvrage périodique est fait avec autant de goût que de sagesse ; c'est véritablement un journal littéraire.

La Décade philosophique mérite les mêmes éloges.

Clément est un des coopérateurs d'un journal littéraire imprimé par Forget. Citer le nom de *Clément*, c'est annoncer qu'on s'occupe dans ce journal d'éclairer le goût par une critique sévère.

Le *Journal encyclopédique*, qui s'imprimoit à Bouillon, annonçoit tous les ouvrages qui paroissoient en pays étranger. La *Bibliothèque britannique* (journal qui s'imprime à Genève) a remplacé le *Journal encyclopédique* dans la partie où il rendoit compte de la littérature angloise. On y trouve des extraits très-bien faits des meilleurs ouvrages anglois.

Olivarius, professeur à Kiel dans le Holstein, fait paroître depuis quelques mois un ouvrage périodique, sous le titre de *Journal du Nord*, dans lequel on trouve l'analyse des ouvrages suédois et danois.

Il paroît depuis environ deux ans un journal littéraire à Lausanne, dont l'auteur est madame *Polier*. Ce journal n'est pas très-répandu ; on y rend compte des ouvrages de littérature tant françoise qu'étrangère.

Dupont de Nemours, dans *l'Historien*, a continué de donner des preuves du talent qu'il avoit développé dans les *Ephémérides du citoyen*.

Dans *la Clef du cabinet des souverains*, que *Panckoucke* fait paroître, on trouve de temps en temps des extraits d'ouvrages très-bien faits. Citer les noms de

Garat, Fontanes, etc., qu'on a vus au bas de plusieurs articles, c'est annoncer qu'ils sont sortis de plumes exercées.

Suard, dans ses *Nouvelles politiques*, a souvent fait entrer des articles littéraires, et on lui doit la justice de dire que ces morceaux respirent le meilleur goût ; ils sont écrits avec cette finesse et cette urbanité qui sont devenues malheureusement rares parmi la plupart des écrivains périodiques.

La Harpe a fait paroître pendant quelque temps un journal, dans lequel on auroit desiré de trouver, au lieu d'un ennemi déclaré de la philosophie, l'ancien rédacteur du *Mercure*, et ce littérateur qui s'est distingué par tant d'ouvrages dirigés par un goût sûr et éclairé.

Gazettes et journaux politiques.

Cette espèce d'ouvrages, qui s'est si prodigieusement multipliée depuis la révolution, n'offre qu'un champ trop vaste aux passions, aux mensonges, aux calomnies, et à toutes les ruses que l'esprit de parti enfante ; c'est une arène où des gladiateurs s'élancent les uns sur les autres avec acharnement et fureur. Il ne faut pas chercher dans ces feuilles le bon goût et la vérité : l'un et l'autre y sont méconnus et souvent outragés.

On lit cependant ces journaux avec avidité ; et c'est même, il faut le dire à la honte de ceux qui avoient autrefois le goût des lettres, la seule lecture dont ils s'occupent. Au milieu d'une pareille dépravation, on ne

doit pas être étonné que la littérature languisse, et que le nombre de ses amateurs soit infiniment réduit. Au reste, comme il entre dans notre plan d'esquisser tous les genres, nous allons dire un mot des écrivains qui ont acquis le plus de célébrité parmi les journalistes politiques.

Prudhomme et *Camille Desmoulins* ont donné les premiers recueils périodiques qui ont été recherchés. Les *Révolutions de Paris* par *Prudhomme*, et les *Révolutions de France et de Brabant* par *Camille Desmoulins*, ont eu le plus grand succès. *Barère*, avant eux, avoit fait paroître une petite feuille, sous le titre de *Point du jour*.

Peu de temps après parut le *Moniteur universel* (ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec les autres feuilles éphémères que la révolution a vu naître et mourir); s'il n'a pas toujours été exempt de partialité, on peut avec raison le regarder comme un dépôt précieux des matériaux qui doivent servir pour écrire l'histoire de la révolution.

Quoique le *Journal des débats*, de *Baudouin*, ne soit pas aussi étendu que *le Moniteur*, sa collection n'en est pas moins utile, puisqu'elle renferme une foule de pièces originales qui ont été recueillies avec autant de soin que d'exactitude.

Depuis on a vu paroître *le Tribun du peuple* par *Martel* et par *Fréron*; *l'Ami du peuple* par *Marat*; le *Journal de Perlet*; *le Postillon* par *Calais*; le *Journal du soir* par les frères *Chaignieau*; les deux *Père Duchesne*; le *Mercure françois*; la *Chronique de Paris*; *le Patriote françois*; le *Journal* de *Gorsas*; les *Annales patriotiques*

par *Carra* et *Mercier*, etc., etc., etc. : tels sont les principaux journaux qui ont marqué pendant les premières années de la révolution. Nous nous garderons bien de faire la longue énumération de toutes les feuilles qui ont paru depuis deux ans, et qui paroissent encore aujourd'hui ; nous nous arrêterons seulement à un second journal que *Camille Desmoulins* fit paroître pendant la tyrannie de Robespierre. Nous voulons parler du *Vieux Cordelier*, dont il n'a publié que sept numéros. On y trouve de la gaieté et des rapprochemens heureux de l'histoire ancienne avec ce qui se passoit en France. Il y a sur-tout un morceau sur les suspects, qui mérite d'être lu. Cette production, qui a conduit son auteur à l'échafaud, fait oublier les écarts auxquels il s'étoit abandonné dans ses autres ouvrages polémiques. Dans les premiers c'étoit une imagination ardente qui ne parloit que de destruction ; dans le dernier au contraire c'étoit un homme sensible qui cherchoit à apprivoiser un tigre, et qui a fini par en être dévoré.

Beaucoup de journalistes s'offenseront peut-être de notre silence. Pour les calmer, nous leur rappellerons que nous travaillons pour former la *bibliothèque d'un homme de goût*, et nous espérons qu'ils se rendront justice eux-mêmes, en reconnoissant que ce temple, consacré aux Muses, ne doit pas être ouvert pour recevoir des productions qu'elles sont forcées de désavouer. Peut-être même nos lecteurs nous feront-ils un reproche de nous être étendus aussi longuement sur les journaux modernes ; mais nous avons cru qu'ils nous auroient su mauvais gré de ne point parler de cette nouvelle espèce d'ouvrages périodiques. Voilà notre excuse, et les

motifs qui nous ont déterminés à en conserver le souvenir.

Rentrons dans la carrière littéraire, et oublions que nous en sommes sortis pour nous occuper de productions qui ne peuvent servir qu'à montrer la décadence du goût, et l'abus qu'on peut faire du bien le plus précieux dont les hommes puissent jouir, la liberté de la presse et des opinions.

CHAPITRE III.

ESPRITS.

Duguet. — Le discours préliminaire de l'*Esprit de Duguet*, ou *Précis de la morale chrétienne*, tiré de ses ouvrages, volume *in*-12, 1764, est une discussion très-judicieuse sur la manie du siècle, de présenter l'analyse des meilleurs écrivains sous le nom d'*Esprit*. L'accueil qu'on fait aux ouvrages qui annoncent l'esprit des écrivains célèbres, indique assez l'estime qu'on feroit de ces productions, si l'on y trouvoit en effet tout ce que leur titre semble promettre. Il est agréable sans doute de voir réuni dans un espace borné, et comme dans une miniature, les pensées et les sentimens des hommes de génie : mais pour en rendre l'ame, suffit-il d'entasser des pensées sans choix et sans liaison? Ces sortes de pensées sont-elles en trop grand nombre, elles s'entre-nuisent et s'étouffent mutuellement ; elles causent la même obscurité et la même confusion que la trop grande multitude de personnages dans un tableau. Ce sont comme des éclairs qui peuvent nous éblouir pendant quelques instans, et qui nous laissent bientôt dans les ténèbres. Elles ne peuvent servir à embellir le discours qu'autant qu'elles sont employées avec la plus grande sobriété.

Quintilien veut qu'on ne les regarde que comme les yeux du discours : or les yeux ne sont pas faits pour être répandus dans tout le corps.

Le rédacteur de *Duguet* blâme donc avec raison ces mutilations de la plupart de nos meilleurs auteurs : il indique la façon de nous donner les *esprits ;* il veut qu'on préfère d'abord les pensées solides à celles qui ne sont que brillantes. « En effet, dit-il, la vérité n'est que trop souvent étouffée sous ces pensées qui n'ont qu'un éclat passager ». Il ajoute que ces pensées doivent être placées, autant qu'on le peut, dans un ordre qui les rende moins étrangères les unes à l'égard des autres. Il nous annonce que, par l'ouvrage qu'il nous donne, il a mis sous les yeux du lecteur un abrégé de la morale chrétienne, où les principales vérités de la religion sont présentées avec l'ordre, la noblesse et la dignité dont elles sont susceptibles.

SULLY. — L'*Esprit de Sully, avec le portrait de Henri IV, ses Lettres à M. de Sully, et ses Conversations avec le même*, par mademoiselle *de Saint-Vast*, est divisé par chapitres. Ce n'est peut-être pas un homme comme *Sully* qu'il faut extraire ; ses réflexions, ses pensées, demandent à être méditées. Combien en est-il qui auroient mérité d'entrer dans ce recueil, et qui n'y sont point! Un des avantages de cette compilation, c'est que l'on y trouve les détails de la vie privée de Henri IV.

MONTAGNE. — Dans les excellens *Essais de Montagne*, que de choses peuvent dégoûter et dégoûtent en effet beaucoup de lecteurs ! 1°. Le vieux style, si rebutant

pour ceux qui sont bien moins frappés de son énergie, que du gothisme qu'ils y voient; 2°. le défaut d'ordre et de liaison dans les matières, qui sont souvent décousues ; 3°. les digressions continuelles qui déroutent à chaque instant le lecteur ; 4°. les citations fréquentes dans lesquelles est noyé le texte ; 5°. enfin les répétitions sans nombre, si contraires à l'impatience françoise. Pour faire lire *Montagne* avec plus d'ordre et plus de goût, un homme d'esprit a pris la peine de rassembler et de rapprocher toutes les pensées qui regardent un même objet, et de les ranger sous des titres généraux : ainsi les matières dispersées et confondues dans les trois livres des *Essais, Maximes, Réflexions, Jugemens,* sont ici remises à leur place, et l'on a par ce moyen l'*Esprit de Montagne,* deux volumes *in*-12, sous la forme d'un écrit didactique. L'auteur, bien différent de l'écrivain qui a donné une assez froide traduction de *Montagne,* s'est gardé de toucher à son style; il a seulement eu l'attention d'expliquer tous les mots peu intelligibles pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le langage du seizième siècle.

Charron. — Il est naturel que, dans un siècle philosophe, on ait pensé à nous donner une *Analyse raisonnée de la Sagesse de Charron,* deux petits volumes *in*-16, 1763. On peut mettre *Charron* à côté de Montagne, à bien des égards. Il est vrai qu'il n'a pas l'énergie ni le génie de ce dernier; mais il est aussi philosophe, et porte ses vues aussi loin dans la nature humaine On prend plaisir à revoir dans ces anciens moralistes les routes qu'ils ont ouvertes à nos modernes. *Charron,* Montagne,

la Motte le Vayer, Balzac, Saint-Évremont, ont donné naissance à une infinité d'écrivains, qui se gardent bien de nous parler de leurs pères. Par ces analyses, on découvre ces espèces de plagiats, et l'on remonte à la source des idées philosophiques qu'on regarde comme neuves aujourd'hui. On ne peut que donner des éloges à l'auteur de l'*Analyse de Charron ;* le précis est fait avec beaucoup de goût, et épargne de l'ennui et des inutilités sans nombre.

La Motte le Vayer. — Nos auteurs modernes ont beaucoup puisé dans *la Motte le Vayer ;* et peut-être a-t-il donné à J. J. Rousseau cet esprit philosophique qui le distingue. Il est vrai qu'aucun de ces auteurs ne daigne le citer : mais on retrouvera une partie des idées dont ils se font honneur, dans la collection intitulée *l'Esprit de la Motte le Vayer,* volume *in*-12, par l'abbé de Montlinot.

Saint-Évremont. — Un écrivain dont les idées sont dépendantes les unes des autres, comme les anneaux qui forment une chaîne, et qui n'a d'autre but que d'établir un système philosophique, ne peut que perdre à être analysé, divisé, rompu dans l'ensemble de son ouvrage : mais ceux qui n'ont que de l'esprit, des éclairs d'imagination, des saillies heureuses, sont faits pour être présentés sous ce point de vue ; et il est bon de nous en donner l'*Esprit.* C'est donc un grand service qu'on a rendu au public, et à *Saint-Évremont* lui-même, que de l'avoir débarrassé de treize ou quatorze volumes, et réduit en un seul tome *in*-12. On n'a pas dû ni même

pu s'astreindre à aucune espèce d'ordre et de liaison dans l'abrégé d'un auteur qui pensoit et écrivoit sans suite et sans système, avec le ton et la dissipation d'un homme de cour.

Ce recueil ôte à *Saint-Évremont* tout l'ennuyeux, toutes les longueurs, tout le fatras dont on avoit surchargé ses œuvres. C'est présentement un beau corps, proportionné dans toutes ses parties.

Saint-Réal. — Parmi d'excellentes choses qui se trouvent dans les ouvrages de l'abbé *de Saint-Réal*, il y en a de très-communes ; il étoit donc à propos de faire un choix, pour épargner au public une lecture fastidieuse. C'est ce qu'a eu probablement en vue, et a parfaitement exécuté l'auteur de l'*Esprit de Saint-Réal, in*-12, 1768, par le choix, l'ordre, la méthode et le goût qu'il a observés dans ce volume.

Scudéry. (mademoiselle) — L'ouvrage en un volume *in* 12, imprimé en 1766, sous le titre d'*Esprit de mademoiselle de Scudéry,* s'il étoit mieux fait, seroit un livre curieux. Quant à compiler, c'est aux ouvrages qu'on ne lit plus, tels que ceux de mademoiselle *de Scudéry*, qu'il faut s'attacher de préférence.

Desfontaines. (l'abbé) — Le grand nombre des critiques littéraires sorties de la plume de l'abbé *Desfontaines* sous des titres différens, en rend l'acquisition difficile à bien des lecteurs, par rapport à la cherté du prix. Cette multiplicité de tomes ne laisse pas encore d'être embarrassante pour les éclaircissemens qu'on voudroit y puiser.

Les esprits vifs ou lents sont rebutés par la peine de chercher. D'ailleurs, les réflexions et les préceptes qui s'y trouvent sont comme isolés dans un grand nombre de choses qui en coupént le fil et les rapports. De plus, les mêmes matières revenant souvent, fournissoient à notre Aristarque de nouvelles idées, que le lecteur ne sauroit rassembler sans parcourir presque tout le recueil. On sent combien il y auroit de temps à perdre avant que de rencontrer ce qu'on auroit intérêt à découvrir.

Un homme de lettres, qui a l'esprit juste, le discernement fin et le goût sûr, nous a mis à portée de lire tout d'un coup ce qui pourroit être l'objet de notre curiosité, dans une collection très-utile et très-commode, en quatre volumes *in-12*, intitulée *l'Esprit de l'abbé Desfontaines*, ou *Réflexions sur différens genres de science et de littérature, avec des jugemens sur quelques auteurs et sur quelques ouvrages tant anciens que modernes*, 1757.

L'éditeur intelligent a mis à la tête de son travail une préface instructive et bien écrite, où il expose l'ordre qu'il a imaginé pour rendre son recueil d'un usage facile; et il suffira de jetèr les yeux sur la table pour trouver promptement ce qu'on voudra savoir : théologie, philosophie, jurisprudence, histoire, politique, commerce, éloquence, poésie, musique, peinture, etc., tout est rangé et réuni dans sa classe et dans son genre. Pour observer une méthode plus régulière et plus satisfaisante encore, il a divisé son ouvrage en quatre parties. Dans la première il a rassemblé les réflexions diverses de l'auteur sur les sciences et les arts, en suivant l'ordre le plus naturel, qu'il a distingué par celui des matières.

Il rapporte dans la seconde ce qu'il a prononcé sur le génie et le caractère propre de plusieurs auteurs tant anciens que modernes. Dans la troisième, il expose les jugemens qu'il a portés sur tous les ouvrages dont il a eu occasion de parler. La quatrième enfin est un recueil de diverses pensées sur différens sujets, qu'on trouve répandues dans ses écrits, et qui n'ont souvent aucun rapport aux sciences et à la littérature : car ce n'est pas seulement de ses *Observations critiques* que l'éditeur a tiré les matériaux de sa compilation, il y a fait entrer plusieurs morceaux importans et choisis dans tous ses autres ouvrages ; en un mot, il s'est attaché à remplir le titre de ce livre, *l'Esprit de l'abbé Desfontaines.*

Prévot. (l'abbé) — Les *Pensées de l'abbé Prévot* ont été recueillies en un seul volume *in*-12, en 1765. Deux pages de *Cléveland,* le morceau de la caverne, par exemple, sont plus frappantes et plus instructives que ce long étalage de sentences solitaires : ce sont des branches arrachées du tronc ; pour juger de l'arbre, il faut le voir dans toute sa proportion. Cependant, comme les ruines de Palmyre, de Bagdad, de la Grèce et de Rome, ne laissent pas de plaire, et qu'il y a même des connoisseurs qui s'extasient à la vue d'un membre mutilé d'architecture et de sculpture antique, je ne doute point que beaucoup de personnes, sur-tout celles qui ne lisent point de romans, et qui aiment la morale, de quelque façon qu'elle soit présentée, n'embrassent cette ombre de l'abbé *Prévot :* elles trouveront de la vérité, de la raison, de la justesse, dans la plupart de ses pensées ; de la nouveauté même dans quelques unes.

Bacon. — On lit avec plaisir des *Fragmens extraits des Œuvres du chancelier Bacon*, traduits par Mary du Moulin, volume *in*-12, 1765. On ne peut que savoir gré au traducteur de nous avoir donné les morceaux qui composent ce volume. En admirant la profondeur des connoissances de *Bacon*, vous aimerez ses vues utiles. Le traducteur mérite aussi de justes éloges : son style est simple, précis ; il rend avec force les images qu'emploie son original, et qui animent la sécheresse des matières qu'il traite.

Montesquieu. — Lorsque l'*Esprit des Loix* parut, ouvrage qui honore notre nation et notre siècle, les gens de lettres furent partagés : les uns s'efforcèrent de répandre des nuages sur cet astre qui les éblouissoit ; les autres se prosternèrent pour l'adorer : ceux-ci le critiquèrent par jalousie ; ceux-là le louèrent par vanité. Ce qu'on annonce ici sous le titre de *Génie de Montesquieu*, n'est ni une censure ni une apologie de ce livre, mais un abrégé en un volume *in*-12. On a détaché les maximes principales ; on a rangé dans la même classe celles qui pouvoient avoir rapport à un même objet ; on a distribué le tout dans vingt-neuf chapitres ; et, par ce moyen, on a cru avoir déterminé le genre particulier de l'*Esprit de Montesquieu*, ou plutôt son *Génie*.

Le P. Castel. — Sous le titre d'*Esprit, saillies et singularités du P. Castel*, volume *in*-12, 1763, on a réuni tout ce que ce jésuite célèbre a écrit de plus piquant dans un grand nombre d'ouvrages de différens genres. Cette espèce d'*Ana* est d'autant plus intéressant,

qu'il donne une idée des talens du P. *Castel,* peu connu dans le monde, parce qu'il étoit sans prôneurs et sans parti. Cet auteur a un avantage, c'est que ses fautes mêmes font penser. L'éditeur paroît être un homme de goût.

Voltaire. — Un éditeur intelligent auroit pu faire un choix plus heureux pour *Voltaire* et pour le public, dans deux volumes *in*-12, publiés en 1766, par Contant d'Orville, sous le titre de *Pensées philosophiques de M. de Voltaire,* ou *Tableau encyclopédique des connoissances humaines.*

J. J. Rousseau. — De tous les extraits qu'on nous a donnés de bons livres, comme l'*Esprit de Montagne,* celui *de Montesquieu,* il y en a peu de meilleurs que l'*Esprit de Julie,* ou *Extrait de la nouvelle Héloïse,* ouvrage utile à la société, et particulièrement à la jeunesse, par Formey, *in*-12.

Cicéron. — Le succès des *Pensées de Cicéron,* traduites par l'abbé d'Olivet pour servir d'instruction à la jeunesse, réimprimées en 1765, *in*-12, n'est point un succès d'intrigue, de cabale et de parti; l'estime pure et durable du public en a consacré le mérite. Personne n'étoit plus en état que l'abbé d'Olivet de nous donner cet excellent ouvrage. On sait avec quelle supériorité et quel goût il possédoit la littérature latine, particulièrement les œuvres de *Cicéron.* Il a recueilli les passages les plus instructifs et les plus moraux de l'orateur romain. Ce grand homme étoit peut-être aussi philosophe qu'éloquent.

L'abbé d'Olivet n'a rien laissé à desirer dans le choix des morceaux et dans la manière dont il les a traduits. Il prévient dans son titre et dans sa préface, que les jeunes gens ont été l'objet de son travail ; mais l'homme fait peut en profiter aussi-bien que l'adolescent. Ces pensées, pleines de vérité, de raison et de saine philosophie, sont de tous les âges, de tous les temps, de tous les lieux, et de tous les états de la vie.

Sénèque. — Divers morceaux de *Sénèque* ont été traduits et recueillis sous le titre d'*Œuvres choisies*, volume, *in*-12, de l'imprimerie de Barbou, 1761.

Encyclopédie. — Dans l'*Esprit de l'Encyclopédie, ou Choix des articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquans, les plus philosophiques de ce grand dictionnaire*, cinq volumes *in*-12, 1768, on ne s'est attaché qu'aux morceaux qui peuvent plaire universellement, et fournir à toutes sortes de lecteurs, et sur-tout aux gens du monde, la matière d'une lecture intéressante.

Parmi cette multitude innombrable d'articles qui composent le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, les uns ne peuvent être lus ni entendus que d'un petit nombre de personnes ; les autres, peu susceptibles d'une lecture suivie, ne sont faits que pour être consultés dans le besoin ; d'autres enfin conviennent à toutes sortes de lecteurs, et sont comme autant de petits traités particuliers où règnent à la fois l'esprit, le goût, l'élégance, une saine philosophie, une critique judicieuse, une érudition polie, et tout ce qui peut rendre un écrit curieux, instructif, intéressant.

Ce n'est point ici le lieu d'examiner si ce grand ouvrage remplit l'objet que les auteurs se sont proposé, et s'il a acquis toute sa perfection ; il nous suffit de pouvoir assurer qu'il présente une infinité de morceaux de génie, dont le choix et la réunion en un petit nombre de volumes portatifs doit former une collection précieuse, et d'autant plus agréable, que l'acquisition en est facile.

Peu de gens sont en état de se procurer le *Dictionnaire encyclopédique ;* on a donc cru faire une chose favorable et commode pour le public, de rassembler les articles les plus piquans de ce dictionnaire, et d'en faciliter la lecture non seulement aux personnes qui, sans ce secours, en auroient été privées, mais à celles même qui possèdent l'*Encyclopédie*, en leur épargnant l'embarras et la peine de les chercher parmi une infinité d'autres moins intéressans : d'ailleurs, la difficulté de transporter des *in-folio* peut, dans mille occasions, empêcher qu'on n'y ait recours.

Une table générale des articles choisis et rangés par ordre alphabétique, avec le nom des auteurs connus, se trouve à la tête du premier volume, et indique, au premier coup d'œil, ce que renferme toute la collection. Cette réunion forme un tableau singulier par sa variété, et chacun peut s'arrêter sur les objets qui sont le plus à sa portée ou de son goût, quoiqu'en général il n'y ait peut-être pas un article, parmi les cent soixante que contient ce recueil, qui ne soit du goût et à la portée de tous les lecteurs.

On sent bien qu'il ne peut être ici question ni d'arts, ni de métiers, ni de sciences abstraites, ni de discussions grammaticales : l'astronomie, la géométrie, la médecine,

la chirurgie, la jurisprudence, la théologie, la chymie, la géographie, etc., ne pouvoient entrer dans le plan qu'on s'est proposé. On s'en est tenu uniquement aux articles de philosophie, de morale, de critique, de galanterie, de politique et de littérature. En un mot, ce n'est ici que l'*Esprit de l'Encyclopédie*, ou le *Choix des articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquans, les plus philosophiques de ce grand dictionnaire.*

Femmes françoises. — L'*Esprit des Femmes célèbres du siècle de Louis XIV et de celui de Louis XV*, deux volumes *in*-12, 1768.

Poètes tragiques. — L'*Esprit des tragédies*, trois volumes *in*-12, est une compilation qui peut avoir plus d'un objet d'utilité. On y rassemble sous un même point de vue tout ce que nos poètes tragiques ont dit sur le même sujet; par exemple, sur l'ambition, l'amitié, l'amour, la haine, toutes les passions, tous les sentimens, tous les points de morale et de politique. C'est offrir aux auteurs scrupuleux un moyen facile et sûr de ne point se rencontrer avec ceux qui les ont devancés, et par-là d'éviter jusqu'au soupçon de plagiat; c'est mettre le public à portée de connoître ceux qui s'en éloignent plus ou moins; c'est même fournir à ces derniers une sorte de répertoire où ils pourront puiser, pourvu qu'ils y puisent avec certaines précautions.

Nous pourrions grossir ce chapitre de plusieurs autres *Esprits*, qui ne méritent pas moins que les précédens

d'occuper une place dans les bibliothèques. On nous a donné l'*Esprit de Bourdaloue*, volume *in*-12; les *Pensées de Massillon*, *in*-12; l'*Esprit de Fontenelle*, l'*Esprit de Nicole*, l'*Esprit de Bossuet*, l'*Esprit des poètes et orateurs célèbres du règne de Louis XIV*, l'*Esprit* et les *Pensées de J. J. Rousseau*, l'*Esprit de madame de Sévigné*, l'*Esprit des philosophes et écrivains célèbres de ce siècle*, l'*Esprit des journalistes de Trévoux*, l'*Esprit de Leibnitz*, *etc.*, *etc.*

CHAPITRE IV.

OUVRAGES ÉPISTOLAIRES.

Nous avons, sous le titre de *Lettres*, plusieurs ouvrages de différens genres. Tantôt c'est une espèce de traité de politique, où les hommes d'état peuvent trouver de quoi s'instruire; tantôt ce sont d'ingénieuses critiques de nos coutumes, de nos préjugés et de nos mœurs; quelquefois c'est une satyre contre une société célèbre, à qui on impute les excès les plus horribles ; une autre fois ce sera un roman dans lequel on développe avec beaucoup de délicatesse tout ce qui a rapport à la passion de l'amour ; ce sont aussi de simples lettres telles qu'on s'en écrit mutuellement pour entretenir un commerce d'amitié. Voilà les différentes classes dans lesquelles on peut ranger tous les ouvrages qui ont paru jusqu'à présent sous la forme épistolaire. Ce genre d'écrire a produit parmi nous des chefs-d'œuvre immortels.

Le cardinal d'Ossat joint à la clarté du style la profondeur des vues politiques. Quelle force et quelle délicatesse de pinceau dans les *Lettres persanes!* que de graces et d'agrémens répandus dans les *Lettres turques!*

Quiconque lira les fameuses *Lettres provinciales*, y verra l'art du dialogue et la finesse de l'ironie portés au plus haut point de perfection. Cet ouvrage doit être regardé comme une des plus ingénieuses et des plus piquantes satyres qui soient sorties de la plume d'un écrivain. Les *Lettres* de Crébillon fils, et celles *d'une Péruvienne*, par madame de Grafigny, ne sont-elles pas des romans admirables dans leur espèce? Les unes sont l'ouvrage de l'esprit, les autres ont été dictées par le sentiment.

Que dirons-nous de ces lettres familières par lesquelles nous nous entretenons avec nos amis pendant leur absence? ces sortes d'ouvrages sont quelquefois fort instructifs. Les *Lettres de Guy-Patin* contiennent l'histoire de son temps; la narration en est vive et animée: il seroit à souhaiter que ce savant médecin se fût moins livré à son humeur caustique. Voiture avoit de l'esprit; mais il cherchoit trop à en faire paroître. Personne ne parloit mieux sa langue que Balzac; et, malgré cela, ses *Lettres* sont fort peu goûtées aujourd'hui, parce qu'on y remarque à chaque page l'enflure et l'affectation. On lit avec plaisir les *Lettres de madame des Noyers*; elles sont amusantes: mais on est fâché de voir qu'elle donne pour véritables des histoires qui n'ont pas même de vraisemblance. Personne ne s'est plus distingué dans le genre d'écrire dont nous parlons, que madame de Sévigné. Son style est naturel, simple et noble; le seul défaut qu'on y trouve, c'est que les sentimens de la mère pour sa fille y sont trop répétés, et ressemblent trop à l'amour. Les *Lettres de Rabutin* sont estimées, et méritent de l'être à quelques égards; la correction, la noblesse et l'élégance, en font le principal mérite: mais elles sentent un

peu trop le travail. Celles *du chevalier d'Her......* ou plutôt *de Fontenelle*, ne ressemblent aux autres écrits de cet illustre académicien, que par une profusion peu ménagée d'un esprit peu naturel. Nous allons reprendre quelques unes de ces *Lettres*, que nous n'avons fait qu'indiquer.

Balzac et Voiture. — Les *Lettres* de ces deux hommes eurent dans leur temps un succès qu'on ne sauroit imaginer aujourd'hui. Le premier est un harangueur ampoulé ; l'autre est un faux bel esprit. D'où vint donc cette grande réputation qu'ils acquirent, et qui a passé jusqu'à nous ? C'est que le premier, au milieu de ses phrases emphatiques, avoit de l'harmonie, de l'élégance, et cette sorte de pompe qui flatte les oreilles ; c'est que le second avoit naturellement l'esprit délicat et fin, mérite qui ne s'accorde pas toujours avec le goût, mais qui répandoit des agrémens jusque sur ses plus mauvaises *Lettres*.

Pascal. — Voici ce que Racine pensoit des fameuses *Lettres provinciales de Pascal*, dont on a donné tant d'éditions, et qui ont été traduites en tant de langues. « Vous semble-t-il que les *Lettres provinciales* soient autre chose que des comédies? L'auteur a choisi ses personnages dans les couvens et dans la Sorbonne ; il introduit sur la scène, tantôt des jacobins, tantôt des docteurs, et toujours des jésuites. Combien de rôles leur fait-il jouer! Tantôt il amène un jésuite bon homme, tantôt un jésuite méchant, et toujours un jésuite ridicule. Le monde en a ri pendant quelque temps, et le

plus austère janséniste auroit cru trahir la vérité que de n'en pas rire. »

Bussy-Rabutin. — *Bussy-Rabutin* écrit correctement; mais c'est tout. Il n'y a rien dans ses *Lettres* qui justifie la haute idée que *Roger de Bussy-Rabutin* avoit de lui-même : elles sont une preuve du peu de naturel qu'il mettoit dans ses productions; ou, pour mieux dire, il y est toujours bel esprit, écrivain élégant, mais homme trop plein de lui-même, ne craignant pas d'ennuyer ses amis par la jactance perpétuelle de son mérite, ni le public, qu'il avoit vraisemblablement en vue en écrivant à des particuliers.

De Sévigné. (madame) — La cousine de Bussy-Rabutin, madame *de Sévigné,* avoit bien plus d'esprit et plus de graces. Ses *Lettres* sont le modèle d'une conversation libre, piquante, délicate, enjouée. On n'a jamais conté avec plus de vivacité et de naturel. Ce style enchanteur n'appartenoit qu'à madame *de Sévigné;* c'est un ton qui lui étoit particulier, et qui ne va bien qu'à elle. On a donné un extrait de ses lettres sous le titre de *Sevigniana, in*-12. Cet abrégé se fait lire avec plaisir, quoiqu'il y ait peu d'ordre, et que l'auteur n'ait presque eu en vue que de compiler ce qui regardoit les solitaires de Port-Royal et leurs amis.

De Maintenon. (madame) — Les *Lettres de madame de Maintenon* sont plus faites pour servir de modèle : une simplicité noble, une élégance sans affectation, une précision extrême sans sécheresse, en font le caractère.

Ninon de Lenclos. — Nous avons un recueil de *Lettres* qui ont paru sous son nom, mais qui ne sont pas de cette femme célèbre par sa galanterie.

Boursault. — J'ai parlé de ce que nous avons de mieux dans le genre épistolaire. Si l'on veut du médiocre ou du mauvais, on a les *Lettres de Boursault*, qui, à quelques anecdotes près, sont très-peu de chose; elles forment trois volumes *in*-12.

Fontenelle. — Les *Lettres galantes du chevalier d'Her**** sont moins remarquables par quelques traits délicats et fins, que par les fadeurs monotones et les plaisanteries entortillées qui les caractérisent. *Fontenelle*, qui en est l'auteur, les chérissoit d'autant plus, que le public lui paroissoit injuste à l'égard de cet enfant de son génie. On a imprimé depuis un recueil de ses *Lettres*, qui forme le onzième volume de ses œuvres; il y en a quelques-unes d'agréables.

Montesquieu. — La peinture des mœurs orientales n'est pas le principal objet des *Lettres persanes*; elle n'y sert, pour ainsi dire, que de prétexte à une satyre fine de nos mœurs, et à des matières importantes que l'auteur approfondit en paroissant glisser sur elles légèrement. Dans cette espèce de tableau mouvant, Usbeck expose sur-tout, avec autant de légèreté que d'énergie, ce qui a le plus frappé parmi nous ses yeux pénétrans: notre habitude de traiter sérieusement les choses les plus faciles, et de tourner les plus importantes en plaisanteries; nos conversations si bruyantes et si frivoles;

notre ennui dans le sein du plaisir même ; nos préjugés et nos actions en contradiction continuelle avec nos lumières ; tant d'amour pour la gloire joint à tant de respect pour l'idole de la faveur ; nos courtisans si rampans et si vains ; notre politesse extérieure et notre mépris réel pour les étrangers ; la bizarrerie de nos goûts, qui n'a rien au dessous d'elle que l'empressement de toute l'Europe à les adopter ; notre dédain barbare pour deux des plus respectables occupations d'un citoyen, le commerce et la magistrature ; nos disputes littéraires si vives et si inutiles ; notre fureur d'écrire avant que de penser, et de juger avant que de connoître. . . . . . . Ces différens sujets, privés aujourd'hui des graces de la nouveauté qu'ils avoient dans la naissance des *Lettres persanes*, y conserveront toujours le mérite du caractère original qu'on a su leur donner ; mérite d'autant plus réel, qu'il vient ici du génie seul de l'écrivain, et non du voile étranger dont il s'est couvert : car Usbeck a pris, durant son séjour en France, non seulement une connoissance si parfaite de nos mœurs, mais une si forte teinture des manières mêmes, que son style fait souvent oublier son pays. Ce léger défaut de vraisemblance peut n'être pas sans dessein et sans adresse. En relevant nos ridicules et nos vices, *Montesquieu* a sans doute voulu rendre justice à nos avantages ; il a senti toute la fadeur d'un éloge direct, et il nous a plus finement loués, en prenant notre ton pour médire plus agréablement de nous.

Les *Lettres familières* de *Montesquieu* sont au-dessous de sa réputation ; s'il revenoit parmi nous, il sauroit très-mauvais gré à l'abbé de Guasco de les avoir publiées.

De pareilles lettres, écrites avec cette négligence assez ordinaire à ceux qui n'y attachent aucune prétention, doivent rester entre les mains des personnes à qui elles sont adressées. On voit clairement que l'abbé de Guasco n'étoit pas fâché que le public fût instruit de sa correspondance avec un grand homme.

Littleton. (mylord) — Lorsque le président de Montesquieu publia ses *Lettres persanes*, il eut des imitateurs qui trouvèrent l'habillement persan assez commode pour débiter leurs paradoxes ou leurs satyres. Le lord *Littleton* se mit sur les rangs, et c'est peut-être le copiste qui a le plus approché de son modèle : mais il n'a ni les graces ni le badinage ingénieux et varié du philosophe françois. *Littleton* a voulu peindre sa nation, et il l'a fait avec cette hardiesse, cette vérité, cette liberté qui caractérise le génie anglois. En général, la partie politique de cet ouvrage pique plus que tout le reste.

Ces nouvelles *Lettres persanes* demandoient des notes de la part du traducteur ; elles eussent jeté de la clarté sur un nombre de traits qui échappent au lecteur françois, parce qu'il n'est pas assez instruit, et que mylord *Littleton* a plus écrit pour sa nation que pour la nôtre.

Voltaire. — On voit dans les *Lettres secrètes de Voltaire*, un homme qui, forcé d'habiter une retraite et d'avoir un correspondant à Paris, donne à ce correspondant des éloges que le cœur ne paroît pas dicter. Le poète et le bel esprit s'y font sentir quelquefois ; le

véritable ami ne s'y rencontre guère. Peut on souffrir d'ailleurs les injures grossières qu'il vomit contre tous ses ennemis? Ce ton d'emportement ne plaît pas, même à ceux qui aiment les plaisanteries satyriques, et non les sarcasmes grossiers.

Outre les *Lettres secrètes*, on nous a donné la *Correspondance de Voltaire.* On y trouve beaucoup de répétitions ; mais elle offre un modèle de facilité, et des graces qui n'appartiennent qu'à ce grand écrivain. On a imprimé les *Lettres de Voltaire* en seize volumes.

J. B. Rousseau. — Un ton d'amertume se fait remarquer dans les *Lettres de J. B. Rousseau* : il y dit le pour et le contre. Il flatte ceux qui peuvent le protéger ou le servir ; il outrage tous les autres. L'impression qui reste de la lecture de ces *Lettres*, n'est pas favorable à l'auteur.

Racine. — On trouve dans les *Mémoires de Racine* le père, publiés par son fils, un grand nombre de *Lettres* qui donnent de ce poète une idée beaucoup plus avantageuse ; il y paroît bon ami et bon père. Le style n'a rien d'ailleurs qui puisse se faire remarquer, si l'on excepte ses deux *Lettres* contre les solitaires de Port-Royal. Il ne faut pas pourtant les comparer aux *Lettres provinciales;* ouvrage inimitable, qui ne tombera pas, quoique les jésuites, qui en font le sujet, soient tombés.

Recueils de lettres.

Le *Modèle des Lettres*, imprimé à Lyon il y a quelques années, est une collection puisée dans nos meilleurs

épistolaires françois ; les préliminaires dont l'auteur l'a ornée en augmentent le prix. Mais ces lettres étant puisées dans différens auteurs, qu'un homme d'un esprit ordinaire ne sauroit imiter, ce recueil est beaucoup moins utile qu'on ne croit. Il faudroit, pour un pareil livre, non un compilateur, mais un homme qui écrivît parfaitement dans le genre épistolaire, et qui composât lui-même toutes les *Lettres* avec le soin qu'un pareil travail demande.

La même raison qui nous fait restreindre l'usage du *Modèle des Lettres*, nous empêche de conseiller un *Choix de Lettres des plus célèbres écrivains*, qu'on a publié à Paris en deux volumes *in*-12. Pour lire ces sortes de livres avec fruit, il faudroit qu'ils fussent mieux digérés, plus uniformes et plus méthodiques.

CHAPITRE V.

SCIENCES ET ARTS.

§. PREMIER.

Politique et Droit public.

Le droit naturel étant le fondement du droit public, il faudroit indiquer les ouvrages qui traitent du premier, avant de venir à ceux qui n'ont que le second pour objet : mais ces deux droits ayant été confondus dans la plupart des livres, nous ferons connoître ceux qui ont été les plus estimés.

Grotius. — *Grotius* est célèbre par son *Traité du Droit de la Guerre et de la Paix*, traduit par Barbeyrac, deux volumes *in*-4°. Ce livre n'est proprement qu'une compilation, qui ne méritoit pas le tribut d'estime que l'ignorance lui a long-temps payé. L'auteur étoit très-savant ; mais il ennuie par sa science même, parce qu'elle est très-mal digérée. Il cite tour-à-tour Horace, Tertullien, Chrysippe, S. Augustin, Aristote, S. Jérôme, etc. Copier ainsi les pensées des auteurs qui ont dit le pour et le contre, ce n'est pas penser, c'est arborer les livrées du pédantisme.

Pufendorff. — Le traducteur de Grotius a mis aussi en françois *le Droit de la Nature et des Gens* par *Pufendorff*, deux volumes *in*-4°. Cet écrivain est aussi savant que l'auteur du *Droit de la Guerre et de la Paix*, et encore plus diffus. Il affecte, comme lui, de ne rien dire de lui-même. Isocrate, Pline, Sophocle, le Digeste, Garcilasso de la Vega, Machiavel, Diodore de Sicile, S. Ambroise, Hygin, Vitruve, du Plessis Mornay, font toujours les frais de ses pensées. Il ne résulte de ce fatras de citations qu'un assemblage insipide et une bigarrure insupportable.

Wolf. — Cet auteur allemand avoit donné sur le *Droit de la Nature et des Gens* onze volumes *in*-4°, où toutes les parties de la jurisprudence universelle sont approfondies et traitées dans leur plus grande étendue : mais comme la prolixité de cet ouvrage empêchoit qu'il ne fût à la portée du commun des lecteurs, *Wolf* en a lui-même extrait ses *Institutions*, qui renferment tout ce que son grand traité contient d'essentiel. Les *Institutions* offrent, dans un ordre suivi, les principes les plus généraux de la jurisprudence universelle; elles en montrent la liaison et l'ensemble, et conduisent, par un développement simple, de ces principes aux propositions les plus compliquées. L'auteur s'est assujetti dans sa marche à la rigueur de la méthode géométrique; il explique chaque terme par une définition; il termine avec soin le sens qu'il attache aux propositions qu'il avance, et les range de manière qu'elles s'enchaînent les unes aux autres et s'éclaircissent mutuellement. A quelques erreurs près, mais en petit nombre, ces

élémens peuvent être regardés comme un des cours les plus complets et les plus lumineux que nous ayons sur le droit de la nature et des gens. Le travail de M. Luzac, qui a joint un *Commentaire* à ces *Institutions*, ne mérite pas moins d'éloges. Il est aisé de s'appercevoir, par la manière dont il interprète ou développe les endroits difficiles de son auteur, qu'il possède éminemment la science des matières qu'il traite.

Montesquieu. — Les auteurs précédens abondent plus en citations qu'en réflexions ; en voici un qui pense trop par lui-même, pour avoir besoin de compiler ce que les anciens et les modernes ont pensé : c'est l'auteur de l'*Esprit des Loix*. Ce livre a amusé les lecteurs frivoles, et instruit les penseurs. Il y a beaucoup de choses vraies, hardies et fortes. Plusieurs chapitres sont dignes des *Lettres persanes ;* le sel de la plaisanterie est répandu sur le sérieux de la politique. Mais on s'est plaint que cet ouvrage peu méthodique est un labyrinthe sans fil ; que le vrai et le faux y sont trop souvent mêlés ensemble ; que presque toutes les citations sont fausses ; que ses idées systématiques sur le climat, sur la religion, souffrent beaucoup de difficultés ; que tout le livre est fondé sur une distinction chimérique, etc., etc. Malgré ses défauts, l'*Esprit des Loix* doit être toujours cher aux hommes, parce qu'il inspire l'humanité, et qu'il combat le despotisme. Enfin c'est un bâtiment irrégulier, bâti par un homme de génie, dans lequel il y a des choses admirables.

L'auteur envisage les habitans de l'univers dans l'état où ils sont, et dans tous les rapports qu'ils peuvent

avoir entre eux ; rempli et pénétré de son objet, il embrasse un si grand nombre de matières, et les traite avec tant de briéveté et de profondeur, qu'une lecture assidue et méditée peut faire seule sentir le mérite de ce livre. *Montesquieu* ayant à présenter quelquefois des vérités importantes, dont l'énoncé absolu et direct auroit pu blesser sans fruit, a eu la prudence de les envelopper, et, par cet artifice, les a voilées à ceux à qui elles seroient nuisibles, sans qu'elles fussent perdues pour les sages. Sans déroger à la majesté de son sujet, il sait en tempérer l'austérité, et procurer aux lecteurs des momens de repos, soit par des faits singuliers et peu connus, soit par des allusions délicates, soit par des coups de pinceau énergiques et brillans, qui peignent d'un seul trait les peuples et les hommes. Il y a, sans doute, des fautes dans l'*Esprit des Loix*, comme il y en a dans tout ouvrage de génie dont l'auteur a le premier osé se frayer des routes nouvelles. *Montesquieu* a été parmi nous pour l'étude des loix ce que Descartes a été pour la philosophie : il éclaire souvent et se trompe quelquefois, et en se trompant il instruit ceux qui savent lire. Mais ce qui doit rendre l'auteur cher à toutes les nations, ce qui serviroit même à couvrir des fautes plus grandes que les siennes, c'est l'esprit de citoyen qui a dicté cet ouvrage. L'amour du bien public, le desir de voir les hommes heureux, s'y montrent de toutes parts ; et, n'eût-il que ce mérite si rare et si précieux, il seroit digne, par cet endroit seul, d'être la lecture des peuples et des rois.

Parmi toutes les critiques qui furent faites contre l'*Esprit des Loix*, l'auteur ne répondit qu'aux *Nouvelles*

ecclésiastiques, et intitula sa réponse, *Défense de l'Esprit des Loix*. On la trouve dans la dernière édition des œuvres de Montesquieu, immédiatement après l'ouvrage même qu'elle défend. Cet écrit, par la modération, la vérité, la finesse de plaisanterie qui y règnent, doit être regardé comme un modèle en ce genre. *Montesquieu*, chargé par son adversaire d'imputations atroces, pouvoit le rendre odieux sans peine ; il fit mieux, il le rendit ridicule. S'il faut tenir compte à l'agresseur d'un bien qu'il a fait sans le vouloir, nous lui devons une éternelle reconnoissance de nous avoir procuré ce chef-d'œuvre. Mais ce qui ajoute encore au mérite de ce morceau précieux, c'est que l'auteur s'y est peint lui-même sans y penser. Ceux qui l'ont connu croient l'entendre; et la postérité s'assurera, en lisant sa *Défense*, que sa conversation n'étoit pas inférieure à ses écrits.

Linguet. — Montesquieu a été critiqué dans la *Théorie des Loix civiles* de *Linguet*, deux volumes *in*-12, 1767, où l'on trouve en général plus de système que de raison, plus d'imagination que de jugement, plus de sophismes que de vérités. On voit que l'écrivain s'est fait une loi de combattre les opinions les plus généralement reçues, et de s'éloigner de la façon de penser des hommes les plus éclairés. Il faut avoir prodigieusement de ressources dans l'esprit pour exécuter un plan si difficile; et tout le monde convient que ce n'est pas ce qui manquoit à l'auteur.

Machiavel. — On l'a nommé le docteur de la politique; on auroit dû l'appeler l'instituteur du crime. Son

Traité du Prince est un des ouvrages les plus dangereux qui aient été publiés. Il donne en effet dans ce livre abominable des leçons d'assassinat et d'empoisonnement. La morale n'est à ses yeux qu'une fiction utile pour servir les projets des ambitieux. Dans les conseils horribles qu'il leur donne, il les invite, au nom de leur intérêt personnel, à se jouer de tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes; il leur crie sans cesse de n'avoir aucune considération, et de tromper pour asservir. Ce monstre mourut dans la misère, à cinquante-huit ans; il trouva la fin de sa détestable vie dans un remède qu'il prit à contre-temps pour la conserver.

Les différens ouvrages de *Machiavel* ont été recueillis en italien, en deux volumes *in*-4°, 1550, sans nom d'imprimeur. On en a fait en 1725 à Amsterdam une édition en quatre volumes *in*-12, qui n'est pas correcte; à Londres, une édition en 1747, en deux volumes *in*-4°; et une autre à Paris, en 1768, en six volumes *in*-12.

Le roi de Prusse. — *L'Anti-Machiavel* de ce monarque est plein d'esprit et de génie. Cette production honore la mémoire de Frédéric.

Testamens politiques. — Quelques auteurs ont pris un tour singulier pour instruire les monarques et leurs ministres; ils ont fait tester tous les hommes célèbres qui ont occupé le ministère. Ainsi l'abbé de Bourzeis donna le *Testament politique du cardinal de Richelieu;* Chevremont, celui *de Charles V, duc de Lorraine;* Bois-Guillebert, celui *de Vauban.* L'ex-capucin Maubert a publié de nos jours le *Testament politique du cardinal*

Alberoni, et Chevrier celui *du maréchal de Belle-Isle.* On a très-bien comparé ces *Testamens* à celui que Crispin fait dans le *Légataire universel.* Il y a des erreurs et des petitesses qui décèlent la main du testateur. Il se peut cependant à toute force que Richelieu ait fait son *Testament*, comme Newton fit son *Apocalypse;* mais cet ouvrage n'est pas digne de lui. Celui *d'Alberoni* vaut beaucoup mieux; l'auteur étoit un éloquent bavard, qui avoit de grandes vues avec une petite ame. Il fait parler souvent ce cardinal en grand ministre, et d'autres fois en moine défroqué.

De Réal. — On trouvera des idées beaucoup plus justes, des principes plus certains, des réflexions plus sages, dans la *Science du gouvernement, où l'on explique les droits, les devoirs des souverains, ceux des sujets, etc.*, en huit volumes *in*-4°, par *de Réal.* Une érudition très-étendue, une connoissance exacte des intérêts des différens princes de l'Europe, un style noble et élégant, telles sont les qualités qui distinguent cet ouvrage. Mais l'auteur auroit pu se resserrer davantage; et si l'*Esprit des Loix* pêche par trop de précision, la *Science du gouvernement* a un défaut tout contraire.

Burlamaqui. — Le livre le plus récent sur le droit de la nature et des gens est celui de *Burlamaqui*, considérablement augmenté par le professeur de Felice, à Yverdun, 1767 et 1769, en huit volumes *in*-8°. C'est le corps de droit et de politique le plus complet et le plus méthodique que nous ayons.

Le Mercier de la Rivière. — Parmi les ouvrages

systématiques qui ont paru depuis long-temps sur l'ordre des sociétés politiques, il en est peu qui réunissent autant de précision et de clarté qu'un volume *in-4°*, publié, en 1767, par *le Mercier de la Rivière*, sous le titre de l'*Ordre naturel et essentiel des Sociétés politiques.*

Millar. — On peut regarder comme une excellente histoire de la société, relativement aux différens états, les *Observations sur les commencemens de la société*, par *J. Millar*, professeur en droit à l'université de Glascow, traduites de l'anglois, volume *in-12*, imprimé en 1773. L'auteur s'appuie, non sur des théories abstraites, mais sur des faits et sur l'expérience; c'est en suivant cette voie, la plus sûre de toutes, qu'il cherche à connoître la nature humaine, et qu'il fait servir l'histoire à éclaircir la philosophie morale et la jurisprudence. Il prévient que les mœurs et les coutumes des peuples lui ont paru les monumens les plus authentiques de leurs opinions sur ce qui est juste ou injuste, utile ou nuisible, digne de louange ou de blâme : mais il observe en même temps que ce n'est qu'avec la plus grande circonspection qu'on peut faire usage de ces monumens, et qu'il faut examiner avec soin les conjonctures qui leur ont donné naissance, afin d'être en état d'en fixer les résultats.

Jusqu'à présent on avoit rassemblé un grand nombre de faits singuliers sur les mœurs et les usages des différens peuples; mais on s'étoit peu étudié à les appliquer à l'histoire du genre humain, dans les différentes époques de la société. *Millar* a fourni cette carrière avec le plus grand succès. La connoissance de l'homme moral a suivi les mêmes révolutions que celle de la

physique : on a commencé par bâtir des romans et des systêmes ; on finit par l'expérience et par les faits, qui sont les seuls guides qui n'égarent point. Mais pour tirer des conséquences aussi lumineuses et aussi philosophiques que l'a fait *Millar*, il falloit avoir toute la pénétration, la justesse et la sagacité de ce savant professeur On doit savoir gré au traducteur de ces *Observations* d'avoir fait passer dans notre langue un ouvrage aussi estimable ; son travail utile auroit encore plus de prix, s'il s'étoit donné la peine de soigner son style, qui en général est très-négligé, souvent pénible et forcé.

De Mably. (l'abbé) — Le livre de l'abbé *de Mably, de la Législation*, ou *Principes des Loix*, *in*-12, en deux parties, 1776, méritoit de produire la sensation vive qu'il a faite dans le public.

Nous avons du même auteur le *Droit public de l'Europe*, dont la première édition parut en 1748, en deux volumes *in*-12, et la seconde en 1764, en trois vol. *in*-12.

L'abbé *de Mably* a encore donné les *Principes des négociations*, *in*-12, et les *Entretiens de Phocion sur les rapports de la morale avec la politique*, *in*-12.

Tous ces ouvrages ont été dictés par l'amour de l'humanité. L'abbé *de Mably* n'étoit pas seulement philosophe en écrivant, il étoit philosophe pratique. Nous ne prétendons pas qu'il ait été exempt d'erreurs ; mais ses intentions étoient pures, et sa passion dominante étoit d'améliorer la condition de ses semblables. Il seroit bien à desirer, pour le bonheur de l'humanité, que ceux qui ont écrit sur la politique n'eussent pas éprouvé d'autres passions.

J. J. Rousseau. — Son *Contrat social* a eu des critiques et des admirateurs. Les premiers ont reproché à l'auteur de cet ouvrage d'avoir donné pour des vérités des paradoxes, et d'avoir voulu fronder toutes les idées reçues pour établir un système nouveau.

Les admirateurs de *J. J. Rousseau* disent que son *Contrat social* est l'ouvrage le plus fort en principes qui ait paru sur la politique. Ils prétendent que Montesquieu, dans son *Esprit des Loix*, s'est assujetti à voiler les vérités qu'il vouloit répandre, tandis que le citoyen de Genève, s'élevant au-dessus de toutes les considérations du moment, ne s'est occupé qu'à établir une théorie immuable. Entre ces deux opinions diamétralement opposées, on nous permettra sans doute d'en énoncer une que nous croyons juste : nous pensons que si le *Contrat social* contient de grandes vérités, embellies par une plume éloquente, il renferme aussi des incohérences et des singularités qui avoient besoin d'être soutenues par un grand talent pour trouver des lecteurs.

Didot a fait une superbe édition du *Contrat social.*

Defer de Maison-Neuve l'a imprimé dans les œuvres de *J. J. Rousseau*, avec un luxe qui rend cette collection infiniment précieuse. Peu d'ouvrages ont eu autant d'éditions que le *Contrat social*.

Aux ouvrages que nous venons de citer, nous en ajouterons quelques autres, qui méritent d'être connus.

Le *Droit public germanique*, par *Mauvillon*, 1749, deux volumes *in*-8°.

Le *Droit des Gens*, ou *Principes de la Loi naturelle*, par *Vatel*, 1758, deux volumes *in*-4°.

Le *Droit public de France*, par *Bouquet*, 1756, *in*-4°.

L'*Essai sur l'histoire du droit naturel*, par *Hubner*, 1758, deux volumes *in*-8°.

Deux *Discours de Letrosne*, l'un *sur le Droit des gens*, 1762, *in*-8°, et l'autre *sur l'état politique de l'Europe*, 1763, *in*-8°.

---

§. II.

Du Droit canonique et du Droit civil.

Nous réunissons dans un seul paragraphe ces deux articles, qui étoient séparés dans l'édition de la *Bibliothèque d'un homme de goût* par l'abbé de la Porte, et nous nous garderons bien de citer dans notre ouvrage une foule de livres qui sont devenus inutiles; nous nous bornerons à rappeler le souvenir de ceux qu'on peut et qu'on doit encore consulter.

Nous mettrons au nombre de ces livres les *Loix civiles de Domat*, un volume *in-folio*; les œuvres de *Pothier*, et sur-tout son *Traité des obligations*; le *Dictionnaire de Droit* par *Ferrière*, deux volumes *in*-4°; la *Collection de jurisprudence*, par *Denizart*, quatre volumes *in*-4°; et le *Répertoire universel de jurisprudence*, dix-sept volumes *in*-4°. Ces livres renferment sans doute des dissertations qui ne sont plus d'aucune utilité; mais il y en a un grand nombre qui sont encore d'un usage habituel.

Au reste, les personnes attachées au barreau, qui

desireroient se procurer des livres de droit, doivent consulter la *Bibliothèque d'un avocat*, par *Camus*; ils y trouveront un catalogue très-bien fait des livres de jurisprudence.

Les ouvrages historiques ou philosophiques sur les sciences étant indépendans des variations qu'elles peuvent éprouver par les évènemens politiques, nous croyons devoir en citer quelques-uns de cette nature.

Des Essarts. — Nous commencerons par l'*Essai sur l'histoire générale des tribunaux de tous les peuples tant anciens que modernes*, que cet auteur a publié en neuf volumes *in*-8°, Paris, 1778 et 1784. Deux éditions de cet ouvrage, qui ont été épuisées, prouvent qu'il a eu du succès. Nous ne pouvons mieux faire connoître le plan de l'auteur qu'en citant le passage suivant de sa préface :

« L'histoire, dit-il, de chaque nation n'offre ordinairement que les grands traits qui peuvent caractériser les vertus ou les vices des princes, de leurs généraux, de leurs favoris, et des hommes en place ; elle dédaigne la peinture des mœurs des classes ordinaires de la société. C'est cependant dans le choc varié des passions et dans la peinture des mœurs des particuliers qu'on peut connoître le cœur humain, et tirer des leçons de morale et de conduite pour tous les hommes. Ces *Essais historiques* auront cet avantage, puisqu'ils réuniront sous un même point l'histoire des tribunaux de presque toutes les nations du monde entier, les loix capitales des peuples, les peines qu'elles prononcent contre les coupables, les fonctions des magistrats, les

jugemens fameux, et les anecdotes relatives à l'administration de la justice. Ces traits divers formeront, par leur réunion, le tableau général que nous nous proposons d'esquisser : les uns intéresseront par des couleurs sombres, les autres amuseront par leur singularité, et tous, également propres à exciter la curiosité, offriront un degré d'intérêt particulier.

» Il y a en effet dans le cœur de l'homme un desir naturel de connoître l'histoire des passions et des crimes ; on aime à dévoiler les manœuvres des grands scélérats, à voir leur audace, et à suivre leur marche ténébreuse : c'est sur-tout lorsque la justice vigilante leur arrache le masque, qu'elle enchaîne leur fureur, et qu'elle les immole à la patrie outragée ; c'est alors que tout citoyen s'intéresse au récit des atteintes portées à son repos, et qu'il applaudit aux moyens employés pour le défendre et le rassurer. Un autre avantage de cette histoire est de faire connoître les mœurs des peuples et le génie des gouvernemens, en rendant compte de leurs loix, et des formes employées par leurs tribunaux dans l'administration de la justice. »

On peut juger par cette idée générale du plan que l'auteur a suivi, de l'immensité des recherches qu'il a dû faire.

Beccaria. — Son *Traité des délits et des peines* a eu le plus grand succès. Ce livre a été inspiré par l'amour de l'humanité, et il a servi à éclairer les gouvernemens de l'Europe sur la cruauté de leurs loix criminelles. Le *Traité des délits et des peines*, qui a paru en italien, a été traduit dans presque toutes les langues. Nous en

avons en françois une traduction que nous devons à A. Morellet, un volume *in*-12.

Blackstone. — Ses *Commentaires sur les loix angloises*, qui ont été traduits en françois en six volumes *in*-8°, font connoître la jurisprudence de ce peuple. C'est un ouvrage que le jurisconsulte et le philosophe doivent méditer pour connoître et apprécier des formes qu'on a souvent admirées sur parole, sans se donner la peine de les examiner. Cette étude est plus utile qu'on ne pense pour découvrir le véritable caractère des peuples, et distinguer leurs vices de leurs vertus.

Schombert. — Cet auteur anglois a fait un *Précis historique et chronologique du Droit romain*, qui a été traduit par Boulard, en un volume *in*-8°. Cet ouvrage, par sa clarté et par sa méthode, doit être mis au nombre des livres qui peuvent être utiles à tous les pays. Les principes qu'il renferme sont fondés sur la raison et la justice, qui doivent être consultées dans tous les temps et dans toutes les circonstances. Nous invitons donc ceux qui s'occupent de la science du *Droit*, à se procurer l'ouvrage de *Schombert*.

Le Code de Frédéric est encore un ouvrage qui mérite d'être cité. On y trouve un grand législateur qui a su emprunter du *Droit romain* tout ce qui pouvoit s'adapter aux mœurs et aux usages de son pays. Ce recueil de loix a été fait par des mains habiles. En le publiant, *Frédéric* a été peut-être plus grand que par ses victoires ; car de bonnes loix rendent les hommes heureux, tandis que

les triomphes guerriers ne coûtent que trop souvent des larmes et du sang humain.

Catherine ii, impératrice de Russie. — Cette femme étonnante n'a pas voulu régner seulement par la force des armes, elle a voulu donner aux Russes un nouveau code de loix. Ce code, dont nous avons une traduction en françois, annonce de grandes vues en législation. Toutes les fois que l'orgueil n'y rappelle pas ses prétentions, il offre des maximes justes et puisées dans la raison : mais quand il s'agit de conserver les chaînes de l'esclavage, les droits de la naissance et ceux de la propriété des paysans, alors ce n'est plus la philosophie, mais l'intérêt personnel, qui dicte des loix. Ces taches tiennent aux préjugés politiques, tandis que les loix sages et justes sont l'ouvrage de la raison et de la philosophie.

Malgré ces défauts, le code de *Catherine* est digne de la grande réputation que cette femme célèbre s'est acquise pendant la longue durée de son règne brillant. Nous n'avons point à examiner ici ses vertus et ses vices ; c'est à l'histoire qu'il appartient de tracer le tableau des grandes actions, des fautes, des foiblesses et des crimes de cette femme étonnante : nous nous bornerons seulement à observer qu'elle a eu le secret rare de donner une empreinte de grandeur à tous les évènemens auxquels elle a pris part, et que, comme législatrice de la Russie, elle a des droits à la reconnoissance d'un peuple dont elle a perfectionné la civilisation, et qui étoit dans la barbarie au commencement de ce siècle.

Nous ne citerons point ici les ouvrages que nous avons indiqués dans le chapitre où nous avons parlé des

orateurs du barreau ; mais comme nous traitons de la science du droit en général, nous croyons devoir rappeler quelques ouvrages qui sont dignes de fixer l'attention des jurisconsultes de tous les temps.

Servan. — Cet avocat général a fait plusieurs discours qui méritent une place distinguée dans la *bibliothèque d'un homme de goût*. Ceux *sur l'administration de la justice criminelle ; sur les mœurs ; sur le mariage d'une protestante ; sur une accusation d'empoisonnement ;* et *sur une donation faite à une comédienne*, ont eu le plus grand succès. On y trouve un magistrat ami de l'humanité, et un philosophe qui cherche à bannir les préjugés qui font le malheur de la société.

Lacretelle l'aîné. — Nous avons de cet auteur des *Mélanges de jurisprudence* qui renferment des vues philosophiques sur cette matière. On doit savoir gré à cet écrivain estimable d'avoir donné l'exemple aux jeunes légistes de ne pas suivre les sentiers de la routine, et d'avoir prouvé qu'une philosophie sage et éclairée n'est étrangère à aucune science. Cet ouvrage a paru en 1779, en un volume *in*-8°.

Louis. — Ce célèbre chirurgien a publié plusieurs mémoires sur des questions importantes de jurisprudence criminelle, qui ne pouvoient être traitées avec succès que par un savant chirurgien qui fût à-la-fois jurisconsulte. *Louis* a joui du triomphe le plus doux qu'un ami de l'humanité puisse obtenir, de celui d'arracher au supplice des innocens que des indices trompeurs

avoient fait condamner. Nous invitons ceux qui remplissent les fonctions de juges, à méditer cette partie des ouvrages de *Louis*.

La Marre. — Son *Traité de la police* sera toujours regardé comme un des livres les plus savans qui aient paru sur cette branche d'administration. Cet ouvrage est sans doute surchargé de réglemens et de pièces qui sont inutiles aujourd'hui : mais tout ce qui est historique sur les arts et métiers, sur les usages anciens, et sur les monumens de Paris, sera toujours lu avec intérêt. Le *Traité de la police* de *la Marre* est resté imparfait; les trois volumes *in-folio* que nous avons de lui contiennent à peine l'exécution de la moitié du plan qu'il avoit annoncé : il y a un quatrième volume, qui est de Leclerc du Brillet.

Des Essarts avoit formé le projet de remplir, dans son *Dictionnaire universel de police*, la tâche entière que la Marre s'étoit imposée. Il a profité du travail de ce savant commissaire de police dans toutes les parties qu'il avoit traitées, et il y a ajouté tous les changemens que près d'un siècle y avoit apportés. Tout ce qui tient à l'amélioration des mœurs est écrit dans des vues philosophiques, qui tendent à prouver aux hommes que la vertu peut seule les rendre heureux. On n'y trouve point les leçons d'un cagotisme farouche qui proscrit les plaisirs innocens, mais on y développe les principes d'une morale tout-à-la-fois douce et austère. Cet ouvrage étoit sur le point d'être terminé, lorsque la révolution a suspendu le travail de l'auteur : huit volumes *in*-4° ont paru;

le neuvième et dernier volume paroîtra lorsque notre police actuelle ne sera plus exposée à des changemens qui empêchent d'en déposer les élémens dans un recueil. Ce dernier volume sera très-curieux, puisqu'il contiendra un tableau général de la police de toutes les nations de l'Europe.

On trouve les huit volumes du *Dictionnaire universel de police* chez l'auteur de cet ouvrage, *Des Essarts,* libraire, rue du Théâtre françois, n°. 9.

Nous terminerons cet article en annonçant que *Garnery,* libraire, a fait imprimer des recueils séparés des loix nouvelles sur chaque matière, sous le titre de *Codes.*

CHAPITRE VI.

MÉDECINE, CHIRURGIE, ANATOMIE.

Nous ne citerons pas ici tous les ouvrages qui ont été publiés sur la médecine et la chirurgie ; nous nous bornerons à indiquer ceux qui sont d'un usage habituel. Quoiqu'il n'entre pas dans notre plan de former la bibliothèque d'un médecin, mais celle d'un homme du monde, nous ne devons pas oublier de parler d'Hippocrate.

Hippocrate. — Les médecins lui donnent le nom de *divin* ; c'est en effet le plus célèbre médecin de l'antiquité. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand homme ; 1°. des *Aphorismes*, qui sont regardés comme des oracles ; Gaza les a traduits en latin : 2°. des *Pronostics* : 3°. un *Traité des vents*, qu'on peut appeler son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées des ouvrages d'*Hippocrate* sont celle de Foésius, en grec et en latin, Genève, 1657, deux volumes *in-folio* ; celle de Vander-Linden, Leyde, 1665, deux volumes *in* 8°, qui se joint à la collection des auteurs *cum notis variorum* ; et celle que Chartier a donnée avec le Galien, 1639, treize tomes

en neuf volumes *in-folio.* On imprima à Bâle, en 1579, vingt-deux de ses *Traités*, avec la traduction de Cornarius, des tables et des notes, *in-folio ;* ce recueil est fort rare. Les savans ont publié dans toutes les langues une foule de commentaires et de traductions des œuvres du médecin grec ; nous nous bornerons à citer la version françoise de Devaux, fameux chirurgien, et le commentaire latin d'Hecquet, habile médecin. Devaux a aussi traduit ce commentaire.

Galien occupe le second rang parmi les médecins de l'antiquité. Une partie de ses ouvrages périt dans l'embrasement de Rome, sous Néron ; ceux qui nous restent ont été publiés à Basle en 1538, en six volumes, qu'on relie en trois, et à Venise, en 1625, en six volumes, en grec et en latin.

Parmi les médecins modernes, nous citerons Lieutaud, Helvétius, Boerhaave, Astruc, Senac, Petit, Winslow, Tissot, Haller, Geoffroi, Portal, Bordeu, Bouvart, Raulin, Lorry, Gautier, Vicq-d'Azir, Macbride, Cullen, Zinzermann, Van-Swieten, Andry, Didelot, Pomme, Vachier, Tronchin, etc., etc.

Parmi les chirurgiens : Louis, Heister, Moreau, Desault, Bordenave, Bell, Morand, Sabathier, Dujardin, Perilhe, Lassus, Sue, Ledran, Fabre, Levret, Lecat, Pelletan, etc., etc.

Que ceux que nous oublions ne s'offensent pas de notre silence ; nous les invitons à se rappeler que nous ne pouvons pas indiquer tous les ouvrages qui ont paru sur chaque science.

Astruc. — Nous avons de ce savant médecin les ouvrages suivans :

Origine de la peste, 1721, *in*-8°,

De motu musculari, 1710, *in*-12;

Traité des maladies des femmes, six volumes *in*-12, 1761, 1765;

L'art d'accoucher réduit à ses principes, 1766, *in*-12;

Mémoire sur la digestion, 1714, *in*-8°;

Et des *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier*, *in* 4°, 1767 (ouvrage posthume).

Tissot mérite le premier rang parmi les auteurs qui ont écrit, non pour les médecins de profession, mais pour ceux qui sont éloignés d'eux, ou qui cherchent à s'en passer. Son *Avis au Peuple sur sa santé*, publié en 1761, a eu plus de trente éditions. C'est une médecine aisée, que les personnes charitables qui vivent à la campagne sont capables de pratiquer avec un peu d'usage et d'intelligence. La théorie que l'auteur donne sur les causes des maladies est excellente; et les remèdes qu'il conseille sont d'autant plus sûrs, qu'il en a vérifié l'efficacité par lui-même.

Le même docteur a donné ensuite un *Essai sur la santé des Gens de lettres*, et un autre sur celle des *Gens du monde*; tous les deux sont très-bien faits. Il est encore connu par une *Dissertation sur l'Onanisme*, matière délicate, que *Tissot* a traitée avec beaucoup de soin et de décence.

Un ouvrage non moins utile, non moins clair, non moins exact que celui de Tissot, est le *Dictionnaire de santé*, dont nous avons déja fait mention à l'article des

Dictionnaires, et qui doit être accompagné de celui *de chirurgie*, en deux volumes *in*-8. Ce livre est tiré de bonnes sources, et peut donner une connoissance suffisante de cet art, qu'on ne sauroit exercer soi même.

BOERHAAVE, et AUTRES. — Si quelqu'un vouloit faire une collection plus abondante de livres de médecine, il pourroit acheter les *Aphorismes de Boerhaave*, traduits en françois, et commentés par la Mettrie, dix volumes *in*-12; l'*Abrégé de la médecine pratique*, traduit du latin, par M Boudou, sept volumes *in*-12; les *Consultations de médecine*, de plusieurs célèbres médecins de Montpellier, dix volumes *in*-12; la *Matière médicale* de *Geoffroy*; les savans ouvrages d'*Hocquet*, de *Raulin*, d'*Helvétius*, *etc.*

Pour la chirurgie, vous avez les *Aphorismes de chirurgie* de *Boerhaave*, commentés par *Van-Swieten*, traduits en françois en cinq volumes *in*-12, 1753; les *Institutions chirurgicales* d'*Heister*, traduites en françois, à Avignon, 1770, deux volumes *in*-4° et quatre volumes *in*-8°; le *Précis de chirurgie-pratique, contenant l'histoire des maladies chirurgicales, et la manière la plus en usage de les traiter*, deux volumes *in*-8°, avec figures; les *Mémoires de l'académie de chirurgie de Paris*, collection très-utile.

WINSLOW et AUTRES. — L'*Exposition anatomique de la structure du corps humain*, par *Winslow*, quatre volumes *in*-12, 1767, édition corrigée et augmentée sur un exemplaire de l'auteur; le *Dictionnaire anatomique*, *in*-12, 1754, et les planches anatomiques que

Gautier a données, sont d'un grand secours pour cette science.

Gautier a encore donné une *Anatomie générale des viscères*, et l'*Anatomie complète de la tête*, 1748, *in-folio*.

SENAC a publié l'*Anatomie d'Heister*, 1724-1735, *in*-8°.

PALFIN et PETIT. — *Palfin* avoit publié une *Anatomie chirurgicale*: le célèbre *Petit* en a fait une nouvelle édition, avec des augmentations considérables, 1753, deux volumes *in*-12.

PORTAL. — Ce professeur d'anatomie en a publié l'histoire. Nous avons de lui une foule de *Mémoires*, et spécialement des *Observations sur la nature et le traitement de la rage*. Nous avons assisté plusieurs fois à ses leçons: sa manière d'enseigner nous a paru excellente; il n'a point le ton dogmatique, et la science, dégagée du pédantisme, n'en est que plus sûre de plaire. Les dissertations du docteur *Portal*, en prenant la forme de conversations entre lui et ses élèves, ont quelque chose d'affectueux, qui attache et fait oublier l'aridité des matières qu'il traite.

POISSONNIER DESPERRIÈRES. — Nous avons de ce médecin beaucoup de *Mémoires sur la santé des gens de mer*; il a fait même un *Traité sur les maladies des marins*; il a encore donné un *Abrégé d'anatomie à l'usage des élèves en chirurgie*.

DUHAMEL a fait un *Mémoire sur les moyens de conserver la santé aux équipages*, 1759, *in*-12.

BORDENAVE. — Nous ne devons pas oublier le *Traité de physiologie* par *Bordenave*, deux volumes *in*-12.

HALLER. — Ce célèbre médecin de Berne, après s'être occupé de poésie dans sa jeunesse, a enrichi la science de la médecine de plusieurs ouvrages estimés; voici les principaux :

Matière médicale, tirée de *Historia stirpium*, avec additions, par Vicat, Berne, 1776, deux volumes *in*-8°;
De la génération, ou *Exposition de cette fonction*, deux volumes *in* 8°;
Bibliotheca medico-practica, quatre volumes *in*-4°;
Bibliotheca anatomico-practica, deux volumes *in*-4°;
Mémoire sur la nature sensible et irritable du corps animal, quatre volumes *in*-12;
Dissertation sur les parties sensibles du corps animal, un volume *in*-8°;
Mémoire sur la formation des os, un volume *in*-12;
Disputationes ad historiam morborum, Lausanne, 1757, sept volumes *in*-4°;
Disputationes chirurgiæ selectæ, cinq volumes *in*-4°;
Opera minora, trois volumes *in*-4°;
Historia morborum, 1766, un volume *in*-4°;

LIEUTAUD. — Nous devons à la plume de ce savant médecin plusieurs ouvrages précieux : 1°. son *Anatomie historique et pratique* (Portal en a fait une nouvelle édition en deux volumes *in* 8° avec figures); 2°. *Synopsis universæ praxeos medicæ*, *Parisiis*, 1770, deux volumes *in*-4°; 3°. *Historia anatomico-medica*, Paris, 1767, deux volumes *in*-4°; 4°. *Elementa physiologiæ*, un vol. *in*-8°.

Vicq-d'Azir a publié une foule de mémoires, qu'on trouve dans le recueil des *Mémoires de la société de médecine*. Il avoit commencé un superbe ouvrage d'anatomie, grand *in-folio*, qui renferme des gravures faites avec le plus grand soin. Nous avons parlé ailleurs de ses ouvrages littéraires.

Buchan. — Ce médecin anglois a donné la *Médecine domestique*, en cinq volumes *in*-8°, qui a été traduite par Duplanil.

Sue. — Outre une foule de mémoires sur différentes parties de la chirurgie, nous avons de cet auteur l'*Anatomie*, ou l'*Art de disséquer les muscles*, 1749-1765, un volume *in*-12.

Black — Cet Anglois a fait une *Histoire de la médecine et de la chirurgie*, dont la traduction en françois s'imprime dans ce moment, et paroîtra dans peu chez Fusch, libraire, rue des Mathurins.

Lorry. — *Essai sur les alimens*, 1753, deux volumes *in*-12; *de Melancholia*, 1764, deux volumes *in*-8°; *de Morbis cutaneis*, 1777, *in*-4°. Il est éditeur des *Aphorismes d'Hippocrate*, *in*-24.

Paul. (François) — Ce médecin a traduit les *Institutions chirurgicales d'Heister*, 1770, deux volumes.

Heurnus. — *Traité des maladies de la tête*, en latin, 1602, *in*-4°.

CHAPITRE VII.

CHIMIE ET BOTANIQUE.

L'ABBÉ de la Porte n'a fait qu'un seul chapitre sur ces deux sciences : nous le diviserons en deux paragraphes ; dans le premier nous parlerons de la chimie, et, dans le second, de la botanique.

§. PREMIER.

Chimie.

Il n'est point de science qui ait plus d'attrait pour celui qui la cultive, que la chimie ; plus on en connoît les secrets, plus on éprouve le desir de faire de nouvelles découvertes. Depuis quelques années la chimie a fait des progrès remarquables : les Rouelle, les Lavoisier, les Fourcroi, les Darcet, les Baumé, les Black, les Cavendish, les Macbride, les Priestley, les Spielman, les Bergman, les Chaptal, les Mitouard, les Guiton de Morveau, les Bertholet, et autres savans, ont fixé la théorie et la pratique de cette science par des observations fondées sur des expériences réitérées ; ils sont

parvenus à établir des principes qui servent aujourd'hui de règles à ceux qui veulent l'étudier. Ce n'est plus, comme autrefois, en tâtonnant, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qu'on parvient à obtenir des résultats; on sait maintenant que tels procédés produiront tels effets: ainsi ce n'est plus une science conjecturale comme elle l'étoit dans son enfance; elle a des règles et des procédés connus, avec le secours desquels on marche d'un pas sûr dans une carrière qui étoit autrefois couverte de ténèbres.

En parlant ainsi, nous ne prétendons pas sans doute qu'on ait découvert tous les secrets de la chimie; cette science offre un champ trop vaste aux observations pour que tout ce qui est de son domaine puisse être également connu et approfondi : mais l'on peut dire, à la gloire des chimistes modernes, qu'ils ont rendu cette science familière, et que les découvertes qu'ils ont faites ont été et seront de la plus grande utilité pour la perfection des arts.

Nous allons tracer l'histoire des progrès de cette science, en rappelant au souvenir de nos lecteurs les principaux ouvrages qui ont paru sur cette matière.

Junker. — Nous avons de ce chimiste un ouvrage, en deux volumes *in*-4°, intitulé : *Conspectus chimiæ, physicam subterraneam et corp. nat. principia è dogmatibus Becheri et Stahlii explicans.*

Boerhaave. — Ce savant médecin a publié des élémens de chimie, sous ce titre : *Elementa chimiæ, cui accesserunt ejusdem auctoris opuscula quædam; Parisiis, Cavelier,* 1733: deux volumes *in*-4°.

Cet ouvrage est très-estimé ; il a servi à fixer les principes de cette science. S'il n'en a pas reculé les bornes aussi loin que ceux des chimistes qui ont écrit depuis sur cette matière, il n'en a pas moins rendu un service important, en indiquant aux auteurs qui l'ont suivi dans la même carrière les routes qu'ils ont parcourues avec tant de succès.

Lemery. (Nicolas) — Son *Cours universel de chimie*, augmenté considérablement par Baron, parut en 1756, *in*-4°, avec figures.

Macquer. — Quelques années après, *Macquer* fit paroître son *Dictionnaire de chimie, contenant la théorie et la pratique de cette science*, deux volumes *in*-8°, Paris, 1766.

Cet ouvrage est un de ceux qui ont mis la science de la chimie le plus à la portée des gens du monde. Auparavant ses secrets n'étoient connus que d'un petit nombre d'adeptes, qu'on regardoit plutôt comme des fous que comme des savans.

Le *Dictionnaire de chimie* de *Macquer* a eu le plus grand succès ; c'est un livre élémentaire qu'on consulte toujours avec fruit.

Malouin. — La *Chimie médicinale* de *Malouin*, la seule peut-être de ce genre que tout le monde puisse lire sans ennui, doit être aussi utile à ceux qui se livrent à cette science, que consolante pour tous les hommes en général qui en sont l'objet. On y apprend que le remède est tout près du mal ; que la nature,

aidée de l'art, n'en a guère qui soient incurables, et qu'en bonne et industrieuse mère elle produit dans son sein tous les moyens qui peuvent soulager ou guérir les infirmités attachées à l'humanité. C'est un de ces livres précieux qu'il faut avoir et lire, parce qu'on y trouve par-tout un philosophe guidé par l'amour de la vérité, qui cherche et qui suit sans cesse la nature, qui ne raisonne que sur l'expérience, et qui montre à chaque page l'homme éclairé, l'homme de bien, qui a consacré ses veilles et tous les jours de sa vie au salut de ses semblables.

Une très-grande quantité d'expériences faites à grands frais ; des découvertes curieuses et utiles, et plusieurs remèdes tout-à-fait inconnus ; des choses qu'on regardoit comme fort importantes, réduites à leur juste valeur; quelques autres qui passoient pour indifférentes, développées, expliquées, et démontrées d'une très-grande conséquence ; la science du vrai médecin, sans aucune affectation et dépouillée de tout l'appareil du charlatanisme ; le savant profond, le praticien infatigable, instruisant avec simplicité l'artiste et le malade, desirant le progrès de l'art et le soulagement des hommes : voilà le caractère distinctif de la *Chimie médicinale* par *Malouin*. Ce livre est d'ailleurs écrit avec une élégance et une pureté qu'on n'est pas en droit d'attendre dans les ouvrages de cette espèce.

Baumé. — La *Chimie expérimentale* de *Baumé*, trois volumes *in*-8°, 1774, forme un corps d'opérations fondamentales de chimie, et est le fruit de plus de vingt-cinq années de travail, durant lesquelles l'auteur a

démontré la chimie avec Macquer. Ils ont fait ensemble seize cours de cette science : chaque cours comportoit plus de deux mille expériences. Ajoutez à cela plus de dix mille expériences accessoires à ces cours, qui ont été l'objet de beaucoup de mémoires lus à l'académie des sciences, ou publiés dans les journaux et autres écrits particuliers. Tous ces mémoires ont servi de matériaux à l'ouvrage dont il est question, et font la base de la nouvelle théorie que l'auteur s'est formée sur les grands et principaux phénomènes de la nature, et sur les opérations fondamentales de la chimie. Il n'a pas négligé de lire les découvertes de ceux qui l'ont précédé, et il en fait usage, en citant les auteurs à mesure que les occasions s'en présentent. Comme il a été obligé, par état, de répéter un grand nombre de fois presque toutes les opérations ordinaires de la chimie, il étoit à portée d'en simplifier les appareils, et il est parvenu à les réduire à leur plus grand degré de simplicité : ses descriptions sont claires; il n'omet rien d'essentiel pour opérer sûrement et commodément. Un autre mérite particulier à cet ouvrage, c'est que l'auteur y a rassemblé des détails importans sur plusieurs opérations qui ne se rencontrent dans aucun livre de chimie, et des manipulations simples qui abrègent considérablement certains procédés. Il indique aussi beaucoup de points de théorie ou de pratique qui n'ont été qu'entrevus, d'autres qui ne sont énoncés qu'à demi, et un grand nombre d'expériences qui ne sont pas même encore commencées. Son dessein a été de faire sentir à ceux qui cultivent la chimie, combien il reste de choses à faire pour compléter les connoissances de certaines

parties de cette science, sur lesquelles on n'a que peu ou point travaillé; et il a indiqué les expériences à faire, pour mettre sur la voie ceux qui ont la bonne volonté de contribuer par leurs travaux aux progrès de la chimie.

Shaw. — L'objet de la chimie est de nous rendre utiles toutes les substances qui composent l'univers ; et le but des chimistes est de découvrir les moyens propres à y parvenir. C'est sous un point de vue moins étendu qu'on la considère dans les *Leçons de chimie propres à perfectionner la physique, le commerce et les arts,* par Pierre *Shaw,* premier médecin du roi d'Angleterre, traduites de l'anglois par la présidente d'Arconville, un volume *in*-4°.

La physique, le commerce et les arts, perfectionnés par la chimie, sont les trois objets principaux d'un grand et beau discours préliminaire, que le traducteur a mis à la tête de l'ouvrage.

Le but de l'ouvrage est de tourner à l'avantage des arts les plus nécessaires aux hommes, les connoissances de la chimie. On y trouve des détails intéressans sur la bière et sur les liqueurs spiritueuses faites avec des grains dont l'usage est plus commun en Angleterre qu'en France. C'est à cette partie de la chimie particulièrement que *Shaw* paroît s'être le plus appliqué, et sur laquelle il s'est le plus étendu. Né dans un pays où le commerce et la navigation font l'occupation la plus noble et la plus importante, il fait servir la chimie à l'utilité des objets les plus estimés de sa nation ; il enseigne les moyens de rendre plus durables les substances

qu'on transporte sur les vaisseaux ; il indique les procédés par lesquels on peut suppléer aux boissons spiritueuses, trop sujettes à se corrompre dans les voyages de longue durée ; enfin il traite des couleurs, des teintures, de la pharmacie, des métaux, de la pyrotechnie, des vernis, des colles, et finit son ouvrage par des vues générales destinées à perfectionner la chimie. Il a soin de donner à la fin de chaque leçon le résultat des expériences qu'il a exposées ; il en tire des règles, et retrace en peu de mots les vérités qu'il a établies par des exemples dans le cours de la leçon.

Lavoisier. — Ce célèbre chimiste, dont le nom rappelle à-la-fois toutes les idées qui peuvent concourir à former un savant, un ami de l'humanité et un citoyen vertueux, est mort à quarante-huit ans sur l'échafaud sous la tyrannie de Robespierre ; sa mort a été une véritable perte pour les sciences et les arts.

Peu de savans ont en effet suivi avec plus de constance et de succès les routes inconnues de la chimie. Les dernières années de sa vie ont été sur-tout employées à rectifier la théorie de cette science, et à en fixer les principes sur des expériences certaines et réitérées.

Outre une foule de mémoires que *Lavoisier* a publiés sur différentes branches de la chimie, nous avons de lui un *Traité élémentaire* de cette science, en deux volumes *in*-8°, avec figures, et de *Nouvelles recherches sur l'existence d'un fluide élastique fixé dans quelques substances, et sur les phénomènes qui résultent de son dégagement ou de sa fixation.*

Ce dernier ouvrage parut peu de temps après celui

que Priestley avoit publié à Londres, *sur différentes espèces d'air.*

FOURCROI. — Ce professeur nous a donné des *Leçons de chimie*, en cinq volumes *in*-8°, avec figures; et des *Mémoires sur différens objets de chimie*, un volume *in*-8°.

Ces ouvrages sont très-estimés : ils sont devenus classiques pour tous ceux qui se livrent à l'étude de la chimie. Les cours de ce savant professeur sont très-suivis. Il étoit l'ami de Lavoisier; il a pleuré sa perte. Rappeler qu'il se chargea de répandre des fleurs sur le tombeau de cette victime précieuse aux sciences et aux arts, c'est annoncer que l'éloge funèbre de Lavoisier a été prononcé par un savant, digne d'apprécier les lumières et les découvertes nouvelles dont ce grand homme a enrichi la chimie.

DARCET. — Ce médecin s'est constamment occupé de chimie. On peut dire de ce savant qu'il a la passion de la vérité; l'amour de la chimie lui a été inspiré dans sa première jeunesse par un des hommes les plus rares que le dix-huitième siècle ait produits, par le célèbre Rouelle. Cet homme de génie étoit digne d'avoir un élève, ou plutôt un interprète aussi distingué de ses savantes méditations. *Darcet* a eu part aux expériences les plus célèbres qui ont été faites en chimie depuis vingt-cinq ans; on a toujours trouvé en lui un homme aussi modeste que savant.

Nous avons de ce chimiste beaucoup de *Mémoires*, et entre autres un *Mémoire sur l'action d'un feu égal, violent, et continué pendant plusieurs jours, sur un grand*

nombre de terres, de pierres et de chaux métalliques, un volume *in* 8°.

Chaptal. — Sa *Chimie* a paru d'abord en deux volumes *in*-8° ; il vient d'en faire paroître une édition en trois volumes *in*-8°, considérablement augmentée. Cet ouvrage est estimé.

Bertholet est un des savans qui se sont le plus attachés à appliquer la chimie aux arts. Il a eu part à la *Nomenclature chimique*, un volume grand *in*-8°. Nous avons de lui des *Observations sur l'air*, un volume *in*-12, 1776 ; des *Élémens de l'art de la teinture*, un volume *in*-8°, 1791 ; une *Instruction sur l'art de la teinture, et particulièrement en laine*, traduite de l'allemand, *in*-8°, 1791 ; la *Description du blanchiment des toiles et des fils par l'acide muriatique oxygène, et de quelques autres propriétés de cette liqueur relativement aux arts*, 1795, un volume *in*-8°.

Bertholet a fait une foule de *Mémoires* qui portent l'empreinte d'un observateur éclairé.

Sage. — Ce minéralogiste a publié en 1773 des *Mémoires sur la chimie*, en un volume *in*-8°.

Demachy. — Ce pharmacien a donné en 1781 un *Recueil de dissertations physico-chimiques*, en un volume *in*-12.

Nous terminerons cet article en indiquant plusieurs ouvrages estimés :

Élémens de chimie théorique et pratique, suivis de digressions académiques, Dijon, quatre volumes *in*-12.

Essai de chimie sur la chaux vive, par *Mayer*, deux volumes *in*-12.

Récréations chimiques, traduites de l'allemand par *Parmentier*, deux volumes *in*-8°.

Collection de Mémoires chimiques et physiques, par *Quatremer d'Ijonval*, 1784, un volume *in*-4°.

Mémoires de chimie médicinale, par *Thouvenel*, un volume *in*-12.

Elementa chimiæ, par *Barchusen*, *Lugd. Bat.* 1713, un volume *in*-4°, figures.

Affinités chimiques, par *Bergmann*, traduites du latin, un volume *in*-8°, figures.

Opuscules physiques et chimiques, par le même, traduits du latin, deux volumes *in*-8°, figures.

Instituts de chimie, par *J. Spielmann*, traduits par Cadet, deux volumes *in* 12.

Cours de chimie par *Leféore*, avec des additions par *Lenglet Dufresnoi*, 1751, cinq volumes *in*-12.

---

§. II.

Botanique.

CETTE science, qui réunit l'agrément à l'utilité, a été, pour ainsi dire, oubliée dans la *Bibliothèque d'un homme de goût* : l'abbé de la Porte n'y a indiqué en effet que deux ouvrages ; celui de Tournefort, et le *Dictionnaire*

de Buc'hoz. Cette science méritoit certainement un article plus étendu ; nous allons réparer ces omissions.

La botanique doit être considérée sous deux points de vue, comme une science utile ou curieuse. Sous le premier aspect, il n'en est point qui doive être étudiée avec plus de soin par ceux qui exercent l'art de guérir. On sait en effet combien les plantes et les végétaux offrent de puissans secours à la médecine ; aussi la botanique est-elle une des branches essentielles de l'enseignement des connoissances nécessaires au médecin, au chirurgien et au pharmacien.

Comme science d'agrément, la botanique offre aux amateurs les plaisirs les plus variés ; il n'en est point qui ait plus de charmes et qui pique davantage la curiosité. En observant les plantes, on devient, pour ainsi dire, le confident de la nature ; en pénétrant ses secrets les plus cachés, on admire ses merveilles.

Sous ce dernier rapport, la botanique mérite sans doute de fixer les regards d'un homme de goût, et les ouvrages qui traitent de cette science ont droit d'obtenir une place dans sa bibliothèque.

Tournefort. — Fontenelle dit que *Tournefort* se sentit botaniste dès qu'il vit des plantes. La passion de ce savant étoit si forte et si irrésistible, que souvent il bravoit les plus grands dangers pour découvrir de nouvelles plantes. Il n'avoit point de jouissances plus délicieuses que lorsqu'environné de rochers affreux et de montagnes inaccessibles, il pouvoit herboriser dans des lieux déserts, qui n'avoient jamais été embellis par la présence de l'homme. Les rochers, les précipices, les

forêts antiques, la nature la plus sauvage enfin, se changeoient à ses yeux en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. On raconte que, pour se mettre à l'abri des tempêtes et des rigueurs de la saison, il avoit construit une cabane au milieu de rochers escarpés et inaccessibles; c'étoit là qu'il passoit les nuits sur un méchant grabat, et qu'il attendoit avec impatience le lever du soleil pour herboriser. Cette cabane étoit si peu solide, qu'elle s'écroula un jour, et mit, par sa chûte, la vie de *Tournefort* dans le plus grand danger. On assure que *Tournefort*, oubliant qu'il étoit couvert de contusions, continua d'herboriser avec la même tranquillité qu'il avoit avant l'écroulement de sa cabane.

Quand on éprouve une passion aussi forte, il est rare qu'on ne parvienne pas à reculer les bornes de la science qu'on cultive : aussi *Tournefort* a non seulement enrichi la botanique, il en a fait une science méthodique. Avant lui les botanistes avoient erré dans un labyrinthe. En créant un systême qui comprenoit tout le règne végétal, *Tournefort* a acquis une gloire immortelle.

Ses principaux ouvrages sont :

1°. Des *Élémens de botanique*, ou *Méthode pour connoître les plantes*, imprimés au Louvre en trois volumes *in*-8°, en 1694, avec quatre cent cinquante-une figures.

Tournefort a pour but, dans cet ouvrage, de mettre de l'ordre dans le nombre prodigieux de plantes qui sont semées si confusément sur la surface de la terre; il réduit toutes les plantes à quatorze classes, qui comprennent six cent soixante-treize genres, lesquels se

divisent en huit mille huit cent quarante-six espèces de plantes, tant de terre que de mer.

Tournefort donna en latin une nouvelle édition de cet ouvrage, sous ce titre, *Institutiones rei herbariæ,* 1700, en trois volumes *in*-4°. Quoique cette édition soit plus ample que la première, celle-ci est plus recherchée par les amateurs, à cause de la supériorité des figures.

Son second ouvrage, intitulé, *Corollarium Institutionum rei herbariæ,* fut imprimé en 1703.

3°. Son *Histoire des plantes des environs de Paris* parut en 1698, et fut réimprimée en 1725, au Louvre, en deux volumes *in*-12.

De Jussieu. — Nous comprendrons sous ce nom les deux botanistes qui, depuis le commencement de ce siècle, se sont distingués dans cette carrière.

Antoine *de Jussieu* a fait l'*Appendix* de Tournefort. Il a encore rédigé l'ouvrage du P. Barrelier sur les plantes qui croissent en France, en Espagne et en Italie. Cet ouvrage fut imprimé en 1714, en un volume *in-folio.* Il fit paroître en 1718 un *Discours sur les progrès de la botanique, in*-4°; et nous avons en outre de ce savant une foule de *Mémoires,* entre autres, sur le café, le cachou, et sur le magnifique recueil de plantes et d'animaux peints sur vélin qu'on conserve à la bibliothèque nationale.

Bernard *de Jussieu* a fait une édition nouvelle de l'*Histoire des plantes qui croissent dans les environs de Paris,* par Tournefort. Cette édition parut en 1725, en deux volumes *in*-12. Ce botaniste a encore publié l'ouvrage classique qui a pour titre *Genera plantarum.*

Linnaeus. — Ce célèbre botaniste suédois a fait une révolution complète dans la manière d'étudier cette science. Il a créé un systême nouveau, dont l'ensemble présente de grandes conceptions et les idées les plus vastes. Cet homme de génie n'a laissé subsister aucune des formes usitées ; il s'est frayé des routes nouvelles pour établir son *systême sexuel.* Tout le monde sentoit le besoin d'une refonte générale, mais personne n'osoit tenter l'entreprise. *Linnæus* fit plus, il l'exécuta : il prépara d'abord, dans son *Critica botanica,* les règles sur lesquelles ce travail devoit être conduit ; il détermina ensuite, dans son *Genera plantarum,* les genres des plantes, et, dans son *Species plantarum,* les espèces. En adoptant cette nouvelle méthode, il établit une nomenclature éclairée, fondée sur les vrais principes de l'art qu'il avoit exposé. Il conserva tous ceux des anciens genres qui étoient naturels, et corrigea, simplifia, réunit ou divisa les autres genres, conformément aux principes de son systême. Pour parvenir à ce but, il créa une nouvelle langue à la botanique, et supprima le long circuit de paroles qu'on employoit dans les anciennes descriptions. Tous les mots adoptés par *Linnæus* sont tous grecs ou latins, expressifs, courts, sonores, et forment des constructions élégantes par leur extrême précision. C'est dans la pratique de l'art qu'on sent tout l'avantage de cette nouvelle langue, dont l'invention est due à *Linnæus,* et qui est aussi nécessaire et aussi commode aux botanistes que l'algèbre aux géomètres.

Nous avons de *Linnæus* les ouvrages suivans, qui sont tous estimés :

Systema naturæ, imprimé à Vienne, 1767, douzième édition, quatre volumes *in*-8°;
Fundamenta botanica, Vienne, 1770, *in*-8°;
Bibliotheca botanica, Amsterdam, 1751, *in*-8°;
Genera plantarum, 1764, *in*-8°;
Corollarium generum, cui accedit methodus sexualis, 1737, *in*-8°;
Flora Laponica, 1737, *in*-8°;
Critica botanica, 1737, *in*-8°;
Hortus cliffortianus, 1737, *in-folio*;
Classes plantarum, 1738, *in* 8°;
Iter œlandicum, gothlandicum et scanicum, Hallæ, 1764, *in*-8°, en allemand;
Hortus upsaliensis, 1748, *in-folio*;
Species plantarum, 1779, Francfort, quatre volumes *in*-8°.

Bulliard. — Ce botaniste a publié les ouvrages suivans, qui sont justement estimés :
Flora Parisiensis, Paris, 1776, quatre volumes *in*-8°, avec des figures coloriées;
Herbier de France, 1780, cinq volumes grand *in*-8°;
Dictionnaire élémentaire de botanique, 1783, *in-folio*;
Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France, *in-folio*;
Histoire des champignons de France, Tom. Ier, 1791.

Adanson a donné une *Nouvelle méthode pour apprendre à connoître les différentes familles des plantes*, en 1761, deux volumes *in*-8°.

Barbeu Dubourg. — Ce médecin a fait *le Botaniste*

françois, deux volumes *in*-12; et le *Manuel de botanique*, un volume *in*-12.

Gilibert a publié des *Démonstrations botaniques de Lyon*, et une *Table contenant la notice des meilleurs botanistes et des meilleures éditions de leurs ouvrages.* La dernière édition des *Démonstrations botaniques* est composée de quatre volumes *in*-8°.

Durande. — Nous avons de ce botaniste la *Flore de Bourgogne*, ou *Catalogue des plantes qui y croissent*, deux volumes *in*-8°; et des *Notions élémentaires de botanique pour les cours de Dijon.*

Ces ouvrages sont estimés.

Ventenat vient de donner des *Principes de botanique* en un volume *in*-8°.

Lamark. — Sa *Flore françoise*, en trois volumes *in*-8°, qui a eu plusieurs éditions, a eu un succès mérité.

Buc'hoz. — Ce médecin, outre son *Dictionnaire raisonné des plantes*, a publié un *Manuel usuel et économique des plantes*, 1782, un volume *in*-12, et le *Manuel des plantes tant indigènes qu'exotiques*, un vol. *in*-8°.

Villars nous a donné une *Histoire des plantes du Dauphiné*, deux volumes *in*-8°.

Vicat a fait l'*Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse*, Yverdon, 1776, un volume *in*-8°, figures.

Chomel. — Son *Abrégé des plantes usuelles*, un volume *in*-8°, est très-commode; il contient des notions claires.

Vaillant. — *Botanicon Parisiense Sebastiani Vaillant, ou Dénombrement par ordre alphabétique des plantes des environs de Paris, avec plusieurs descriptions des plantes, leurs synonymes, leur temps de fleurir et de grainer, avec une critique des auteurs de botanique.* Cet ouvrage, qui est *in-folio*, est enrichi de plus de trois cents figures, dessinées par Claude Aubriet.

Gottsched a publié la *Flora Prussica Joh. Loeselii; sive Plantæ in regno Prussiæ sponte nascentes; nunc edit. cum variis additamentis*, 1703 : un volume *in*-4°, figures.

Haller. — Nous avons de ce savant médecin, *Enumeratio methodica stirpium Helvetiæ indigenarum, quâ omnium brevis descriptio et synonyma, compendium virium medicarum, dubiarum declaratio, novarum et rariorum historia et icones continentur*, Gottingue, 1742 : deux tomes en un volume *in-folio*.

Londres. — On a publié en 1730 à Londres un catalogue des plantes qui croissent dans les environs de cette ville, sous le titre suivant : *Catalogus plantarum quæ in hortis circa Londinum propagantur, in-folio*, avec figures.

Morton (Jean) a donné l'*Histoire naturelle du comté de Northampton*, en 1712, en un volume *in-folio*, avec figures.

Plumier (le P.) fit paroître en 1693 un volume *in-folio*, avec figures, contenant la description des plantes de l'Amérique.

Le même auteur publia en 1705 un *Traité des fougères de l'Amérique, in-folio*, avec figures.

Ces deux ouvrages sont fort estimés ; ils ont été imprimés avec le plus grand luxe.

Pallas, dans son voyage en Russie et en Sibérie, a fait des observations botaniques qui méritent d'être consultées.

Dalibard. — Nous avons de cet auteur *Floræ Parisiensis Prodromus*, Paris, 1749, un volume *in*-12.

Après avoir parlé des botanistes qui ont écrit sur cette science *ex professo*, nous rappellerons à nos lecteurs qu'un des plus célèbres écrivains de notre siècle, *J. J. Rousseau*, s'est fait une douce occupation de la botanique. Nous avons de cet homme de génie un petit *Dictionnaire de botanique*, et des *Lettres à une de ses parentes sur la manière d'herboriser*. Ces essais ne doivent être considérés que comme des productions d'un amateur. On y voit que *J. J. Rousseau* ne trouvoit pas d'occupation plus douce que l'étude de la botanique ; aussi disoit-il à ses amis qui le rencontroient en revenant d'herboriser, qu'il n'étoit jamais plus heureux que lorsqu'il passoit un jour au milieu des plantes.

CHAPITRE VIII.

COMMERCE.

Le commerce est le lien qui unit les deux hémisphères ; c'est par lui que les nations ne forment qu'un même peuple. Cet art est si utile, qu'il seroit honteux d'en ignorer les principes. Si l'on ne peut en approfondir tous les détails, on doit en avoir au moins une idée générale.

Savary. (Jacques) — Nous commencerons par l'ouvrage que ce négociant donna sur le commerce, à la fin du dernier siècle, sous le titre de *Parfait Négociant.* Peu de livres ont eu autant d'éditions. Il a paru d'abord en un volume *in*-4° ; les dernières éditions sont en deux volumes *in*-4°.

Savary (Jacques et Philémon-Louis), fils de l'auteur du *Parfait Négociant*, travaillèrent ensemble au *Dictionnaire universel de commerce*, qui parut d'abord en deux volumes *in-folio. Jacques* étant mort en 1716, son frère fit paroître en 1730 un troisième volume de supplément. En 1748, il a été fait une nouvelle édition, dans laquelle on a refondu le supplément. Cette édition est composée de trois volumes *in-folio.*

Ricard. — Son *Traité du commerce* contient des dissertations utiles, qui ne peuvent être trop méditées par ceux qui veulent connoître la théorie du commerce. Ce traité est en deux volumes *in*-4°.

Lacombe a donné, 1°. un *Dictionnaire de commerce*, imprimé à Bouillon, *in*-4°, 1770, dans lequel on a fait entrer tous les articles nouveaux qui intéressent les négocians ; 2°. le *Dictionnaire du citoyen*, réimprimé à Amsterdam en 1768, sous le titre de *Nouveau Dictionnaire abrégé de commerce, extrait des meilleurs auteurs qui ont écrit sur cette matière*, deux volumes *in*-8° ; 3°. le *Manuel historique et politique du commerce*, Lyon, 1762, trois volumes *in*-8°.

Melon. — L'*Essai sur le commerce*, par *Melon*, est digne d'un ministre et d'un citoyen, quoiqu'il ne soit pas exempt d'erreurs ; c'est un volume *in*-12, où l'auteur montre une connoissance fort étendue des grandes affaires, et discute plusieurs points importans sur nos intérêts et sur nos usages. Cet *Essai* contient, dans un petit espace, de grands principes de commerce, de politique et de finances, appuyés par des exemples qui se présentent lorsque le sujet le demande.

De Forbonnais. — Les *Élémens du commerce*, par *de Forbonnais*, en deux volumes *in*-12, 1754, sont un assemblage de différens articles qu'il avoit fournis à l'*Encyclopédie* sur cette matière. Chaignieau aîné, libraire, a donné une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des additions faites par l'auteur ; cette édition a paru en 1796, en deux volumes *in*-12.

Larue. — Sa *Bibliothèque des jeunes négocians*, *in-4°*, Lyon, 1758, contient presque tout ce qu'il est utile de savoir en ce genre.

Barrême et autres. — Quant à la manière de tenir les livres, nous avons la *Science des négocians*, par *Laporte*, *in-8°*, 1770, justement estimée; les *Traités des parties doubles*, par *Barrême*, grand *in-8°*; l'*Art de tenir les livres à doubles parties*, *in-folio*, par Samuel *Ricard*, bon ouvrage et peu commun.

Les banquiers ont besoin pour se diriger de quelques livres particuliers; ils doivent donner la préférence aux plus nouveaux, à moins qu'ils ne fussent mal exécutés. *La Banque rendue facile*, par *Giraudeau*, *in-4°*, à Genève, peut leur être très-utile, ainsi que les *Opérations des changes des principales villes de l'Europe*, par *Ruelle*, Lyon, *in 8°*, 1765.

Galiani. (l'abbé) — Cet auteur, dans ses *Dialogues sur le commerce des bleds*, établit quatre points principaux, savoir : 1°. la nécessité de suivre des règles différentes selon la diversité des pays; 2°. l'importance des manufactures, fondée sur les secours que l'agriculture en reçoit; 3°. la nature du bled, ses qualités, ses rapports aux besoins de l'homme, au commerce, à l'industrie, etc; 4°. enfin, les avantages de la liberté d'exporter, et les modifications nécessaires pour en prévenir les abus. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'esprit et de feu; les plaisanteries dont il est semé en rendent la lecture agréable : on y voit revivre l'art de Socrate, ses interrogations, son ironie, ses comparaisons, et sa

dialectique subtile et persuasive. Le ton familier qui règne dans ces *Dialogues*, loin de faire tort au fond du sujet, y répand un nouvel intérêt qui fait disparoître les épines de la discussion. Enfin, malgré quelques négligences, quelques comparaisons populaires, quelques mauvais jeux de mots, l'ouvrage appartient tout entier au génie, tant pour le style que pour les idées.

SMITH. — L'ouvrage intitulé *la Richesse des nations*, que nous devons à cet Anglois, et qui a été traduit par Roucher, ne doit pas être oublié; c'est un des meilleurs livres qui aient paru sur cette matière. Cet ouvrage est composé de cinq volumes *in*-8°.

Nous ajouterons à l'indication que nous venons de faire des livres les plus connus sur le commerce, quelques ouvrages qui peuvent être utiles aux négocians.

ETVENARD a donné un *Cours d'arithmétique à l'usage du commerce*, un volume *in*-12.

IMHOOF. — L'*Art de tenir les livres en parties doubles*, un volume *in*-4°.

SENEBIER. — Un *Traité des changes et des arbitrages, où l'on donne une idée générale des changes, usances, monnoies, etc.*, 1797, un volume *in*-4°.

DUPUY. — L'*Art des lettres de change*, un volume *in*-12.

OSTERVALD. — *Cours abrégé d'arithmétique et des changes*, 1794, un volume *in*-4°.

ANONYME. — *Guide du commerce pour les quatre parties du monde*, un volume *in-folio*, avec des tableaux.

ANONYME. — *Principes de commerce développés par un homme d'état*, deux volumes *in*-8°.

CHAPITRE IX.

Philosophie, Physique, Histoire naturelle, Mathématiques, Astronomie, Méchanique, Marine, Architecture, Peinture, Agriculture, Art de la Guerre.

§. PREMIER.

Philosophie.

Ce seroit une immense carrière à fournir, que la lecture de tous les ouvrages qui se rapportent à la philosophie; et parmi ces ouvrages, il y en a beaucoup qui sont fort au-dessus de la portée du commun des lecteurs ordinaires.

Une personne qui a fait quelque étude de la géométrie pourroit orner son cabinet des écrits des philosophes les plus célèbres de ces derniers siècles. Tels sont Descartes, Gassendi, Newton et Wolf; leurs livres ont été traduits en françois. Il est bon de remarquer qu'ils sont plus intelligibles dans la version, et plus convenables aux différentes classes de lecteurs.

Brucker. — Avant de pénétrer dans les profondeurs d'une science, il faudroit en connoître l'histoire. Celle

de la Philosophie, par *Brucker*, en latin, cinq volumes *in*-4°, Leipsic, 1742, est l'ouvrage le plus achevé que nous ayons dans ce genre. L'auteur l'avoit d'abord publié en allemand, par demandes et par réponses, et ce livre lui avoit déja fait beaucoup d'honneur ; il l'a depuis fort étendu, et comme refondu, pour en faire sa grande histoire, où l'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de l'érudition, de la netteté et de l'ordre dans lequel les matières sont traitées, ou de la solidité de jugement et des graces du style de l'auteur. Ceux qui, faute d'entendre le latin, seront privés de cette lecture, en trouveront une espèce de dédommagement dans l'*Abrégé* que M. Formey en a fait, *in*-12.

Deslandes. — L'*Histoire critique de la Philosophie*, par *Deslandes*, cinq volumes *in*-12, est curieuse ; mais le style n'en est pas toujours pur, et il s'éloigne souvent du simple et du naturel.

Crousaz et autres. — Pour suivre à présent l'ordre des principales parties de la philosophie, on pourra se borner, pour la logique, au fameux *Art de penser*, par les solitaires de Port-Royal ; à la *Logique de Crousaz;* à l'*Introduction à la logique et à la métaphysique*, par *s'Gravesande*. L'agréable assaisonne l'utile dans la *Philosophie du bon sens*, du marquis d'*Argens*.

Malebranche. — Nous n'indiquerons que sa *Recherche de la vérité*, en quatre volumes *in*-12 ; production immortelle, malgré un grand nombre d'erreurs, écrite d'un style enchanteur, et d'autant plus admirable, que les matières qu'il traitoit sont sèches et abstraites.

Locke. — L'*Essai de Locke sur l'entendement humain*, traduit en quatre volumes *in*-12, est plein d'idées lumineuses ; mais l'ouvrage est trop diffus. On en a fait un *Abrégé*, *in*-12.

Leibnitz. — La *Théodicée* de *Leibnitz*, en deux volumes *in*-8°, est le recueil des rêveries d'un grand homme, dont on admire le vaste génie, même lorsque ce génie lui fait faire des écarts.

On ne fera pas mal d'y joindre un livre où la morale et la métaphysique sont heureusement alliées : ce sont des *Recherches sur l'origine des idées que nous avons de la beauté et de la vertu*, en deux volumes *in*-8°, Amsterdam, 1749.

De Condillac. (l'abbé) — Cet académicien est encore un écrivain distingué dans le même genre. On a de lui un *Traité des Systêmes*, un *Essai sur l'origine des idées*, et *un Traité des sensations.* Ces trois morceaux sont dignes d'un philosophe qui connoît la marche de l'esprit humain.

Buffier. (le P.) — Ce jésuite a traité presque toutes les parties de la philosophie, en divers volumes *in*-8° ; mais, pour s'épargner la peine de les rassembler, il faut acheter son *Cours de toutes les sciences*, en un volume *in-folio.* Il y a d'excellentes choses dans ce *Cours ;* mais il a besoin d'être rectifié et suppléé en bien des endroits, et pour cela il faut avoir les livres qui ont paru depuis.

Helvétius. — Un reproche qu'on peut faire à l'auteur

du fameux livre *de l'Esprit*, qui parut d'abord *in*-4° en 1758, et ensuite *in*-8° et *in* 12, c'est de n'avoir rien voulu sacrifier de ses idées, ni de cette quantité énorme de connoissances, dont une lecture prodigieuse avoit rempli le vaste magasin de sa mémoire. Il a fallu que tout entrât dans son livre, soit en digressions, soit en notes. Il semble que ces différens morceaux aient été préparés de longue main, sans qu'on sût quelle seroit leur destination, et qu'on ait seulement eu la précaution d'y laisser quelques lignes en blanc, pour y mettre la liaison quand le temps de les employer seroit venu. Il est vrai que, par cette raison-là même, on y trouve plusieurs belles choses traitées par occasion, et toujours avec agrément : mais, pour nous renfermer dans la partie purement systématique, nous avons cru voir que l'auteur, en amassant l'érudition qui n'a point été assez employée jusqu'ici dans cette matière, ou faisant de nouveau usage des faits que d'autres avoient déja recueillis, a eu l'art d'en composer un système qui paroît neuf, et dont toutes les parties néanmoins ne présentent rien qui n'ait été dit. On ne peut nier, malgré cela, qu'il ne contienne les plus grandes vérités sur la morale et sur la métaphysique, et que l'auteur n'ait traité ces deux points, la morale sur-tout, de la manière la plus élevée, et en même temps la plus nouvelle. S'il est parti d'après le principe de la Rochefoucauld, qui rapporte tout à l'intérêt personnel, il l'a mieux développé, et a été plus loin que lui : mais ce qui nous a singulièrement frappés dans cette composition, c'est l'exactitude d'esprit et de méthode avec laquelle on a suivi constamment toutes les règles de la plus parfaite dialectique;

c'est cette adresse particulière d'attacher les faits aux différentes causes qui les ont produits, et d'expliquer les passions et les motifs secrets qui font agir les plus grandes machines ; c'est cet assemblage curieux d'une infinité de choses qui sont d'un usage très-grand dans la science du monde et dans la conversation. L'auteur rapporte plusieurs traits que l'on ne sait que par tradition, et sa manière de les dire est agréable et les rend encore plus piquans ; sa netteté, soit à penser, soit à s'exprimer, est très-propre à introduire dans l'esprit les vérités difficiles ; et nous connoissons peu de livres qui réunissent une métaphysique plus profonde avec des faits plus amusans, un ordre plus méthodique avec un plus grand nombre de digressions ; nous n'en connoissons point où il y ait plus d'esprit, d'éloquence, plus de poésie même, car il s'y en trouve de la plus brillante et de la plus sublime. C'est cette variété toujours soutenue qui fait de cet ouvrage très-philosophique un livre de goût et d'agrément.

D'Alembert. — On remarque dans les cinq volumes *in*-12 des *Mélanges littéraires* de *d'Alembert*, une philosophie saine, beaucoup de force et de sagesse tout-à-la-fois ; des vérités abstraites, rendues avec une netteté singulière ; une diction claire, énergique et noble ; une grande variété de matières, traitées chacune avec le style qui leur est propre ; celles-ci avec justesse et précision, celles-là avec élévation et dignité ; les unes avec légèreté, les autres avec sentiment ; en un mot, tous les tons, tous les styles que la philosophie peut prendre, quand elle veut à-la-fois instruire et plaire. *D'Alembert*

sait la rendre aimable par la décence et l'aménité qu'il lui donne, et sur-tout par l'expression de vertu et d'honnêteté qui règne dans ses ouvrages, et qui doit les rendre aussi précieux aux gens de bien qu'agréable aux littérateurs et aux sages. On remarque sur-tout dans l'*Essai sur les gens de lettres* un style énergique et noble, des tours heureux et variés, des pensées neuves et hardies. C'est l'ouvrage d'un philosophe un peu sévère, il faut l'avouer, mais toujours vrai dans ses peintures, toujours équitable dans ses décisions; en un mot, c'est un morceau d'une nature à être souvent relu, même par ceux qui s'y croient offensés.

JOANNET. (l'abbé) — La *Connoissance de l'homme*, par l'abbé *Joannet*, deux volumes *in*-8°, qui ont paru en 1775, renferme non-seulement cette saine métaphysique dont tous les bons esprits ont le germe en eux-mêmes, mais il réunit encore cet heureux choix de pensées et d'expressions qui rend sensibles et intéressantes les vérités les plus abstraites, et cette méthode qui les présente dans leur vrai jour, et qui les met par ce moyen à la portée de tous les lecteurs. On ne trouvera point dans cet ouvrage, également profond et solide, toutes ces questions frivoles et insolubles, qui ne servent qu'à égarer l'esprit dans la région des chimères, et à le rendre faux et contentieux, sous prétexte de le rendre subtil et pénétrant.

On trouve à la tête du traité un discours préliminaire où l'éloquence de l'orateur est jointe à la clarté du style philosophique. Les vérités les plus sublimes et les plus abstraites y sont présentées d'une manière simple

et aisée, et forment une chaîne dont toutes les parties sont liées et assorties immédiatement l'une à l'autre. Les ornemens n'accablent pas les preuves qui y sont développées, et ne servent qu'à les faire entrer avec plus de facilité dans l'esprit.

C'est dans le corps du livre que l'auteur considère l'ame comme sensible, comme intelligente et comme affective; il développe avec sagacité et avec profondeur tout ce qui a rapport aux sensations et aux connoissances humaines.

Les bêtes ont-elles une ame, ou ne sont-elles que de pures machines? C'est une question qui a été longtemps agitée par les savans, et sur laquelle leurs recherches et leurs disputes ne nous ont encore donné aucune lumière certaine; des preuves de fait pourroient seules la décider. De tous les raisonnemens et de tous les systêmes possibles, il ne résultera jamais que des probabilités, des vraisemblances et des conjectures. L'abbé *Joannet* se déclare hautement pour les bêtes machines; et la démonstration de l'hypothèse cartésienne est l'objet qu'il s'est proposé dans un autre ouvrage, intitulé *les Bêtes mieux connues*, qu'il a distribué en dix-sept *Entretiens entre une comtesse, un commandant et un abbé*, *in* 8°, 1770.

§. II.

Physique.

Les livres de philosophie les plus agréables et les plus utiles sont sans contredit ceux de la physique; plusieurs excellens auteurs se disputent ici l'entrée du cabinet d'un homme de goût. On ne sauroit assurément la refuser aux suivans :

Derham présente sa *Théologie physique* et sa *Théologie astronomique*, l'une et l'autre traduites en françois, *in*-8°, l'une en 1729, et l'autre en 1730.

Nieuwentyt nous offre son excellent livre de l'*Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature*, *in*-4°, 1740.

Le *Spectacle de la nature*, en neuf volumes *in*-12, et l'*Essai de physique* de *Musschenbroeck*, en deux volumes *in*-4°, etc., sont dans toutes les bibliothèques.

Le *Traité des sens* de *le Cat* est très-bon; et les autres ouvrages du même chirurgien décèlent un métaphysicien profond et un observateur exact.

Nollet (l'abbé) — Pour la physique expérimentale en particulier, il y a les *Leçons de physique* de l'abbé *Nollet*, en six volumes *in*-12. Il ne faut point séparer de ces *Leçons* son *Art de faire les expériences*, trois volumes *in*-12, 1769, le dernier ouvrage et le plus utile peut-être de ceux de cet habile académicien. Ses

Recherches sur les phénomènes électriques, *Essai* et *Lettres sur l'électricité*, sont encore curieux et instructifs. L'abbé *Nollet* est un des premiers qui aient donné au public un cours de physique expérimentale, en quoi il a été très-utile à ceux qui veulent étudier la nature. Tous ses ouvrages ont eu un succès qui se soutient encore.

Regnault (le P.) a mis en *Entretiens* d'abord la physique, en cinq volumes *in*-12, et depuis, la logique, sous le titre d'*Art de trouver la vérité.* On a encore son *Origine ancienne de la physique nouvelle*, trois volumes *in*-12. Cet auteur a de la méthode et écrit agréablement ; mais il est peu approfondi.

Maupertuis. — Divers auteurs ont traité des sujets particuliers de physique, tels que *Maupertuis*, dont on a recueilli tous les ouvrages en quatre volumes *in*-8°, à Lyon, 1754 ; c'est la meilleure édition. Sa *Figure de la terre* et sa *Vénus physique* ont été bien accueillies dans le temps, quoiqu'il y ait dans ce dernier livre des idées très-bizarres.

Du Chatelet. (madame) N'oublions pas, pour la gloire du sexe, les *Institutions physiques* de madame *du Chatelet*, en deux volumes *in*-4° : ouvrage qui étonne par l'immensité des calculs, et par les connoissances de la femme illustre qui les a faits.

Mairan. — Le *Traité de l'aurore boréale*, par *Mairan*, est un vrai modèle dans son genre. Son *Traité de la glace* n'est ni moins bon ni moins curieux.

Ces deux ouvrages sont écrits avec pureté ; son style est élégant et nouveau : l'auteur a égayé la sécheresse de sa matière par des faits et des observations très-curieuses ; et il n'est point à craindre qu'on se morfonde à la lecture d'un ouvrage qui ne traite que de glace, de neige et de frimas. Il a trouvé l'art d'unir la politesse et les graces de l'académicien à la profondeur et à l'exactitude du philosophe. Tout y est sensé et placé avec choix ; les preuves en sont solides, les réflexions justes, et les matières les plus abstraites y sont développées avec une clarté qui ne convient qu'aux plus grands maîtres.

Bougeant. (le P.) — Ses *Observations curieuses sur toutes les parties de la physique*, en trois volumes *in*-8°, sont rédigées avec beaucoup d'intelligence, et écrites avec goût, sans cette affectation d'ornemens qui est ridicule dans un livre instructif. Le P. *Bougeant* est connu par son ingénieux *Amusement sur le langage des bêtes.*

Daniel. (le P.) — Le *Voyage du monde de Descartes*, par le P. *Daniel*, se fait lire avec plaisir. On en conclut que Descartes étoit un très-beau génie, mais qu'il n'est guère sorti de sa tête que des romans de philosophie.

Fontenelle. — Son ouvrage sur la *Pluralité des mondes* sera toujours lu ; c'est le premier des philosophes françois qui ait donné des graces à la raison.

Il n'y a point de plus vastes recueils sur toutes les matières philosophiques que les mémoires de différentes

académies. Les plus étendus et les plus considérables sont sans contredit ceux de l'académie des sciences de Paris, publiés sans interruption depuis l'an 1699 : c'est *Fontenelle* qui en a été le premier rédacteur. Mais la plupart de ses ouvrages ont été moins connus que sa personne. J'en excepte ses *Dialogues des morts*, ses *Poésies* et ses *Mondes ;* le reste semble avoir été abandonné aux savans. S'il n'a rien inventé de lui-même, il a éclairé les découvertes d'autrui ; ce qui vaut quelquefois plus qu'une découverte. Nommé secrétaire de l'académie des sciences, il en rassembla les travaux, les mit dans un nouveau jour, et les présenta au public sous une forme intéressante et lumineuse. La diversité des matières ne l'embarrasse point : il explique avec la plus grande netteté les opinions combattues les unes par les autres ; et s'il ne prononce pas, il met souvent à portée de prononcer.

Voilà quel fut en lui le savant. Si on l'examine en qualité de simple littérateur, le tableau change ; mais il plaît toujours. Ses poésies peignent son caractère : elles sont d'un genre plus galant que passionné ; tout y est symmétrisé, compassé : on voit qu'il a presque prévu ce qu'il devoit dire dans chaque vers, et la place que chacun de ses vers devoit occuper dans la pièce. Ils sont le fruit de l'esprit plutôt que de l'imagination ; mais le poète y paroît toujours supérieur à ce qu'il fait, et la liberté de son esprit imite quelquefois celle du génie. Par-tout *Fontenelle* est ingénieux et séduisant, et fait desirer qu'il ait raison dans tout ce qu'il dit, uniquement par la manière dont il le dit. C'est par-là que sa métaphysique persuade : mérite que cette science n'a pas

toujours, et le seul qu'elle puisse avoir. A ces talens réels il a joint des défauts qui ne le sont pas moins : l'affectation de ne jamais s'exprimer comme un autre ; celle de ramener les grandes choses à lui, au lieu de s'élever jusqu'à elles ; des agrémens, lorsqu'il falloit de l'énergie ; une finesse qui ne porte souvent que sur l'expression, et qui laisse échapper la pensée ; en un mot, une délicatesse qui quelquefois dégénère en précieux. C'est un athlète qui se farde, qui se parfume, et que la mollesse affoiblit. Voilà ce que tout lecteur judicieux remarquera, et ce que nous n'avons pas dû taire. Les défauts d'un grand homme sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont toujours imités, et que ce sont les seules choses de lui que l'on imite.

Guyot. — Sous le titre de *Nouvelles Récréations physiques et mathématiques,* en quatre volumes *in*-8°, 1769, *Guyot* présente une infinité d'expériences curieuses, ingénieusement combinées, et faites pour surprendre ceux qui servent à les produire. Chaque expérience est appelée récréation : on indique les procédés nécessaires avec le plus grand détail ; et à la description exacte des machines, on joint leur figure gravée. Il n'en est aucune qui ne puisse être exécutée à peu de frais ; il faut seulement avoir soin de se servir d'ouvriers intelligens. *Guyot* dévoile dans cet ouvrage les prestiges que quelquefois des personnes adroites ont employés pour en imposer au public.

Sigaud de la Fond. — Ce professeur de mathématiques, et démonstrateur de physique expérimentale,

expose, dans un *Traité de l'électricité,* toutes les découvertes électriques faites jusqu'à ce jour, et les démontre par des expériences. Il divise en deux classes les corps susceptibles de contracter la vertu électrique : dans la première, il fait le dénombrement de ceux qui s'électrisent par frottement; dans la seconde, il parle de ceux qui ne s'électrisent que par communication. Il indique la meilleure méthode de frotter les globes, et d'en recevoir la matière électrique qu'ils contractent par le frottement. L'auteur a rassemblé non seulement les faits et les systêmes de ses prédécesseurs au sujet de l'électricité, mais encore ses vues particulières, et les phénomènes qu'il a personnellement observés; en sorte que, dans un seul volume de peu d'étendue, on a substantiellement tout ce qu'on a pensé, écrit, découvert sur cette matière, non moins importante que curieuse.

Nous avons encore de *Sigaud de la Fond* des *Élémens de physique,* quatre volumes *in*-8°.

Sigaud de la Fond nous a encore donné des *Leçons de physique expérimentale,* en deux volumes *in*-12, et des *Leçons sur l'économie animale,* en deux volumes *in*-12.

Brémond. — La manière dont *Brémond*, mort à la fleur de son âge, avoit commencé à publier les *Transactions philosophiques,* les auroit mises en état de figurer à côté des *Mémoires* de notre académie des sciences.

Paul nous a donné un choix des *Mémoires de l'académie de Prusse,* en deux volumes *in*-4° et sept volumes *in*-12, 1769.

Brisson. — Son *Traité élémentaire de physique*, trois volumes *in*-8°, est devenu un livre classique pour tous ceux qui s'occupent de la physique. Cet ouvrage est très-estimé.

Marivetz. — Sa *Physique du monde*, en sept volumes *in*-4°, avec figures, n'est pas aussi recherchée que l'ouvrage de Brisson; elle mérite cependant d'être consultée par un amateur. *Marivetz* fut une des victimes de la tyrannie de Robespierre; il fut décapité le 7 ventose an 2 (le 25 février 1794), à l'âge de soixante-treize ans.

La Cepède. — Nous avons de ce savant naturaliste un ouvrage qui a pour titre, *Essai sur l'électricité naturelle et artificielle*. Cet ouvrage a eu le sort de tout ce qui est sorti de la plume de cet écrivain distingué; il a reçu l'accueil le plus favorable des gens de lettres et des amateurs éclairés.

---

§. III.

Histoire naturelle.

Rien n'agrandit plus l'ame que le spectacle des merveilles de la nature; tout y porte l'empreinte sublime de la puissance et de la bonté du souverain ordonnateur de l'univers. Quelle étude est plus digne d'occuper l'homme que celle de la nature! Jusque dans les moindres détails on éprouve un sentiment d'admiration, dont le charme procure des jouissances pures et délicieuses:

aussi parmi les sciences qu'on enseigne à l'homme, il n'en est aucune qui lui rappelle avec autant de force la dignité de son être, et qui ait plus d'influence sur son bonheur, que l'*Histoire naturelle*.

Il étoit réservé à un des plus beaux génies de notre siècle, à l'immortel Buffon, de dévoiler les secrets les plus cachés de la nature, et d'être le plus éloquent interprète qu'elle ait inspiré. Nous ne craignons pas de dire qu'il y a des morceaux dans son *Histoire naturelle* qui sont écrits avec une sublimité, une élévation, une magie de style qui honoreront à jamais la langue françoise. Les autres nations ont produit de savans naturalistes; mais aucune n'a le droit d'en citer un qui puisse être comparé à Buffon. C'est sur-tout comme écrivain que cet homme étonnant a acquis une supériorité qui l'a placé au rang des plus beaux génies. Nous ne prétendons pas affoiblir, par l'hommage que nous rendons à l'éloquent historien, le mérite du savant naturaliste; mais si celui-ci peut avoir des rivaux, le premier n'en a point dans la partie dont il s'est occupé.

Après avoir payé ce juste tribut au génie du Pline françois, nous allons entrer dans quelques détails sur son ouvrage.

Buffon. — Son *Histoire naturelle générale et particulière* est composée de soixante-quinze volumes *in*-12, en y comprenant *les minéraux*, qui forment une partie séparée, et, sans *les minéraux*, de cinquante-huit volumes *in*-12. Il y en a une superbe édition *in*-4°, et la partie *des oiseaux* a été imprimée *in-folio*, avec de superbes gravures.

Buffon a eu plusieurs coopérateurs, dont les noms rappellent des talens distingués.

La partie *anatomique* a été traitée par *Daubenton ;* l'abbé *Bexon* a travaillé à plusieurs volumes *des oiseaux ;* et *la Cepède* a écrit l'*Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpens.*

« Depuis que *Buffon*, dit l'abbé Sabathier, a consacré ses travaux à l'*Histoire naturelle,* le goût de la physique s'est considérablement étendu parmi nous. Sa manière et son style ont su faire goûter aux esprits les plus frivoles une science d'observations, qui n'avoit été négligée que parce que ses prédécesseurs n'avoient pas eu, comme lui, le talent de la rendre piquante et de l'embellir. Il n'appartient qu'au génie de rendre intéressans les sujets les plus arides par eux-mêmes. Le prestige de sa plume est tel, que ses tableaux deviennent des originaux qui attachent l'esprit et ravissent l'imagination, lors même qu'ils ne sont pas d'accord avec la vérité. Pourroit-on s'étonner, après cela, de voir toute l'Europe s'empresser de recueillir ses ouvrages, et la gloire de la langue françoise passer chez l'étranger avec les richesses du savoir ?

» Nous ne prétendons pas, continue l'abbé Sabathier, garantir la justesse de toutes les observations de cet historien ; il a reconnu lui-même qu'il s'étoit égaré quelquefois : mais on ne peut disconvenir de sa supériorité sur presque tous nos écrivains les plus célèbres, qui ont trop négligé les graces de l'élocution, pour s'attacher à l'appareil du raisonnement : dans l'*Histoire naturelle,* l'écrivain raisonne et peint tout-à-la-fois. »

RÉAUMUR. — Si les sciences donnent des droits à la reconnoissance publique à ceux qui les ont cultivées avec succès, c'est sur-tout lorsqu'ils les rendent utiles aux arts. A ce titre, *Réaumur* doit être placé au nombre des savans qui ont travaillé pour le bonheur de la société. Observateur infatigable, tout fixoit son attention, tout excitoit son activité, tout appliquoit son intelligence. Voué par goût au bien public et à l'étude de la nature, il a passé sa vie à la contempler, à l'interroger, et à la suivre dans ses moindres opérations. Ses ouvrages font connoître l'étendue de son esprit. On lui a reproché d'être diffus : mais ce défaut est presque inévitable dans les ouvrages d'observation ; il l'a racheté, d'ailleurs, par la clarté et l'agrément qu'il a su répandre sur toutes les matières qu'il a traitées.

Ses ouvrages sont, 1°. un très-grand nombre de *Mémoires* et d'*Observations sur différens points d'histoire naturelle;* ces *Mémoires* ont été imprimés dans la collection de l'académie des sciences : 2°. l'*Histoire naturelle des insectes*, en six volumes *in*-4° : 3°. *l'Art de convertir le fer forgé en acier, et l'Art d'adoucir le fer fondu, ou de faire des ouvrages de fer fondu aussi finis que de fer forgé*, un volume *in*-4°, Paris, 1722.

VALMONT DE BOMARE. — Ce naturaliste est un de ceux qui ont le plus contribué à rendre familière l'étude de l'histoire naturelle. Il n'a pas sans doute le mérite rare d'avoir créé : mais il a celui d'avoir rassemblé toutes les idées connues, tous les procédés et toutes les découvertes ; et ce qui donne encore plus de prix à ses ouvrages, c'est la méthode facile qu'il a employée pour

faire disparoître toutes les difficultés qui rendoient l'étude de l'histoire naturelle si pénible à tous les hommes qui n'avoient pas consacré leur vie entière à pénétrer, pour ainsi dire, pas à pas dans le sanctuaire de la nature. Aujourd'hui l'homme du monde peut acquérir facilement toutes les connoissances que les savans ont recueillies pendant une longue suite d'années : il n'est plus obligé de marcher au hasard au milieu des erreurs qui accompagnent toujours l'enfance des sciences ; la vérité, appuyée sur l'expérience et l'observation, s'offre sur-le-champ à ses regards, et une attention ordinaire suffit pour l'appercevoir et la sentir.

Qu'on ne diminue pas l'importance du service que *Valmont de Bomare* a rendu à l'histoire naturelle, sous prétexte qu'il n'y a rien de neuf dans ses ouvrages : ils renferment un ordre, une réunion et une distribution des principes, qui les rendent d'un usage familier et indispensable à tous ceux qui veulent étudier cette science ; et certes un travail aussi utile donne à celui qui s'y est livré des droits à la reconnoissance publique.

Valmont de Bomare donna, en 1758, un *Catalogue d'un cabinet d'histoire naturelle*, en un volume *in*-12.

En 1761, il fit paroître sa *Minéralogie*, ou *Nouvelle exposition du règne minéral*, en deux volumes *in*-8° ; en 1774, il donna une nouvelle édition de cet ouvrage, en deux volumes *in*-8°. Son *Dictionnaire raisonné et universel d'histoire naturelle* a eu le plus grand succès ; il y en a eu plusieurs éditions : la dernière, qui est considérablement augmentée, est composée de quinze volumes *in*-8°, et de huit volumes *in*-4° ; cette édition a été faite à Lyon.

Bonnet. (Charles) — Nous avons de ce savant étranger des *Considérations sur les corps organisés,* deux volumes *in*-8°; la *Contemplation de la nature,* deux volumes *in* 8°; ses *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie,* ont paru en neuf volumes *in*-4°.

Les ouvrages de Charles *Bonnet* sont estimés.

Maillet. — L'auteur du livre de *Telliamed,* deux volumes *in* 8°, 1751, avoit fait toute sa vie une étude particulière de l'histoire naturelle : son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe ; il a laissé là-dessus des observations fort curieuses, et c'est ce que Guer a donné au public, sous le titre de *Telliamed.* Ces observations, qui, après la mort de *Maillet,* dont *Telliamed* est l'anagramme, lui étoient tombées entre les mains, n'ont reçu de lui que l'ordre, le style et la méthode ; il leur a donné la forme et le titre d'entretiens. Un philosophe indien expose à un missionnaire françois son sentiment sur la nature du globe que nous habitons, sur l'origine de l'homme et des animaux, et sur les divers changemens que nous voyons arriver tous les jours dans toutes les parties de l'univers. C'est ce qui fait la matière de six entretiens, qui renferment tout le système de *Maillet,* et qui forment les deux volumes de cet ouvrage.

Telliamed fait les honneurs de son livre à l'illustre Cyrano de Bergerac, auteur des *Voyages imaginaires dans le soleil et dans la lune.* Dans l'épître badine qu'il lui adresse, le philosophe indien n'annonce ces entretiens que comme un tissu de rêveries et de dérisions : on ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de

parole ; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son épître à Cyrano, et de n'y avoir pas répandu assez de gaieté et de badinage. Il traite de la manière la plus grave le sujet le plus extravagant ; il expose un sentiment ridicule avec le sérieux d'un philosophe : il est vrai que jamais la raison ne s'accorda si bien avec l'imagination, la sagesse avec la folie, le bon sens avec le délire. L'auteur emploie, pour établir ses fictions, des preuves si solides, que la vérité elle-même auroit de la peine à les désavouer : jamais peut-être on ne raisonna mieux, on ne prouva plus, et l'on ne persuada moins ; chaque fait, chaque observation, chaque découverte, porte avec soi toute l'apparence du vrai, et le système entier est rempli de folies et d'extravagances.

Della Torre. (le P.) — Tous les phénomènes de la nature sont les effets d'un même pouvoir et les suites d'une même loi générale : mais quelle prodigieuse variété! quelle étonnante différence! Les uns sont l'image consolante de la bonté souveraine; les autres étalent l'appareil affreux d'un courroux tout-puissant. Parmi ces derniers, les volcans sont les plus terribles ; et le spectacle effrayant de leurs incendies a toujours inspiré d'autant plus d'épouvante, que l'on connoît moins les causes de leurs éruptions. Il étoit réservé à un petit nombre de physiciens courageux d'examiner de près ces montagnes de feu ; le P. *della Torre*, exact et habile naturaliste, est sans contredit celui qui a donné jusqu'ici le tableau le plus accompli des volcans, et sur-tout du Vésuve. En 1755 il publia, en italien, un excellent

ouvrage, dont l'abbé Peton nous a donné une traduction françoise, sous le titre d'*Histoire et Phénomènes du Vésuve, exposés par le P. dom Jean-Marie della Torre, clerc régulier sommasque, garde de la bibliothèque et du cabinet du roi des deux Siciles, et correspondant de l'académie des sciences de Paris*, volume *in*-12, 1760.

Dans cet ouvrage, on voit l'état actuel du Vésuve, ce qu'il étoit dans les siècles reculés, ce qu'en ont dit les anciens. On y trouve une suite chronologique des incendies du volcan, un détail circonstancié des matières qui en sortent dans les éruptions, et enfin une explication physique des phénomènes.

Richard. (l'abbé) — Nous n'avons encore rien de si complet sur l'air et sur les météores qu'il présente, que l'*Histoire naturelle de l'air* par l'abbé *Richard*, en six volumes *in*-12, 1776. L'auteur a eu l'art de jeter beaucoup de variété, d'agrément et d'intérêt, dans des détails souvent secs par eux-mêmes : il ne s'est pas borné à parler en physicien, il a écrit en philosophe. Si le système de l'influence des climats sur les hommes a eu nombre de contradicteurs, c'est qu'il n'étoit pas exposé comme il l'est dans cet ouvrage. L'abbé *Richard* a pris à tâche de prouver ce que les autres se sont contentés de dire, et il paroît qu'il a réussi; son ouvrage peut être regardé comme la suite de celui de Buffon. Après la *Théorie de la terre*, on est bien aise de voir celle *de l'air;* celui-ci influe tellement sur l'autre, il y est si intimement lié, que ces deux *Histoires naturelles* ne doivent point être séparées.

Grouner. — L'*Histoire naturelle des glaciers de Suisse* a été traduite de l'allemand de *Grouner*, par Kéralio, et publiée en françois en 1770, *in*-4°. Plusieurs écrivains avoient déja parlé des glaciers : mais jusqu'à Hottinger, aucun n'en avoit donné une description satisfaisante ; celle qu'on a de lui est très-courte, écrite en latin, et insérée dans les *Ephémérides de l'académie impériale :* elle est peu connue, parce qu'elle n'a jamais été publiée séparément. *Grouner* est le seul qui se soit proposé un plan vaste ; il a entrepris la description générale de ces monts de glace qu'on trouve dans ce pays ; il a profité des recherches de ses compatriotes à ce sujet, et y a joint des cartes très-bien faites, sur lesquelles on peut suivre l'enchaînement des glaciers, et prendre une idée générale de leur emplacement. Quelques planches très-bien exécutées présentent les principales parties de ces monts de glace, et contribuent à en donner une idée plus claire que ne pourroit le faire la simple description.

Kéralio, à qui nous devons la traduction de cet ouvrage curieux, ne s'est pas attaché à rendre son auteur tel qu'il étoit avec ses défauts, il les a fait disparoitre ; il a retranché tout ce qui n'intéressoit que les habitans de la Suisse, et qui, par conséquent, auroit paru très-peu important pour les étrangers ; il a supprimé les détails inutiles, les longueurs et les répétitions. Des ouvrages de cette espèce exigent qu'on prenne de pareilles libertés ; mais il faut que le traducteur réunisse, comme Kéralio, le goût aux connoissances : la manière dont il a rendu l'ouvrage de *Grouner* le fait lire avec beaucoup de satisfaction et de fruit.

TURGOT. — On lui attribue un *Mémoire sur la manière de conserver diverses curiosités naturelles*, qui parut en 1758, en un volume *in*-8°. Il commence par les oiseaux, parce que ce sont les animaux dont la préparation est la plus facile. Le premier chapitre contient la manière de les écorcher et de les envoyer, pour être ensuite remontés sous leur forme naturelle, et placés dans les cabinets. Les onze chapitres suivans traitent des quadrupèdes, des reptiles, des poissons, des productions marines, des animaux crustacés, des insectes terrestres et aquatiques, des coquilles, des différentes pêches, et de quelques vernis nécessaires pour exécuter plusieurs préparations indiquées dans le *Mémoire*. On voit de quelle utilité peut être cet écrit, et à quelle sorte de personnes il peut convenir.

COTTE. — Nous devons à ce savant naturaliste beaucoup de *Mémoires*, et les ouvrages suivans : 1°. *Leçons élémentaires d'histoire naturelle*, un volume *in*-12 ; 2°. le *Manuel d'histoire naturelle à l'usage des jeunes gens*, un volume *in*-12 ; 3°. un *Traité de météorologie*, un volume *in*-4° ; 4°. des *Leçons élémentaires de physique, d'astronomie et de météorologie*, un volume *in*-12.

BAZIN et BEAURIEU. — Le premier donna, en 1747, un *Abrégé de l'histoire des insectes*, en deux volumes *in*-12; et le second fit paroître une nouvelle édition de cet *Abrégé* en 1764, en deux volumes *in*-8°.

ARISTOTE. — L'*Histoire des animaux* de ce philosophe grec a été traduite par Camus, en deux volumes *in*-4° ;

la version françoise est accompagnée du texte grec. On doit beaucoup de reconnoissance aux traducteurs de pareils ouvrages : en enrichissant notre littérature, ils rendent un service important aux savans, puisqu'ils leur offrent des objets de comparaison utiles au progrès des sciences.

Anonyme. — *Manuel du naturaliste*, ou *Dictionnaire d'histoire naturelle*, deux volumes *in*-8°.

Brisson. — L'*Ornithologie*, ou *Méthode contenant la division des oiseaux en ordres, sections, genres, espèces, et leurs variétés*, par *Brisson*, parut en 1760, en six volumes *in*-4°, avec figures.

Darcet publia, en 1776, un *Discours en forme de dissertation sur l'état actuel des montagnes des Pyrénées, et sur les causes de leur dégradation*, un volume *in*-8°.

Adanson. — Son *Histoire naturelle du Sénégal* a paru en 1757, en un volume *in*-4°, avec figures.

Gobet. — Nous avons de cet auteur les *Anciens Minéralogistes de France, avec des notes*, en deux volumes *in*-8°.

Millin. — Ses *Élémens d'histoire naturelle*, en un volume *in*-8°, ont eu beaucoup de succès. Sa nomenclature d'objets d'histoire naturelle est beaucoup plus étendue que celle des autres ouvrages élémentaires qui ont paru jusqu'à ce jour. L'accueil que le public a fait

à ce livre n'est pas douteux, puisqu'il en a été fait deux éditions depuis trois ans qu'il a paru.

Dubroca. — Cet ancien professeur vient de rendre un service important à la jeunesse, en publiant une histoire abrégée des trois règnes de la nature, sous le titre d'*Entretiens d'un père avec ses enfans sur l'histoire naturelle*, quatre volumes *in*-12 et un volume de planches. Cet ouvrage sera d'un grand secours pour les pères de famille et pour tous les instituteurs. La forme de dialogue que l'auteur a adoptée, répand le plus grand intérêt sur les objets qu'il traite. Ce livre élémentaire est sur-tout remarquable par une philosophie douce, qui inspire l'amour de l'humanité, et la pratique de toutes les vertus qui peuvent rendre l'homme heureux.

On trouve cet ouvrage chez *Des Essarts*, libraire, rue du Théâtre françois, n°. 9, au coin de la place. Il en a été tiré quelques exemplaires en papier vélin.

Anonyme. — On a imprimé à Tours un *Cours d'histoire naturelle*, ou *Tableau de la nature considérée dans l'homme, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons et les insectes*, orné de quarante-six planches contenant cent cinquante figures, en sept volumes *in*-12. Cet ouvrage, qui se trouve chez Bossange, Masson et Besson, libraires, a eu un succès mérité. Les descriptions y sont très-bien faites, et l'auteur a su profiter des observations des naturalistes les plus célèbres, et les resserrer dans un cadre étroit qui les rend très-piquantes.

§. IV.

Mathématiques, Astronomie.

Mathématiques.

Dans le dernier siècle, c'étoit un préjugé reçu que les sciences abstraites ne pouvoient être cultivées que par des esprits secs et arides : mais, depuis le commencement de celui-ci, les écrivains les plus distingués ont prouvé qu'on peut se livrer à l'étude de ces sciences, et conserver une imagination brillante ; que l'habitude de calculer peut s'allier avec les graces du style ; qu'on peut enfin être tout-à-la-fois un profond mathématicien et un écrivain éloquent. Les Fontenelle, les Pascal, les Bailly, les d'Alembert, les Diderot, les Condorcet, etc., ont démontré cette vérité de la manière la plus évidente : aussi, depuis que ces hommes célèbres ont rendu presque familières les sciences les plus abstraites, les gens du monde se sont occupés d'acquérir des connoissances qu'ils regardoient autrefois comme hérissées de difficultés insurmontables. Comme les mathématiques font aujourd'hui partie des études élémentaires des jeunes gens, il est essentiel d'indiquer les meilleures sources où l'on peut en puiser les règles et les principes. C'est ce que nous allons faire, en rappelant les ouvrages les plus estimés qui ont paru sur cette matière. Nous commencerons par les *Elémens d'Euclide.*

Euclide. — L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur la géométrie que les *Elémens d'Euclide ;* il a été long-temps le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens d'Euclide* sont celle de Barrow, *in*-8°, Londres, 1678, et celle de David Gregory, *in-folio,* Oxford, 1703 : celle-ci est la plus estimée ; elle est en grec et en latin. Nous avons une traduction en françois des *Elémens d'Euclide,* par le P. de Chales, en un volume *in*-12.

Descartes. — Ce philosophe est avec raison placé au rang du petit nombre d'hommes de génie qui ont honoré l'esprit humain. On lui a reproché des erreurs : mais on ne doit pas oublier qu'il fut créateur ; et ce qui immortalise à jamais ce grand homme, c'est l'application qu'il a su faire de l'algèbre à la géométrie. Cette idée qu'on doit à *Descartes* sera toujours la clef des plus profondes recherches de la géométrie sublime et de toutes les sciences physico-mathématiques. Il a été plus loin que ne le prétendent ses adversaires ; et il s'en faut beaucoup que les sciences lui doivent aussi peu que ses ennemis le soutiennent. Au reste, sa *Méthode* seule suffit pour le rendre immortel, et sa *Dioptrique* est la plus grande et la plus belle application qu'on eut faite encore de la géométrie à la physique.

Nous avons de *Descartes* un *Traité de géométrie* en un vol. *in*-12.

Newton. — Nous avons de ce grand homme plusieurs ouvrages qui portent l'empreinte de son génie. Il fit

paroître en 1687 ses *Principia mathematica philosophiæ naturalis*. Cet ouvrage, qui a été traduit par madame du Châtelet, contient la plus profonde géométrie, et l'auteur l'a fait servir de base à une physique toute nouvelle.

En 1704, *Newton* publia son *Optique*, ou *Traité des couleurs*, qui a été traduit en latin par Clarke, en un vol. *in*-4°, Londres, 1719; en françois par Coste, en un vol. *in*-4°, Paris, 1722.

Nous avons encore de *Newton* une *Arithmétique* en latin, qui fut imprimée à Amsterdam en 1761, en 2 vol. *in*-4°, avec des commentaires de Castillon; et son *Analysis per quantitatum series, fluxiones et differentias*, qui parut en 1716, en un vol. *in*-4°. Buffon a traduit cet ouvrage en françois en 1740, en un vol. *in*-4°.

Leibnitz — Ce philosophe allemand doit être mis au rang des savans qui ont agrandi le domaine des mathématiques par leur génie. Il n'a pas acquis la gloire de Newton; mais il en a mérité une qui lui est particulière. Quand on ne citeroit, pour prouver ses profondes connoissances mathématiques, que le problême, si c'est lui ou Newton qui est l'auteur de la découverte du calcul différenciel, cette incertitude suffiroit sans doute pour démontrer la supériorité de son génie. Les Anglois ont, il est vrai, décidé que cette découverte appartenoit à Newton; mais ne peut-on pas les soupçonner de partialité pour leur gloire nationale? Au reste, quoi qu'il en soit de la solution de ce problême, *Leibnitz* a assez d'autres titres pour être placé au nombre des plus savans mathématiciens.

Dutens a publié en 1767 et en 1768 les *Œuvres mathématiques de Leibnitz,* en six volumes *in*-4°. — Peu de temps après, on a imprimé à Lyon l'*Esprit de Leibnitz,* en deux volumes *in*-12.

Ces deux ouvrages doivent être consultés par tous ceux qui s'occupent de l'étude des mathématiques, et sur-tout par ceux qui veulent approfondir cette science.

Pascal. — Parmi les géomètres modernes, *Pascal* tient un des premiers rangs. A seize ans il publia un *Traité des sections coniques,* qui fut admiré par toutes les personnes consommées dans cette science. Nous avons de lui un *Traité de l'équilibre des liqueurs,* en un vol. *in*-12.

Clairaut. — Depuis Pascal, personne n'avoit montré plus de génie pour les sciences abstraites que *Clairaut.* A douze ans et huit mois il lut à l'académie des sciences un mémoire sur quatre nouvelles courbes géométriques de son invention : à dix-sept ans il publia des *Recherches sur les courbes à double courbure, in*-4° : à vingt-huit ans (en 1741), il fit paroître ses *Elémens de géométrie;* livre très-estimable par sa clarté et par sa précision : il donna en 1746 des *Elémens d'algèbre,* qui ont le même mérite. Nous avons encore de *Clairaut* une *Théorie de la figure de la terre,* un volume *in*-8°, 1743; et des *Tables de la lune,* un volume *in*-8°, 1754.

De l'Hôpital (le marquis). — Son *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes,* et son *Traité des sections coniques et de leur usage pour la résolution des équations dans les problêmes tant déterminés qu'indéterminés,* lui ont assigné une place distinguée

parmi les géomètres. Le premier de ces ouvrages parut en 1696 en un volume *in-4°*, et le second en 1720, en un volume *in-4°*, avec figures.

STONE. — Rondet nous a donné une traduction de l'*Analyse des infiniment petits* de ce géomètre étranger. Cette *Analyse,* qui comprend le calcul intégral dans son étendue, parut en 1735 en un volume *in-4°,* avec figures.

D'ALEMBERT. — Le nom de ce célèbre académicien est compté parmi ceux des plus grands géomètres. Nous avons de ce savant mathématicien les ouvrages suivans :

Un *Traité de dynamique*, 1758, un volume *in-4°* ; un *Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides*, 1744, un volume *in-4°* ; une *Nouvelle théorie de la résistance des fluides*, 1752, un volume *in-4°*; des *Réflexions sur la cause des vents,* 1747, un volume *in-4°* ; des *Recherches sur la précession des équinoxes*, 1749, un volume *in-4°*; des *Recherches sur le systême du monde*, 1754 et 1756, trois volumes *in-4°* ; *Nova tabularum lunarium emendatio*, 1756, un volume *in-4°* ; enfin, en 1761 parurent ses *Opuscules mathématiques*, en huit volumes *in-4°*.

DIDEROT. — On se rappelle que c'est à d'Alembert et à *Diderot* que nous devons la grande entreprise de l'*Encyclopédie* : elle suffiroit pour établir d'une manière impérissable la gloire de ces deux grands écrivains. D'Alembert est sans doute supérieur dans les connoissances mathématiques à *Diderot;* mais celui-ci a publié plusieurs *Mémoires* sur divers sujets de cette science, qui annoncent qu'il en avoit fait une étude approfondie.

Savérien. — Son *Dictionnaire universel de mathématiques et de physique*, en deux volumes *in*-4°, peut être d'un grand secours pour ceux qui ne veulent avoir que des notions superficielles de ces sciences.

De la Caille. (l'abbé) — Les *Leçons élémentaires de mathématiques,* par l'abbé *de la Caille,* n'ont pas été écrites pour être mises entre les mains de commençans abandonnés à eux-mêmes. « Je ne me suis pas proposé, » dit-il dans sa préface, de développer et d'expliquer » en détail les premiers principes . . . . . . Mon but » a été de renfermer en très-peu de paroles tout ce » qu'il est nécessaire de savoir d'élémens de mathé- » matiques ». Il a parfaitement réussi; et son livre est, pour les maîtres et pour les écoliers un peu avancés, un canevas utile, un abrégé dont chaque page rappelle un raisonnement ou une démonstration. Mais en faveur de ceux qui n'ont encore aucune teinture des mathématiques, et qui veulent les apprendre, il étoit indispensable, si l'on vouloit qu'ils profitassent de l'ouvrage de l'abbé *de la Caille,* de joindre, dans une nouvelle édition, le commentaire au texte, l'éclaircissement à la difficulté, et le supplément à l'endroit incomplet de la théorie. C'est ce qu'a exécuté avec le plus grand succès l'abbé Marie, successeur de l'abbé *de la Caille* au collège Mazarin.

Faucher. (l'abbé) — Rappeler les vérités mathématiques à des raisonnemens métaphysiques ; développer les rapports intimes qui les enchaînent avec nos idées primordiales ; substituer l'évidence à la simple certitude,

c'est-à-dire nous faire voir ce qu'Euclide et quelques autres se sont contentés de nous faire appercevoir ; enfin ne pas s'en tenir à nous démontrer que les propositions sont vraies, mais nous découvrir, par des raisons prises dans la nature même des choses, comment et pourquoi elles sont vraies : tel est le plan que s'est proposé l'abbé *Faucher* dans sa *Géométrie métaphysique*, ou *Essai d'analyse sur les élémens de l'étendue bornée*, un volume *in*-8°, enrichi de douze planches.

Dom Bédos. — Un grand nombre d'amateurs, d'artistes et de personnes curieuses de la gnomonique, desiroient depuis long-temps sur cette partie un ouvrage à leur portée, et qui cependant contînt des méthodes sûres et infaillibles d'opérer avec autant de justesse et de succès que le peuvent faire les mathématiciens les plus éclairés. C'est ce qu'a exécuté dom *Bédos* dans sa *Gnomonique pratique*, *in*-8°, 1760, dont il a donné, en 1774, une nouvelle édition. Il y avoit eu d'autres traités composés dans les mêmes vues : mais les méthodes en sont si défectueuses, qu'en les suivant on ne trouvera que des à peu près, et l'on ne parviendra jamais à faire un bon cadran solaire.

Cet ouvrage n'est pas tellement propre à ceux auxquels il est principalement destiné, qu'il ne puisse être utile même aux savans, ne fût-ce qu'en les dispensant d'employer une partie considérable de leur temps à l'étude théorique de la gnomonique, lorsqu'ils voudroient donner quelques momens de leur loisir à la composition d'un cadran.

Euler. — Ce géomètre a publié les ouvrages suivans:

Methodus inveniendi lineas curvas, *in*-4° ; *Introductio in analysin infinitorum*, deux volumes *in*-4° ; *Constructio lentium objectivarum*, *in*-4° ; *Opuscula varii argumenti*, *in*-4° ; *Calculus integralis et differentialis*, quatre volumes *in*-4°.

Rivard. — Ce mathématicien nous a donné un *Abrégé des élémens de géométrie*, un volume *in*-8°, 1747 ; et un *Abrégé des élémens de mathématiques*, dont la première édition parut en 1740, et la deuxième en 1757, en un volume *in*-8°.

Bion est auteur de deux excellens traités : l'un *de la construction et des usages des instrumens de mathématiques*, 1752, un volume *in*-4° ; et l'autre *sur l'usage des globes et des sphères*, 1751, un volume grand *in*-8°.

Le Blond a publié *l'Arithmétique et la Géométrie de l'officier*, en deux volumes *in*-8°.

Bernoulli, professeur de physique à Bâle (sa patrie), s'est occupé des mathématiques avec succès. Il a fait beaucoup de mémoires, entre autres ceux qui suivent ; savoir : *sur la construction des clepsydres; sur l'inclinaison mutuelle de l'orbite des planètes; sur la construction des ancres; sur celle de la boussole; sur le flux et reflux de la mer; sur la méthode de trouver en mer le rapport du temps; sur la théorie de l'aimant; sur la théorie des courans; sur la manière de suppléer l'action du vent; sur celle de diminuer le roulis et le tangage des vaisseaux.* Comme la plupart de ces

mémoires ont été adressés par *Bernoulli* à l'académie des sciences de Paris, et que plusieurs ont mérité des prix à leur auteur, on les trouve imprimés dans les mémoires de cette compagnie savante.

Outre les ouvrages que nous venons d'indiquer, *Bernoulli* a encore publié l'*Hydrodynamique*, ou *Commentaire sur la force et le mouvement des fluides.*

Le Moine a donné des *Principes d'arithmétique et de géométrie,* en un volume *in* 8°, avec figures.

Sauri. — Nous avons de ce mathématicien deux ouvrages : l'un intitulé *Institutions mathématiques,* un volume *in*-8°, avec figures ; et l'autre, *Cours de mathématiques,* cinq volumes *in*-8°, avec figures.

Bezout. — Nous devons à ce savant professeur un cours de mathématiques à l'usage de l'artillerie, et un autre à l'usage de la marine. Les traités de *Bezout* réunissent à la plus grande clarté une méthode aussi simple que facile. Comme ils sont devenus élémentaires, on en a fait plusieurs éditions. Outre celles que la famille de l'auteur a faites, Richard et Caille, libraires, viennent d'en publier une qui a le mérite d'être imprimée sur de très-beau papier, et d'être purgée des fautes typographiques qui s'étoient glissées dans les précédentes.

Bossut. — Les ouvrages de ce mathématicien sont élémentaires comme ceux de Bezout. Voici la liste des traités qu'il a publiés : un *Traité élémentaire de mécanique et de dynamique,* en un volume *in*-8°, 1763; un

Traité élémentaire d'arithmétique, un volume *in*-8°, 1773; un *Traité élémentaire d'algèbre*, un volume *in*-8°, 1773; un *Traité élémentaire de géométrie et de la manière d'appliquer l'algèbre à la géométrie;* un *Cours de mathématiques à l'usage des écoles militaires, arithmétique, algèbre, géométrie,* deux volumes *in*-8°; enfin *la mécanique en général,* un volume *in*-8°, 1782.

Condorcet. — Ce philosophe et savant académicien a publié plusieurs ouvrages sur les mathématiques, entre autres un volume *in* 4° sur le *Calcul intégral*; *Sur le probléme des trois corps,* un volume *in*-4°; un *Essai d'analyse,* et une foule de mémoires. Ces ouvrages ne conviennent qu'aux savans qui ont des connoissances approfondies des mathématiques. Ceux qui n'ont de cette science que des notions élémentaires ne seroient pas en état de suivre les calculs de la profonde géométrie de *Condorcet.*

Bougainville. — Son *Traité du calcul intégral* est estimé. Il a été publié en deux volumes *in*-4°.

Mazéas. — Ses *Elémens de mathématiques, in*-8°, ont eu du succès.

Le Clerc a donné la *Pratique de la géométrie sur le papier et sur le terrain*, un volume *in*-8°, 1764. Cet ouvrage est très-utile aux arpenteurs, aux architectes, à tous ceux qui lèvent des cartes, des plans. Nous conseillons aux personnes qui remplissent ces fonctions de se procurer une *Méthode de lever les plans et les cartes*

de terre et de mer, qui parut à Paris en 1693, en un vol. *in*-12 ; et *la Géométrie pratique de l'ingénieur,* ou *l'Art de mesurer,* imprimé à Strasbourg en 1723, en un vol. *in*-4°.

Doyen. — On trouve dans sa *Géométrie de l'arpenteur* tout ce qu'il est nécessaire de savoir en géométrie pour les travaux de la campagne. Sa méthode enseigne à la fois la théorie et la pratique. Cet ouvrage parut en 1769 en un volume *in*-8°.

Wolf. — Nous ne devons pas oublier le *Cours de mathématiques* que *Wolf* a publié en latin, en cinq volumes *in*-4° ; et en allemand, en cinq volumes *in*-8°. Cet ouvrage a été traduit en françois par dom Pernetty et dom Brezillac, en 1747, en trois volumes *in*-8°.

Le Camus. — Nous avons encore un *Cours de mathématiques,* par le *Camus,* qui parut en 1752, en quatre vol. *in*-8°.

Simpson. — Ses *Elémens d'analyse pratique* sont recherchés et ne se trouvent pas facilement.

Rameau. — Ce savant compositeur de musique a fait l'application la plus heureuse des mathématiques à l'harmonie.

Rameau, dans sa *Démonstration de l'harmonie fondamentale,* qui parut en 1750, en un volume *in*-8°, a fixé le principe de l'harmonie jusqu'alors ignoré : il a prouvé que la mélodie naît de l'harmonie ; il a déduit de la basse fondamentale les règles essentielles de l'une

et de l'autre, règles qui n'étoient suggérées que par une expérience aveugle ; il a expliqué un grand nombre de phénomènes qui concernent le chant, et les effets des différens genres de musique ; il a démontré que la cause de ces phénomènes et de ces effets est uniquement dans la basse fondamentale, et non pas, comme on l'avoit toujours cru, dans un chant qui n'est que le produit de cette basse : tels sont les principaux points de la découverte de *Rameau*.

Ce n'est point, au reste, sur une métaphysique vague, c'est sur des expériences qu'il raisonne ; elles sont la base de tout l'édifice nouveau qu'il a élevé. Il a proscrit toute hypothèse physique ; et, par ce moyen, il a évité de présenter à ses lecteurs, dans la même page, l'incertain à côté du certain, et peut-être le faux à côté du vrai, persuadé, quoi qu'en disent les esprits systématiques, que l'application des raisonnemens mathématiques aux expériences est la seule manière de philosopher.

La Grange vient de faire paroître une nouvelle théorie, que nous nous empressons d'indiquer : elle contient les *Principes du calcul différentiel, dégagé de toute considération d'infiniment petits ou d'évanouissans de limites ou de fluxions, et réduit à l'analyse algébrique des quantités finies*, un volume *in*-4°, de l'imprimerie de la République.

Le titre de cet ouvrage fait assez connoître la nature et l'importance de son objet. L'auteur s'est proposé de fixer les vrais élémens de la méthode que Leibnitz et Newton inventèrent sur la fin du dernier siècle. Il lui

donne une origine évidente, et la puise dans les mêmes sources que les autres théories mathématiques; il n'emprunte aucune notion étrangère ; en un mot il continue l'algèbre, et passe ainsi sans interruption aux calculs différentiel et intégral. L'auteur ne discute point la notion de l'infini, il l'écarte comme inutile ; il ne néglige pas les quantités infiniment plus petites que les autres; il omet les termes superflus, et s'élève, par des moyens simples et uniformes, jusqu'aux branches de l'analyse qui ont été récemment découvertes.

Cet ouvrage contient les parties les plus importantes du calcul et des applications à la géométrie ; il est terminé par l'exposition analytique des principes généraux de la mécanique.

La Grange avoit donné, avant l'ouvrage que nous venons d'annoncer, des *Elémens d'algèbre traduits de l'allemand.*

Cousin. — En citant le nom de ce célèbre professeur du collège de France, on se rappelle à-la-fois l idée d'un administrateur éclairé et d'un savant profond.

L'administrateur a eu le courage, après la disette la plus horrible qui ait désolé la France, de se charger d'assurer les subsistances de Paris ; et il est parvenu, par un zèle infatigable, à y maintenir l'abondance. A ce titre, il a sans contredit des droits incontestables à l'estime publique et à la reconnoissance de ses concitoyens.

Le savant a enrichi les arts par ses travaux ; il a agrandi leur domaine par ses découvertes ; et ce qui rend son nom plus cher encore aux sciences, c'est

qu'elles sont devenues presque familières par le soin qu'il a pris pour en rendre l'étude facile.

Que des hommes indifférens refusent de payer un juste tribut de reconnoissance aux talens des hommes en place qui s'occupent du bien public, rien n'est plus ordinaire ; mais une nation grande et généreuse sait apprécier tôt ou tard les services qu'on lui rend, et c'est sur-tout à l'histoire qu'il appartient d'acquitter cette dette sacrée.

Vils égoïstes, qui naguère étiez en proie au désespoir que l'horrible famine traîne à sa suite, apprenez à connoître vos véritables bienfaiteurs ; sachez et n'oubliez jamais que ce sont les magistrats qui, comme le savant professeur dont nous parlons ici, consacrent leur vie au bonheur public et au progrès des sciences utiles.

L'hommage que nous rendons ici aux travaux et aux talens du savant dont nous allons indiquer les ouvrages, n'a été dicté par aucun de ces motifs qui ne font que trop souvent prodiguer des éloges à des talens médiocres. Nous avons observé le professeur *Cousin* dans les résultats de son administration, et nous avons lu ses ouvrages; les uns et les autres nous ont inspiré les sentimens que nous venons d'exprimer, et nous déclarons que nous ne connoissons que sa réputation, et non sa personne. Nous avons de lui les ouvrages suivans :

Leçons sur le calcul différentiel et intégral, dont la première édition parut en 1778, en deux volumes *in*-4°.

L'auteur a donné depuis peu une nouvelle édition de cet ouvrage, sous le titre de *Traité du calcul différentiel et intégral*, en deux volumes *in*-4°, avec six planches.

Il a fait paroître une *Introduction à l'astronomie physique*, en un volume *in-4°*, et un *Essai sur la physique*.

Il vient enfin de publier un *Traité élémentaire d'analyse mathématique ou d'algèbre*, en un volume *in-8°*.

Cet ouvrage, qui est absolument nécessaire aux élèves de toutes les écoles de mathématiques, se trouve chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n°. 37.

Ozanam. — Ses *Récréations mathématiques* ont eu le plus grand succès. On en a donné une nouvelle édition, totalement refondue par M. ***, en quatre vol. *in-8°*.

Nous avons encore de cet auteur la *Géométrie pratique*, un volume *in-12*;

La *Méthode de lever les plans*, un volume *in-12*;

Un *Cours de mathématiques*, en cinq volumes *in-8°*.

Koenig nous a donné la *Géométrie souterraine*, un volume *in-8°*.

Lamy a publié des *Elémens de mathématiques*, en un volume *in-12*.

Deidier est auteur des *Elémens généraux des principales parties des mathématiques nécessaires à l'artillerie et au génie*. La dernière édition de cet ouvrage a été corrigée par Para du Phanjas; elle est composée de deux volumes *in-4°*.

Nous avons encore du même auteur *la Mesure des surfaces et des solides*, un volume *in-4°*, et *la Mécanique générale*, un volume *in-4°*.

Astronomie.

L'astronomie ancienne n'avoit pour base que des observations grossières et inexactes ; c'étoit plutôt un recueil de préjugés et de traditions absurdes qu'une science. Dans les beaux arts, les anciens n'ont pas été seulement créateurs, ils les ont souvent portés à un degré de perfection qui étonne également l'artiste et le philosophe ; mais les hautes sciences sont restées parmi eux dans l'enfance. Aussi ce n'est pas dans les ouvrages des anciens qu'on peut puiser les vrais élémens de l'astronomie ; c'est dans ceux des modernes qu'on trouve des règles sûres, qui, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, ont fait du ciel une nouvelle conquête pour l'homme. Quelle science est plus propre à élever l'ame que l'astronomie ! toutes les idées qu'elle inspire sont grandes et majestueuses. Si le naturaliste est forcé de rendre hommage à l'existence de la Divinité en examinant un insecte ou une plante, l'astronome, en contemplant les merveilles qui s'offrent sans cesse à ses regards étonnés, trouve dans cette contemplation des motifs encore plus puissans pour reconnoître cette utile et bienfaisante vérité : il lui est impossible, après avoir soumis à ses calculs la marche de cette foule innombrable d'astres qui font l'objet de ses méditations, de ne pas s'écrier : *Cœli enarrant gloriam Dei.*

Si l'astronomie élève l'ame, il n'est point de science qui pique autant la curiosité : aussi les savans les plus distingués en ont-ils fait leur principale occupation. Dans le compte que nous allons rendre de leurs ouvrages, nous commencerons par *les Mondes* de Fontenelle.

Fontenelle. — Nous lui devons des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, volume *in*-12, ouvrage plus ingénieux que profond. Comme nous avons parlé de ce livre à l'article des ouvrages sur la physique, nous y renvoyons nos lecteurs.

Delisle. — Plusieurs savans astronomes ont rendu ce nom célèbre dans les fastes de l'astronomie. Joseph-Nicolas *Delisle* l'a sur-tout honoré par ses vastes connoissances et par ses travaux en géographie et en astronomie. Nous lui devons des *Mémoires pour servir à l'histoire de l'astronomie*, qu'il fit paroître en 1738, en deux volumes *in*-4° : beaucoup de *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences, attestent l'étendue des lumières de ce savant astronome.

Cassini. — Ce nom est encore consacré à l'astronomie. *Jean-Dominique* découvrit en 1671 le troisième et le cinquième satellites de Jupiter. Nous avons de lui un *Traité touchant la comète qui parut en* 1652, 1653 *et* 1664; un *Traité de la méridienne*, qu'il publia, *in-folio*, en 1656 ; et plusieurs *Traités sur les planètes*, et des *Mémoires* qui sont estimés. La méridienne de l'Observatoire de Paris, qui avoit été commencée par Picard, fut continuée par Jean-Dominique *Cassini*.

Cassini (Jacques), fils du précédent, a parcouru la même carrière avec autant de succès. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire; il la décrivit en 1733, depuis Paris jusqu'à Saint-Malo, et la prolongea en 1734, depuis Paris jusqu'au Rhin, près de Strasbourg.

Nous avons de cet astronome deux ouvrages très-estimés : des *Elémens d'astronomie avec les tables astronomiques*, 1740, deux volumes *in-4°*, et *la Grandeur et la Figure de la Terre*, 1720, un volume *in-4°*. Outre ces ouvrages, les *Mémoires de l'académie des sciences* contiennent une foule de dissertations sur des sujets d'astronomie, dignes de la réputation de leur auteur.

Cassini (César-François), fils de Jacques. Nous avons de cet astronome une *Relation de deux voyages faits en Allemagne*, qui a été imprimée en 1763, en un volume *in-4°* ; des *Opuscules astronomiques*, qui parurent en 1771, en un volume *in-8°*. On trouve de lui plusieurs *Mémoires* intéressans dans ceux de l'académie, et il est auteur des *Additions aux Tables astronomiques* de son père.

Le fils de César-François *Cassini* continue de suivre la même carrière que ses aïeux, et la France le compte au nombre de ses astronomes les plus distingués.

La Condamine. — Son nom rappelle non seulement l'idée d'un savant, mais encore d'un philosophe courageux, qui a su braver les plus grands dangers pour reculer les bornes des connoissances humaines. Les aventures étonnantes de *la Condamine* pendant ses longs et périlleux voyages seroient regardées comme des évènemens romanesques, si la vérité n'en étoit pas attestée de la manière la plus authentique. Il fut choisi, en 1736, avec Godin et Bouguer, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. Ses principaux ouvrages sont : *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur*

de l'Amérique méridionale, 1745, un volume *in*-8°; *la Figure de la terre, déterminée par les observations de MM. de la Condamine et Bouguer*, 1749, un volume *in*-4°; *Mesure des trois premiers degrés du méridien dans l'hémisphère austral*, 1751, un volume *in*-4°; *Journal du voyage fait à l'équateur, avec un supplément en deux parties*, 1751-1752, un volume *in*-4°, suivi de l'*Histoire des pyramides de Quito*, qui avoit été imprimée séparément en 1751, en un volume *in*-4°.

Maupertuis fut envoyé, en 1736, dans le nord, pour déterminer la figure de la terre. Ses querelles avec Voltaire rappelleront sans cesse des souvenirs peu honorables pour la mémoire de ces deux hommes célèbres. Les principaux ouvrages de *Maupertuis* sont *la Figure de la Terre, déterminée;* la *Mesure d'un degré du méridien;* un *Discours sur la figure des astres;* des *Elémens de géographie;* l'*Astronomie nautique;* des *Elémens d'astronomie; Vénus physique; Essai de Cosmographie:* tous ces ouvrages ont été recueillis à Lyon en 1756, en quatre volumes *in* 8°.

Comme écrivain, *Maupertuis* avoit du génie, de l'esprit, du feu et de l'imagination : mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, un ton sec et brusque, un style plus roide que ferme, des paradoxes et des idées fausses; en général sa littérature est médiocre.

Le Monnier. — Nous devons à ce savant astronome un ouvrage qui a eu le plus grand succès, et qui est intitulé *Institutions astronomiques, ou Leçons élémentaires d'astronomie, pour servir d'introduction à la*

physique céleste et à la science des longitudes, avec de nouvelles tables d'équation corrigées, 1746, un volume *in*-4°.

De la Lande. — Depuis long-temps on ne parle plus d'astronomie en France, sans citer ce nom célèbre. Les décisions de ce savant sont regardées comme des autorités incontestables. Peu d'astronomes ont en effet donné des preuves aussi constantes d'un zèle infatigable pour la gloire et les progrès de cette science.

Ses *Mémoires sur l'astronomie*, en deux volumes *in*-4°; ses *Tables astronomiques* augmentées, ses *Ephémérides*, son *Histoire de l'astronomie*, et une foule de dissertations savantes, l'ont placé au rang des astronomes dont les ouvrages fournissent le plus de secours à ceux qui s'occupent d'astronomie. Chaque jour il travaille à enrichir cette science par ses observations et par ses découvertes.

Euler. — Nous avons cité *Euler* comme mathématicien : il ne doit pas être oublié comme astronome. Nous avons de lui les ouvrages suivans : *Theoria motûs lunæ*, un volume *in* 4°; *Theoria motuum planetarum et cometarum*, un volume *in*-4°; *De perturbatione motûs planetarum*, un volume *in*-4°.

Halley. — Nous avons de ce savant astronome anglois plusieurs ouvrages très-estimés. Il publia en 1678 son *Catologus stellarum*, un volume *in*-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris en un volume *in*-12, par Royer, avec la traduction françoise à côté, et un

planisphère céleste de l'hémisphère austral pour faire une seconde partie à ses cartes du ciel et à son catalogue des étoiles.

En 1706 parut, en un volume *in-8°*, *Apollonii Pergæi de sectione rationis, libri duo, ex arabico manuscripto latinè versi;* et en 1710 *Halley* publia une magnifique édition *in-folio* de son *Apollonii Pergæi conicorum libri octo, et Sereni Antissensis de sectione cylindri et coni libri duo.*

En 1749, *Halley* donna ses *Tabulæ astronomicæ,* en un volume *in-4°*. Ces tables astronomiques ont été traduites en françois par l'abbé Chappe d'Auteroche, un volume *in-8°*, 1754; et par de la Lande en 1759, en un volume *in-8°*. Cette dernière traduction est la plus estimée.

Nous avons encore de *Halley* les ouvrages suivans: *Abrégé de l'astronomie des comètes; Théorie sur les variations de la boussole; Méthode directe et géométrique pour trouver les aphélies et les excentricités des planètes;* et un *Mémoire sur un télescope* de son invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde savant.

Chappe d'Auteroche. (l'abbé) — L'académie des sciences nomma cet astronome en 1760 pour aller en Sibérie observer le passage de Vénus, qui étoit fixé au 6 juin 1761. Nous avons une *Relation de son voyage,* qu'il donna en 1768 en trois volumes *in-4°*. L'abbé *Chappe* fut encore nommé pour aller observer sur la côte la plus occidentale de l'Amérique un nouveau passage de Vénus, qui étoit annoncé pour le 3 juin 1769. Il partit, fit

son observation, et se disposoit à revenir en France, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie épidémique qui régnoit dans le pays, et qui lui donna la mort. Ses observations sur ce passage de Vénus ont été publiées en 1772 en un volume *in*-4°, par Cassini, un de ses confrères.

Le Gentil — Nous avons un *Voyage dans les mers de l'Inde* fait par ce savant à l'occasion du passage de Vénus sous le disque du soleil.

Bailly. Parmi les plus célèbres astronomes modernes, il n'en est aucun qui se soit montré plus grand et plus brillant écrivain que l'infortuné *Bailly*, qu'une mort tragique ravit aux sciences à l'âge de cinquante-sept ans, le 21 brumaire an 2 (11 novembre 1793). Qu'on ne croie pas que ce savant ait sacrifié aux graces du style le mérite de la profondeur des idées et de l'érudition ; il a su allier les unes aux autres, et se frayer une route sûre à la gloire. Nous avons de lui les ouvrages suivans : *Essai sur la théorie des satellites de Jupiter avec les tables de Jupiter*, par Jeaurat, en quatre volumes *in*-12 ; l'*Histoire de l'astronomie ancienne, depuis son origine jusqu'à l'établissement d'Alexandrie*, en un volume *in*-4°, 1776 ; l'*Histoire de l'astronomie moderne*, deux volumes *in*-4° ; des *Lettres sur l'atlantide de Platon et sur l'ancienne histoire de l'Asie*; et une foule de *Mémoires* qui se trouvent dans ceux de l'académie des sciences.

Peu d'ouvrages ont fait une sensation plus vive que les *Lettres sur l'atlantide*. Le philosophe, le grand écrivain, et le savant profond, se montrent réunis dans cette production, qui eut non seulement le plus brillant succès

dans la république des lettres, mais encore parmi les gens du monde.

Son *Histoire de l'astronomie ancienne* avoit annoncé la plus vaste érudition et les connoissances les plus étendues. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler les objets qui y sont traités. Cette histoire est divisée en neuf livres. Le premier traite des inventeurs de l'astronomie; le second, du développement des découvertes astronomiques; le troisième, de l'astronomie anté-diluvienne; le quatrième, des premiers temps après le déluge, et de l'astronomie des Indiens et des Chinois; le cinquième renferme celle des anciens Perses et des Chaldéens; le sixième, celle des Egyptiens; les septième, huitième et neuvième contiennent les opinions et les connoissances astronomiques des philosophes grecs, jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie.

On trouve dans ce livre une critique lumineuse, une érudition immense, un profond savoir. Il ne faut pas cependant se laisser effrayer par cet appareil scientifique : l'auteur a su réunir la clarté et la profondeur. Cet ouvrage d'ailleurs n'est pas destiné uniquement aux astronomes : il est, en général, de nature à être entendu par les gens éclairés de toutes les classes; et pour le bien comprendre d'un bout à l'autre, il suffit d'une légère teinture des premiers élémens d'astronomie.

Dicquemare. (l'abbé) — Son ouvrage intitulé *Idée générale de l'astronomie*, volume *in*-8°, 1769, n'est ni un traité ni un cours élémentaire d'astronomie; l'auteur s'est proposé seulement de donner une idée générale de cette science aux personnes qui n'en ont encore aucune

teinture, et auxquelles il importe cependant d'en avoir quelque connoissance : tels sont les jeunes gens qui veulent entrer dans la marine.

Pingré. — Cet astronome fit paroître en 1766 la *Chronologie des éclipses visibles en Europe, en Asie, et dans la partie de l'Afrique connue des Romains*, en un volume *in-folio.*

Nous avons encore de ce savant des *Mémoires sur les découvertes faites dans la mer du sud avant les derniers voyages des Anglois et des François ;* un *Voyage fait, par ordre du gouvernement, en* 1771 *et* 1772, *en diverses parties du monde.*

Dionis du Séjour. — Ce magistrat, qui sut allier l'étude des hautes sciences à celle des loix, publia en 1775 des *Essais sur les comètes en général, et particulièrement sur celles qui peuvent approcher de la terre*, un volume *in*-8° ; et, en 1776, un *Essai sur les phénomènes relatifs aux dispositions périodiques de l'anneau de Saturne*, un volume *in*-8°.

Franklin. — Nous avons de ce savant, célèbre à tant de titres, un ouvrage intitulé : *Cogitata de cometis à Benjamino Franklin.* Ce livre parut à Londres en 1767.

Bernoulli publia à Berlin, en 1771, un *Recueil pour les astronomes*, en deux volumes *in*-8°, avec figures.

§. V.

Mécanique, Marine, Architecture, Peinture.

Mécanique.

La mécanique étant une science aussi agréable qu'utile, les gouvernemens ne peuvent trop encourager ceux qui s'occupent d'en perfectionner les instrumens et les procédés. Souvent, en effet, avec une machine ingénieuse on épargne une foule de bras, et on les rend à l'agriculture ou au commerce. Si les récompenses nationales doivent être accordées aux artistes, les mécaniciens qui font des découvertes utiles ont sur-tout droit d'y prétendre; car c'est une vérité reconnue, que rien n'est plus important dans la pratique des hautes sciences, que d'avoir de bons instrumens.

Bion nous a donné un ouvrage précieux sur *la construction et l'usage des instrumens de mathématiques*, en un volume *in*-4°. La première édition de ce livre parut en 1723; mais la meilleure est de 1752. Nous ne connoissons pas d'ouvrage mieux fait et plus commode que celui de *Bion*.

Académie des sciences de Paris. — Cette compagnie savante s'est occupée dans tous les temps de recueillir

toutes les inventions et toutes les machines qui lui ont été présentées, et qui ont mérité son approbation. Elle fit paroître en 1735 un *Recueil de machines et d'inventions*, en six volumes *in*-4°, avec figures.

Tous ceux qui veulent connoître les règles de la mécanique et l'application de ces règles, ne peuvent se dispenser de méditer les différens *Mémoires* que ce *Recueil* renferme.

Lecamus donna en 1724 un *Traité des forces mouvantes pour la pratique des arts et métiers*, en un volume *in*-12. Ce petit ouvrage est très-commode; il donne une idée distincte de toutes sortes de machines.

Thomin. — Nous avons de ce mécanicien un *Traité d'optique mécanique, avec une instruction sur l'usage des lunettes*, 1749, en un volume *in*-8°, avec figures.

Ozanam. — Sa *Mécanique, où il est traité des machines simples et composées*, qui parut en 1720, en un volume *in*-8°, est estimée.

Bossut fit paroître en 1763 un *Traité élémentaire de dynamique et de mécanique*, en un volume *in*-8°. Cet ouvrage est devenu classique pour les écoles du génie militaire et de l'artillerie.

Le même auteur publia en 1772 un *Traité élémentaire de mécanique statique*, en un volume *in*-8°, avec figures.

Marie (l'abbé) donna en 1774 un *Traité de mécanique*, en un volume *in*-4°.

Bailly. (William) — Sa *Description des machines et des modèles de la société des arts de Londres,* en deux volumes *in-4°*, avec figures, parut à Londres en 1772. Cet ouvrage mérite l'attention de tous ceux qui cultivent les arts.

Camerai a fait la *Description des machines à feu construites pour les salines de Castiglione, avec des détails sur les machines de cette espèce les plus connues,* dans un volume *in-4°*, qui fut imprimé en 1766.

Perrier. — Parmi les mécaniciens qui se sont distingués par l'établissement de grandes machines à feu, nous ne devons pas oublier de citer les frères *Perrier :* peu d'artistes ont rendu la mécanique plus utile à leur patrie. La fonderie et la forerie des canons et des autres armes à feu ont été perfectionnées par ces célèbres mécaniciens. Leurs pompes à feu offrent une mécanique tout-à-la-fois simple, grande et hardie. Ces artistes ont fait imprimer plusieurs *Mémoires relatifs aux pompes à feu.*

Plumier (le P.) donna en 1701, dans un volume *in-folio,* avec figures, *l'Art de tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'ouvrages au tour;* cet ouvrage est en françois et en latin.

Salivet a fait imprimer depuis quelques années un nouvel ouvrage sur *l'Art de tourner,* qui est enrichi des procédés et des moyens employés par les plus habiles tourneurs. Cet ouvrage est *in-4°*.

Leroy. (Julien) — Ce célèbre horloger fit paroître en 1737, avec des corrections et des augmentations, la *Règle artificielle du temps par Henri Sully*, un volume *in*-12.

Jodin donna en 1754, en un volume *in*-12, avec figures, *les Echappemens à repos, comparés aux Echappemens à recul.*

Berthoud (Ferdinand) fit paroître en 1755 un ouvrage très-savant sur la mécanique; il a pour titre : *Essai sur l'horlogerie, dans lequel on traite de cet art relativement à l'usage civil, à l'astronomie et à la navigation*, deux volumes *in*-4°, avec figures; et en 1759, *l'Art de conduire et de régler les pendules et les montres, à l'usage de ceux qui n'ont aucune connoissance de l'horlogerie*, un volume *in*-12, figures.

Thiout fit imprimer en 1741 un *Traité de l'horlogerie mécanique et pratique*, en deux volumes *in*-4°, avec figures.

Lepaute publia dans la même année un *Traité d'horlogerie, contenant tout ce qui est nécessaire pour bien connoître et pour régler les pendules et les montres*, un volume *in*-4°, avec figures.

Ridereau donna en 1770 des *Recherches sur le vrai moyen de perfectionner les pendules à secondes*, en un volume *in*-8°, avec des cartes.

Nota. Nous renvoyons à l'article *Marine* les montres et les instrumens qui sont relatifs à cette partie, et nous allons terminer l'article *Mécanique* en indiquant les travaux de l'Ecole polytechnique.

École polytechnique. — Cette institution vraiment nationale est infiniment utile ; elle a pour but de former des élèves pour les arts et les professions qui exigent des connoissances mathématiques et physiques.

On y enseigne l'analyse appliquée à la mécanique, au calcul de l'effet des machines, la géométrie, la chimie, la physique générale, l'architecture, la construction, la distribution, la décoration des édifices, la fortification, la minéralogie, la métallurgie et les mathématiques. Des professeurs savans sont à la tête de l'enseignement de chaque partie. Cet établissement est d'autant plus précieux, que le gouvernement y a réuni toutes les machines, tous les instrumens nécessaires à chaque science et à chaque art. Ainsi les élèves y trouvent le double avantage d'avoir sous leurs yeux et l'exemple et le précepte. On ne leur donne point de vaines connoissances théoriques qui s'effacent presque sur-le-champ de leur mémoire ; on marche toujours entouré et guidé par des expériences qui gravent profondément les règles dans l'esprit, et l'on fait sans cesse l'application des principes à la pratique. Pour donner une idée des avantages qu'on trouve dans cette école nationale, il suffit d'indiquer les noms des premiers professeurs dont elle est composée. On y distingue *la Grange*, *Monge*, *Fourcroi*, *Bertholet*, *Prony*, *Hassenfratz*, *Guiton de Morveau*, *Neveu*, *Durand*, *Cathouare*, *Battard*, *etc.*

Les leçons de ces différens instituteurs formeront certainement un cours d'enseignement bien précieux pour le progrès des sciences et des arts.

Marine.

L'art de la navigation a été pratiqué par tous les peuples : mais sa perfection est due aux progrès des sciences, dont les nations anciennes connoissoient à peine les premiers élémens ; aussi leur marine fut-elle grossière et informe. Aujourd'hui c'est un des arts qui exigent le plus de lumières ; considéré dans toutes ses parties, il n'en est aucun qui demande des connoissances plus vastes : c'est donc rendre un service important à ceux qui se destinent à la marine, que de leur indiquer les ouvrages les plus utiles qui ont paru sur cette matière.

Huet. — Ce savant évêque nous a donné un ouvrage précieux sur la navigation et le commerce des anciens : en lisant son *Traité historique de la marine et du commerce des peuples de l'antiquité*, on est étonné de sa profonde érudition. Cet ouvrage a le rare mérite de présenter, dans un volume *in*-12, le tableau de tout ce qui s'est passé de remarquable relativement à la marine et au commerce dans une longue suite de siècles.

Anonyme. — Il parut en 1719, à Amsterdam, chez Mortier, un ouvrage important sur *l'Art de bâtir les vaisseaux et d'en perfectionner la construction*, avec

les pavillons des différentes puissances, un volume *in-4°*, avec figures.

HOSTE (le P. Paul) fit imprimer à Lyon, chez Bruyset, en 1727, *l'Art des armées navales, ou Traité des évolutions navales, avec la théorie de la construction des vaisseaux*, un volume *in-folio*, avec figures.

DUHAMEL DU MONCEAU. — Nous avons de cet académicien plusieurs ouvrages sur la marine, qui sont justement estimés : 1°. des *Élémens de l'architecture navale, ou Traité pratique de la construction des vaisseaux*, un volume *in-4°*, avec figures ; 2°. un *Traité de la fabrique des manœuvres pour les vaisseaux, ou l'Art de la corderie perfectionné*, un volume *in-4°*, avec figures.

Cet académicien a fait encore différens *Mémoires* relatifs à la marine, qui se trouvent dans la collection de ceux de l'académie.

DEBROSSES. (Charles) — Son *Histoire des navigations aux terres australes* est pleine de recherches et de la plus savante érudition.

PÉZENAS. — Ses *Elémens du pilotage*, un volume *in-8°*, et sa *Pratique du pilotage*, un volume *in-8°*, qui parurent en 1741 et en 1749, sont estimés.

ANDERSON a donné, en anglois, une *Histoire de la navigation et du commerce*.

LE MONNIER a fait paroître en 1766 un *Abrégé du pilotage*, un volume *in-8°*.

Deslandes. — Nous avons de cet auteur les ouvrages suivans : *Essai sur la marine et sur le commerce*, un volume *in*-8°, qui parut en 1743 ; et un *Essai sur la marine et sur le commerce des anciens*, qui fut publié en 1748, en un volume *in*-12.

Ozanne fit paroître en 1762, en un volume *in*-8°, sa *Marine militaire*, ou *Recueil des différens vaisseaux qui servent à la guerre.*

De la Caille (l'abbé) a donné une nouvelle édition corrigée et abrégée du *Traité de navigation* par Bouguer. Ce traité avoit paru en 1753 en un volume *in*-4° ; l'abbé *de la Caille* l'a fait paroître en 1761, en un vol. *in*-8°.

Duval. Son *Mémoire sur la navigation et le commerce du nord*, un volume *in*-8°, Paris, 1760, est estimé.

Savérien. — Cet écrivain, à qui l'on doit un grand nombre de livres utiles et élémentaires, est auteur d'un *Dictionnaire historique, théorique et pratique de la marine*, 1758, deux vol. *in*-8° ; et d'un *Traité des instrumens propres à observer les astres sur mer*, en un vol. *in*-12.

Aubin. — Son *Dictionnaire de marine, contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale*, est nécessaire aux jeunes gens qui se destinent à la marine. Il parut à Amsterdam en 1736, en un volume *in*-4°.

Dulague. — Ses *Leçons de navigation*, un volume *in*-8°, sont également utiles aux jeunes marins.

De Charnières s'est occupé des longitudes en mer dans un *Mémoire* qu'il publia en un volume *in*-8°, en 1767, et dans un autre ouvrage intitulé *Expériences sur les longitudes, faites à la mer en* 1767 *et* 1768, un volume *in*-8°.

Cassini fils fit paroître en 1770 un *Voyage fait par ordre du gouvernement en* 1768, *pour éprouver les montres marines inventées par Pierre Leroy, avec un mémoire sur la meilleure manière de mesurer le temps en mer*, un volume *in*-4°, avec figures.

Leroy. — Son *Précis des recherches faites en France depuis l'an* 1730 *pour la détermination des longitudes en mer par la mesure artificielle du temps*, deux volumes *in*-4°, 1773 et 1774, contient des observations curieuses.

Berthoud. — Son *Traité des horloges marines*, un volume *in*-4°, avec figures, et ses *Eclaircissemens sur l'invention et la théorie, la construction et les épreuves des montres marines*, un volume *in*-4°, renferment des principes élémentaires, que les artistes qui s'occupent de cette partie de l'horlogerie ne doivent pas ignorer.

Fournier. (le P. George) — Quoique l'*Hydrographie* du P. *Fournier* ait paru en 1667, elle n'en doit pas moins être consultée, parce qu'elle contient la *Théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation*, un vol. *in-folio*, avec figures.

Anonyme. — Ganeau, libraire à Paris, publia en 1722 un ouvrage qui peut être d'un grand secours pour les

marins ; c'est une *Histoire de la navigation, son commencement, ses progrès et ses découvertes jusqu'en 1722, traduite de l'anglois en françois, avec un catalogue des meilleures cartes et des meilleurs livres de voyage qu'on puisse choisir*, deux volumes *in*-12.

Bouguer. — Outre le *Traité de navigation* par *Bouguer*, dont l'abbé de la Caille a publié une nouvelle édition que nous avons citée, *Bouguer* nous a donné encore les deux ouvrages suivans : 1°. un *Traité du navire, de sa construction et de ses mouvemens*, Paris, 1746, un volume *in*-4°, avec figures; 2°. *De la manœuvre des vaisseaux*, ou *Traité de mécanique et de dynamique, dans lequel on réduit à des solutions simples les problêmes de marine les plus difficiles, qui ont pour objet le mouvement du navire*, Paris, 1757, un volume *in*-4°, avec figures.

Evelyn. — Son ouvrage sur l'*Origine et les progrès de la navigation et du commerce* parut en 1674, en un volume *in*-8°.

Euler. — Nous avons de ce mathématicien célèbre, *Scientia navalis*, en deux volumes *in*-4°. Cet ouvrage est estimé : il est digne de la réputation de son auteur.

Monge. — En finissant cet article, nous croyons devoir conseiller aux jeunes gens qui se destinent à la marine de se procurer un *Traité élémentaire de statique*, que le savant professeur *Monge* a fait pour les écoles de la marine. Cet ouvrage a été imprimé en un volume *in*-8° par Pougin. Peu de professeurs sont aussi profonds

que *Monge*. Son imagination ardente s'occupe sans cesse de reculer les limites des sciences : il n'a pas plutôt découvert une vérité nouvelle, qu'il éprouve le besoin d'en découvrir d'autres. Nous faisons des vœux pour que des hommes aussi précieux, aussi utiles au progrès des sciences, ne soient pas avares de leurs connoissances, et qu'ils augmentent, en les publiant, notre gloire nationale.

Quoique nous ne connoissions du professeur *Monge* que le *Traité élémentaire de statique* que nous venons de citer, et des *Dissertations* qui se trouvent dans le *Journal de l'Ecole polytechnique*, nous ne craignons pas d'annoncer ici que peu de personnes sont aussi instruites que lui dans les sciences, qu'il cultive et qu'il enseigne avec tant de succès.

Architecture.

VITRUVE, architecte d'Auguste, composa dix livres sur l'architecture. Son ouvrage est d'autant plus précieux, qu'outre son mérite particulier, il est le seul qui nous soit parvenu des anciens. La meilleure édition de Vitruve est celle qui fut faite à Amsterdam en 1649, *in-folio*.

PERRAULT. — Ce médecin, plus célèbre par la superbe façade du Louvre qui a été bâtie sur ses dessins, que par ses ouvrages de médecine, a traduit Vitruve. Sa traduction, qui parut en 1673, est très-estimée. Il a été fait plusieurs éditions de cette version : celle de 1684 est la plus recherchée. Elle est *in-folio*, avec figures.

Desgodets. — Son ouvrage qui a pour titre, *les Edifices antiques de Rome dessinés et mesurés très-exactement*, 1682, un volume *in-folio*, avec figures, est généralement estimé de tous les connoisseurs et des gens de l'art, qui admirent la précision de l'auteur dans ses descriptions. Les réflexions qui accompagnent ces descriptions ne sont pas moins estimées. Les exemplaires de l'ouvrage de *Desgodets* sont rares.

Felibien publia en 1690 des *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la gravure, et de la peinture, et autres arts qui en dépendent; avec un Dictionnaire des termes propres qui appartiennent à chacun de ces arts*: un volume *in-4°*.

Chambrai fit imprimer en 1702 un *Parallèle de l'architecture antique avec la moderne, tiré de différens auteurs*, un volume *in-folio*.

Scamozzi. — Les *Œuvres d'architecture* de Vincent *Scamozzi* ont été traduites en françois par Daviler et par du Ry, en un volume *in-folio*, avec figures, qui a paru à Leyde en 1736. Cet ouvrage est très-estimé.

Palladio. — *L'Architecture d'André Palladio*, avec un *Traité des cinq ordres*, et des notes de Inigo Jones, revu et mis en lumière par Jacques Leoni et traduit de l'italien en françois, la Haye, 1726, deux volumes *in-fol.* avec figures, est un des ouvrages que les architectes ne sauroient trop méditer. Il jouit de l'estime des connoisseurs, et les exemplaires n'en sont pas communs, sur-tout ceux qui ont été tirés sur un très-grand papier

qu'on nomme *impérial*, dont il n'a été tiré qu'un petit nombre.

Nativelle (Pierre) publia en 1729 un *Nouveau Traité d'architecture,* en deux volumes grand *in-folio*, avec figures.

Jousse. (Mathurin) Nous lui devons un ouvrage estimé, dont les exemplaires ne se trouvent pas facilement, qui a pour titre : *Le secret d'architecture, des traits géométriques, coupes et dérobemens dans les bâtimens;* la Flèche, 1642, *in-folio,* avec figures.

Boffrand. — Son *Livre d'architecture, contenant les principes de cet art, les plans, élévations et profils de quelques bâtimens tant de France que des pays étrangers, avec la description de la statue équestre de Louis XIV, et des règles à ce sujet,* parut en 1745, *in-folio*, avec figures.

Belidor. — Son *Architecture hydraulique, ou l'Art de conduire, d'élever et de ménager les eaux,* est composée de quatre volumes *in*-4°.

Potain a fait paroître un *Traité des ordres d'architecture*, en 1767, en un volume *in*-4°.

Monroi. — Nous avons de lui un *Traité d'architecture pratique,* en un volume *in*-8°, avec figures.

Vignole. — Le *Cours d'architecture* de *Vignole* a été publié et commenté par Daviler, augmenté par Mariette,

et réimprimé à Paris en 1750 *in-4°*. Cette édition est augmentée de plusieurs nouvelles planches, et de dessins conformes à l'usage présent : on y trouve des remarques contre le mauvais goût de certains ornemens qu'on voudroit faire adopter. C'est un ouvrage utile.

JOMBERT, libraire de Paris, a donné, sous le titre de *Bibliothèque portative d'architecture élémentaire*, six volumes *in-8°*, un recueil des meilleurs traités sur cette matière.

LE CLERC. (Sébastien) *L'Architecture* de Sébastien *le Clerc*, Paris, *in-4°*, 1714, est un modèle de bon goût dans cette science.

LE PAUTRE. — Les *Œuvres* de Jean *le Pautre*, en trois volumes *in-folio*, Paris, 1751, sont un recueil de plus de sept cent quatre-vingts planches, représentant divers ornemens d'architecture. Son *Répertoire des artistes*, en deux volumes *in-folio*, 1765, est une suite de ses *Œuvres*.

WATELY. — *L'Art de former les jardins modernes*, *in-8°*, dans lequel on développe les principes de l'art des jardins anglois, est le premier livre qui ait paru sur cette matière : il a été publié à Londres, sous le titre modeste d'*Observations*, par sir Thomas *Wately*. Quoique l'auteur l'ait particulièrement destiné aux amateurs et aux compositeurs des jardins, les gens de goût, les artistes, et sur-tout les peintres, y trouveront un grand nombre d'observations fines et singulières sur plusieurs effets de la perspective ; et les poètes, des descriptions vives,

quoiqu'exactes, des plus beaux jardins d'Angleterre dans tous les genres.

Blondel. — Cet artiste célèbre, qui a donné pendant près de trente ans, des leçons publiques d'architecture, avoit commencé à les recueillir avant sa mort : il en avoit donné déja plusieurs volumes *in*-8°; Patte a fini l'ouvrage, qui est composé de trois parties.

Le même artiste a donné, en deux volumes *in*-8°, *l'Homme du monde éclairé par les arts.* Ce livre seroit estimable, si on ne l'eût point gâté par un ton de roman peu convenable aux sujets que l'on y traite : il seroit à desirer que de ces deux volumes on n'en fît qu'un, et que l'on supprimât l'intrigue romanesque.

Mai. (l'abbé) L'ouvrage intitulé *Temples anciens et modernes, ou Observations historiques et critiques sur les plus célèbres monumens d'architecture grecque et gothique,* par l'abbé *Mai,* deux parties *in*-8°, n'est point d'un artiste, mais d'un amateur éclairé, d'un homme de goût, qu'un long séjour à Rome a mis à portée d'examiner avec soin les monumens qu'il décrit, et sur lesquels il donne ses remarques. Nous ne craignons pas de dire que le goût, les lumières et les connoissances qu'il développe dans cet écrit, pourroient faire honneur à l'artiste le plus consommé.

Pingeron. — La *Vie des architectes anciens et modernes, qui se sont rendus célèbres chez les différentes nations*, traduite de l'italien, par *Pingeron*, et enrichie de notes historiques et critiques, est propre à faire connoître les progrès des arts, la marche de l'esprit humain, et

les vicissitudes du goût. L'auteur embrasse toute la suite des architectes, depuis la naissance de cet art chez les Chaldéens, jusqu'à nos jours; donne un précis de leur vie, rapporte leurs inventions, leurs découvertes, et fait le dénombrement de leurs ouvrages, dont il apprécie les beautés et les défauts.

Peinture.

D'Argenville. — L'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres,* par d'*Argenville,* en quatre volumes *in* 8°, publié en 1761, contient deux cent cinquante-cinq vies de peintres; et il y en a près de cent dont les portraits et l'histoire ne se trouvent en aucun autre livre.

Ce livre est également nécessaire, et au peintre, et au graveur, et à l'homme du monde qui veut s'instruire, et à l'amateur déja instruit, mais qui veut ajouter à ce qu'il sait. Les recherches et les voyages de l'auteur, un séjour assez long en Italie, une inclination décidée pour la peinture, beaucoup de pratique dans cet art, joints à une étude suivie des tableaux, des estampes et des dessins des meilleurs maîtres, l'ont mis entièrement à portée d'écrire sur ces matières, et augmentent le degré de confiance que mérite par lui-même son ouvrage.

La Ferté est auteur d'une autre *Vie des peintres*, en deux volumes *in*-8°, 1776. L'auteur déclare qu'il a rendu ce livre le plus court qu'il a été possible; qu'il n'a voulu donner qu'un manuel à l'usage des amateurs, un

répertoire portatif, contenant un précis de ce que renferment beaucoup de livres plus étendus, et que par cette considération il a supprimé les particularités de la vie privée des peintres.

Léonard de Vinci. — Nous avons de ce peintre fameux un *Traité de la peinture,* en un volume *in*-8°, avec figures.

Gérard de Lairesse. — Ses *Principes du dessin, ou Méthode et règle pour apprendre cet art,* ont été imprimés en 1719, à Amsterdam, chez Mortier, en un vol. *in-folio* avec figures.

Teniers. — Son *Theatrum pictorium* parut à Anvers, en 1684, *in-folio.*

Laurent Natter. — Nous avons une traduction en françois de son *Traité de la méthode de graver en pierres fines,* que Laurent *Natter* avoit composé en anglois, et qui parut à Londres en un volume *in-folio,* en 1754.

Bachaumont publia en 1751, en un volume *in*-8°, un *Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture.*

§. VI.

Agriculture.

Malheur à la nation qui n'honoreroit pas le premier de tous les arts, le plus utile, celui qui nourrit les hommes, l'agriculture! Le commerce peut bien donner à un peuple un éclat passager, une supériorité momentanée sur ses voisins; mais l'agriculture seule peut assurer le bonheur d'une nation. Que les gouvernemens s'empressent donc d'accorder les plus grands encouragemens à ceux qui s'occupent de cet art; qu'ils n'oublient jamais, s'ils veulent donner des bases immuables à leur prospérité, que ce n'est qu'en excitant l'émulation des cultivateurs qu'ils peuvent parvenir à faire servir l'intérêt particulier à augmenter les richesses nationales. Nous ne craignons pas de le dire, sans l'agriculture un peuple ne peut avoir qu'une richesse précaire; avec l'agriculture il a le principe de toutes les richesses. Si l'exemple de quelques peuples offre des exceptions à cette règle générale, ces exceptions tiennent à des localités et à des circonstances politiques, qui ne peuvent affoiblir cette vérité constante, appuyée sur l'expérience de tous les siècles, que l'agriculture est la première source de la prospérité et de la richesse d'une nation.

Ce consul romain, quittant la charrue pour aller prendre le commandement des armées, présente un des plus beaux, un des plus touchans spectacles de

grandeur et de simplicité, que l'histoire de tous les peuples nous ait transmis.

Honorons donc l'agriculture et les mœurs pures qui doivent en être les compagnes fidèles; inspirons au cultivateur le sentiment de la dignité de l'art qu'il professe; qu'il sache qu'en fécondant la terre qui lui appartient, il contribue au bonheur de ses semblables; changeons ses habitudes, ses pratiques, et sa routine, en connoissances, en règles puisées, non dans une vaine théorie, mais dans l'observation; laissons les systêmes aux spéculateurs, et préférons sur-tout les leçons d'une sage expérience aux frivoles discours des novateurs agricoles.

Comme chaque art a ses principes, il seroit à desirer que ceux qui appartiennent à l'agriculture fussent réunis dans des élémens simples, clairs et précis, qui seroient mis dans les mains de tous les habitans des campagnes, afin qu'ils pussent rectifier leurs erreurs. Si l'on joignoit à ces premiers élémens d'agriculture les vérités les plus importantes de la morale, on rendroit un grand service à la classe la plus nombreuse de la société. Ce travail est digne d'occuper un philosophe: quelque élevé que soit son génie, quelque brillans que soient ses talens, il ne pourra en faire un meilleur usage. Mais s'il veut produire tout le bien que cette entreprise littéraire peut enfanter, qu'il n'oublie pas que les règles qu'il convient d'offrir aux habitans des campagnes doivent être puisées dans la nature; que ses pensées doivent être grandes par leur simplicité: et s'il ne sent pas son cœur inspiré par l'amour de l'humanité, par ce sentiment sublime qui peut seul créer tout ce

qui est grand, qu'il ne se charge pas de l'honorable emploi d'instruire les habitans des campagnes ; car pour bien peindre les vertus, il faut les aimer, et pour inspirer le goût des arts, il faut en sentir le charme.

A qui, en effet, la vie champêtre peut-elle offrir plus de douceurs et des tableaux plus rians qu'à l'homme de lettres philosophe ? C'est donc à lui qu'il appartient d'honorer l'agriculture, en inspirant à ceux qui s'occupent de cet art utile, l'estime qu'ils doivent avoir d'eux-mêmes ; et pour y parvenir il n'y a point de meilleur moyen, comme nous l'avons dit, que celui de réunir dans des élémens simples et précis les principes les plus certains de l'agriculture et les vérités les plus importantes de la morale. L'écrivain qui exécutera cette entreprise peut être sûr d'acquérir des droits à la reconnoissance publique.

En attendant que le vœu que nous formons soit rempli, nous allons indiquer les meilleurs ouvrages qui ont paru sur l'agriculture.

Jenson donna à Venise, en 1472, en un volume *in-fol.* l'ouvrage suivant, dont les curieux font beaucoup de cas : *Rei rusticæ authores varii : Cato; Terrentius Varro; Columella; Palladius Rutilius.* La seconde édition de ce livre, qui parut en 1482, est encore plus recherchée par les amateurs.

Crescens (Pierre de) — Son *Livre des Prouffits champêtres et ruraulx, composé en latin et translaté depuis en langage françois*, parut à Paris en 1486, en un volume *in-folio.* Les exemplaires de cet ouvrage sont très-rares.

Olivier de Serres. — Son *Théâtre d'agriculture et ménage des champs*, qu'il publia en 1600, *in-folio*, est estimé.

Elie Vincent. — *La maison champêtre et l'agriculture d'Elie Vincent*, fut imprimé en 1607, en un volume *in-folio*.

Le Gendre fit paroître, en 1676, la *Manière de cultiver les arbres fruitiers*, en un volume *in*-12.

La Quintinie. — Ce fut en 1690 que *la Quintinie* donna son *Instruction pour les jardins potagers et fruitiers*, en deux volumes *in*-4°. On a fait plusieurs éditions de cet ouvrage utile. Mouchet en a donné un édition en 1739, en deux volumes *in*-4°. On a aussi fait un abrégé de ce livre, qui a eu le plus grand succès, et qui est d'un usage journalier.

Liger. (Louis) — Nous avons de lui un volume *in*-12 imprimé en 1702, sur la *Culture parfaite des jardins fruitiers et potagers*.

Anonyme. — En 1723 parut la *Pratique et théorie du jardinage*, un volume *in*-4°.

Chomel. (Noël) — Son *Dictionnaire économique* renferme les règles les plus importantes de l'agriculture. Quoique cet ouvrage ne soit pas entièrement consacré à cette matière, ceux qui desirent en connoître les principes et les usages ne peuvent se dispenser de le consulter. Ce dictionnaire fut d'abord imprimé en 1718

en deux volumes *in-folio*, et depuis il l'a été, en 1740, en quatre volumes *in-folio.*

LIGER. — Sa *Nouvelle maison rustique, ou Économie générale des biens de campagne, mis en ordre nouveau par M****, parut en 1755 en deux volumes *in*-4°.

Peu d'ouvrages ont eu autant de succès et autant d'éditions que la *Nouvelle maison rustique.* Belin, libraire, en a fait une depuis quelques années ; et, dans le moment où nous rédigeons cet article, Déterville et Desrais, libraires, annoncent qu'ils viennent d'en mettre en vente une dernière édition beaucoup plus complète que les éditions précédentes, en trois volumes *in*-4°.

DUHAMEL DU MONCEAU — Cet académicien, dont nous avons tant d'ouvrages utiles sur les arts, s'est aussi occupé de l'agriculture. Nous avons de lui sur cette matière les cinq ouvrages suivans qui sont généralement estimés : 1°. Sa *Physique des arbres,* Paris, 1758, deux volumes *in*-4°, avec figures ; 2°. son *Traité des arbres et arbustes,* Paris, 1755, deux volumes *in*-4°, avec figures ; 3°. son *Traité des arbres fruitiers,* Paris, 1768, deux volumes petit *in-folio,* avec figures ; 4°. son *Traité de la culture des terres,* Paris, 1750, six volumes *in*-12 ; 5°. son *Traité de la conservation des grains,* un vol. *in*-12.

Nous avons en outre du même auteur deux ouvrages importans, qui sont relatifs à l'exploitation des bois et à la conservation des forêts :

Un *Traité de l'exploitation des bois, avec la description des arts qui se pratiquent dans les forêts,* Paris, 1764, deux volumes *in*-4°, figures ;

Du transport, de la conservation et de la force des bois, où l'on trouvera des moyens d'attendrir les bois et de leur donner diverses courbures, Paris, 1767, un volume *in*-4°, figures.

Ces deux derniers ouvrages sont indispensables à tous ceux qui s'occupent de la marine, et sur-tout de la construction des vaisseaux.

Saint-Péravy a donné un *Traité de la culture des fleurs,* en un volume *in*-12.

Moet a donné également un *Traité de la culture des fleurs,* et particulièrement *des renoncules, œillets, auricules et tulipes,* un volume *in*-12.

Daubenton. — Ce savant, dont le nom est si justement célèbre par ses travaux et ses ouvrages sur l'histoire naturelle, s'est occupé avec le même succès de plusieurs parties de l'agriculture. Nous avons de lui une *Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux;* un *Traité des qualités des arbres et arbustes;* l'*Anniversaire du cultivateur,* et une foule de *Mémoires.*

Mirabeau. — *L'Ami des hommes*, ou *Traité de la population*, en huit volumes, par *Mirabeau,* a fait la plus grande sensation. Les vérités que cet ouvrage renferme sont du nombre de celles qu'on ne peut ni trop répandre ni trop répéter. Ce ne sont point des idées chimériques et un système impraticable; c'est l'ouvrage d'un citoyen zélé, d'un ami de l'humanité.

Bidet. — Nous avons de cet auteur un *Traité sur la*

nature et sur la culture de la vigne, sur le vin, la façon de le faire, et la manière de le bien gouverner, à l'usage des différens vignobles de la France.

Dubet. — Sous le titre de *la Muriométrie*, cet auteur donna en 1770, en un volume *in*-8°, un excellent mémoire sur la culture des mûriers, sur la manière d'élever les vers à soie, et sur les manufactures.

Roger Schabol. — La *Pratique du jardinage*, par l'abbé *Roger Schabol*, ouvrage rédigé après sa mort, par M. d'Argenville, en 1770, est un des meilleurs livres qui aient paru sur le jardinage.

Decomble nous a donné l'*Ecole du jardin potager, contenant la description exacte de toutes les plantes potagères,* en deux volumes *in*-12, Paris, 1752.

Tschudi (le baron de) a publié un extrait du *Traité des arbres résineux conifères, traduit de l'anglois de Miller, avec des notes, des observations et des expériences,* Metz, 1768, un volume *in*-8°, avec figures.

De la Chesnaye des Bois. — Nous avons de lui le *Dictionnaire universel d'agriculture, de jardinage, de fauconnerie, de chasse, de pêche, de cuisine et de manège,* en deux volumes *in*-4°, figures, Paris, 1751.

Dupuy d'Emportes a traduit de l'anglois *le Gentilhomme cultivateur,* Paris, 1761, deux volumes *in*-12.

Anonyme. — L'*Ecole du jardinier fleuriste,* qui parut en 1767 en un volume *in*-12, est un livre nécessaire à

toutes les personnes qui s'occupent de la culture des fleurs.

Maupin. — Sa *Nouvelle Méthode de cultiver la vigne dans toute la France, plus économique et plus favorable à la perfection du vin que la méthode ordinaire*, a eu plus de prôneurs que de succès ; elle parut en 1763, en un volume *in*-12.

Sieuve a fait un *Mémoire, ou Journal d'observations et d'expériences sur les moyens de garantir les olives de la piquure des insectes*, Paris, 1769, un volume *in*-8°, figures.

Alletz. — *L'Agronome, ou Dictionnaire portatif du cultivateur*, qu'il donna en 1760 en deux volumes *in*-8°, est très-commode ; cet ouvrage est estimé.

Sage. — Nous avons de ce savant l'*Analyse des bleds, et Expérience sur la qualité du froment, et principalement sur celle du son*, un volume *in* 8°, Paris, 1776.

Sarcey Furetières a donné *l'Agriculture expérimentale*, un volume *in*-12, en 1765.

Eydous a traduit de l'anglois *l'Agriculture complète, ou l'art d'améliorer ses terres, par Mortimer*, quatre volumes *in*-12, 1765.

Massac. — Nous avons deux ouvrages de cet auteur : l'un qui a pour titre *Mémoire sur la manière d'élever les abeilles*, un volume *in*-12, 1766 ; et l'autre un

Mémoire sur la qualité et l'emploi de l'engrais, un volume *in* 12, 1767. Ces deux ouvrages, qui contiennent d'excellentes vues et des observations très-utiles, sont estimés.

Patullo a fait un *Essai sur l'amélioration des terres*, un volume *in*-12, 1758.

Turbilly a donné un *Mémoire sur les défrichemens* en 1760, en un volume *in*-12.

Vaugeney a publié un *Mémoire sur la culture du sainfoin* en 1764, en un volume *in*-12.

Crédo a donné ses *Vues sur une nouvelle manière de cultiver la terre*, en un volume *in*-4°, Paris, 1758.

Sauvages. — Sa *Manière d'élever les vers-à soie* a eu beaucoup de succès. Ce livre a eu plusieurs éditions : la première parut en 1749, en un volume *in*-4° ; il en a été fait une seconde en 1763.

Après avoir indiqué les ouvrages qui ont paru à différentes époques sur toutes les branches de l'agriculture, il nous reste à rendre compte de plusieurs ouvrages importans qui ont paru depuis quelques années.

Rozier. (l'abbé) — Un des meilleurs livres que nous ayons sur l'agriculture est sans contredit le *Cours complet d'agriculture* de l'abbé *Rozier*. Les neuf volumes qui ont paru de cet ouvrage ont eu un succès mérité. La mort de l'auteur a laissé cet ouvrage imparfait ; mais

on annonce que le dixième volume, qui doit compléter le travail entrepris par l'abbé *Rozier*, paroîtra dans six mois. Nous aurons alors une véritable encyclopédie sur l'agriculture. Le *Cours complet d'agriculture* doit être consulté par tous ceux qui s'intéressent au progrès de cet art, ou qui le cultivent; les uns et les autres y trouveront des principes clairs et précis, appuyés sur des observations et des expériences. C'est sans doute la véritable manière de rendre les discussions utiles; car une simple théorie n'auroit répandu que de foibles lumières, tandis que, réunie à la pratique, elle porte la conviction dans tous les esprits.

Le succès mérité et constant dont jouit le *Cours complet d'agriculture* par l'abbé *Rozier*, doit faire rechercher cet ouvrage par tous les amateurs.

Société d'agriculture de Paris. — Cette société, composée de savans et d'agriculteurs, a rendu les plus grands services par ses expériences. Tout ce qui a des rapports avec l'économie rurale et domestique étoit l'objet de ses études, de ses soins et de son application infatigable. La collection de ses *Mémoires*, qui est composée de quatorze volumes *in*-8°, est infiniment précieuse. Ces volumes, qui sont ornés de figures, offrent une variété et un intérêt dignes de fixer l'attention publique : aussi ces *Mémoires* sont-ils regardés comme un des recueils les plus importans que nous ayons sur toutes les parties de l'agriculture et de l'économie rurale et domestique.

Miller. — Cet Anglois a donné, en dix volumes *in*-4°,

son *Dictionnaire des jardiniers*, qui a été traduit en françois dans le même nombre de volumes, par Chazelle. Cet ouvrage contient des observations utiles ; mais il est bien inférieur au travail de l'abbé Rozier. Il mérite cependant d'être consulté. Comme on y trouve le détail des usages admis par les Anglois dans la pratique du jardinage, on peut facilement comparer ces usages avec les nôtres ; et cette comparaison ne peut tourner qu'au profit de l'art : sous ce point de vue, le *Dictionnaire* de *Miller* mérite une place dans une bibliothèque où l'on veut réunir l'utile et l'agréable.

Broussonnet. — Nous lui devons plusieurs *Discours* sur l'agriculture, qu'il a insérés dans les Mémoires de la société dont il étoit secrétaire. Peu d'écrivains ont donné autant de preuves de zèle pour augmenter les progrès de l'agriculture. Le soin qu'il a mis à rédiger le recueil des Mémoires de la société, lui assure des droits à la reconnoissance publique.

Parmentier. — Son ouvrage sur la *Culture des pommes de terre,* un volume *in* 8°, et son *Examen chimique des pommes de terre,* ont eu le succès que méritent les livres utiles.

Arthur Young. — Cet Anglois, dont nous avons un *Voyage en France* qui est estimé, a fait un ouvrage sur l'agriculture, dont on imprime dans ce moment la traduction. Cet ouvrage sera d'autant plus précieux, qu'il mettra les agriculteurs françois à portée de comparer les usages adoptés par les agricoles anglois. C'est ainsi

qu'en multipliant les lumières acquises par l'expérience, on parvient à étendre le cercle des connoissances et à les rendre, pour ainsi dire, familières. Cet avantage inappréciable de la communication des idées, des procédés et des découvertes, mérite toute la protection des gouvernemens éclairés, et les traducteurs de ces ouvrages utiles ne peuvent recevoir trop d'encouragemens.

Dubois, Lefèvre, et Rougier de la Bergerie, sont auteurs d'un ouvrage périodique sur l'agriculture, qui est rédigé avec le plus grand soin, et qui a pour titre *la Feuille du Cultivateur*.

Carlier. — Cet écrivain, après s'être occupé de différens sujets d'histoire et de littérature, s'est entièrement consacré à des observations relatives aux bêtes à laine. Nous avons de lui sur cette matière intéressante les ouvrages suivans : 1°. un *Mémoire sur les qualités des laines propres aux manufactures de France;* 2°. des *Considérations sur les moyens de rétablir en France les bonnes espèces de bêtes à laine;* 3°. une *Instruction sur la manière d'élever et de perfectionner la bonne espèce de bêtes à laine de Flandre;* 4°. un *Traité sur les bêtes à laine, et sur les manufactures de lainerie;* 5°. une *Instruction sur la manière de conduire et de traiter les bêtes à laine.*

Nous ne citerons pas tous les ouvrages qui ont paru sur l'art vétérinaire, qui a procuré si souvent des secours puissans à l'agriculture ; mais nous indiquerons les livres

qu'il est indispensable de connoître sur cette matière, en observant à nos lecteurs que s'ils veulent avoir des renseignemens plus étendus, ils les trouveront dans la librairie de Huzard, qui s'est entièrement consacré à cette partie. Ce savant libraire réunit dans son magasin tous les ouvrages qui traitent de l'agriculture et de l'art vétérinaire.

Garsault. — *Le parfait Maréchal,* par *Garsault,* a eu le plus grand succès. On en a fait plusieurs éditions qui ont été toutes épuisées. Il a été imprimé en un volume *in*-4°. avec figures.

Paulet. — Ses *Recherches sur les maladies épizootiques,* contiennent des vues très-utiles. Elles ont paru en deux volumes *in*-8°.

Tessier a fait des *Observations sur plusieurs maladies des bestiaux,* Paris, 1782, un volume *in*-8°.

La Fosse. — Son *Guide du Maréchal,* un volume *in*-4°, avec figures, est très-utile. Cet ouvrage, comme *le parfait Maréchal* de Garsault, a eu un succès mérité.

Nous avons encore de *la Fosse* un *Cours d'hippiatrique, ou Traité complet de la médecine des chevaux,* orné de soixante-cinq planches, qui parut en 1772, *in-fol.* grand papier.

Bourgelat nous a donné le *Nouveau Newcastle, ou Nouveau traité de cavalerie,* des *Élémens d'hippiatrique,* et un *Essai théorique et pratique sur la ferrure, à l'usage des écoles vétérinaires.* Tous ces ouvrages ont eu un succès mérité.

§. VII.

Art de la guerre.

Il seroit sans doute à desirer que cet art fût rayé du nombre des connoissances humaines; mais malheureusement les vœux du philosophe ont toujours été et seront impuissans. Tant qu'il y aura des passions et des discussions d'intérêt entre les gouvernemens, il y aura des attaques, des ressentimens et des vengeances. Il est donc nécessaire de connoître les règles de l'art de la guerre, pour repousser les atteintes de ses ennemis, et pour faire respecter ses droits légitimes. On en trouvera les principes et les usages dans les ouvrages que nous allons indiquer.

César. — *Les Commentaires de César* jouissent de la plus grande réputation; tout militaire qui est appelé à commander une armée ne peut trop méditer cet ouvrage. Vaudrecourt a fait une traduction nouvelle des *Commentaires de César*, en deux volumes *in*-8°.

Parmi les éditions des *Commentaires*, les curieux recherchent la première, de Rome, 1469, *in-folio;* celle *cum notis variorum*, Amsterdam, 1697, *in*-8°; celle de Londres, *in-folio*, 1712; celle de Leyde, 1713, *in*-8°, et 1737, deux volumes *in*-4°; celle *ad usum delphini*, *in*-4°, 1678; celle d'Elzevir, 1635, *in*-12; celle de Barbou, deux volumes *in*-12, 1757, qui est

ornée de quatre cartes et d'une nomenclature géographique. Avant la traduction de Vaudrecourt, d'Ablancourt avoit traduit les *Commentaires de César* en un volume *in*-4° et en deux volumes *in*-12.

POLYBE. — Son *Histoire*, dont nous avons une traduction par dom Thuillier, avec des commentaires par le chevalier de Folard, en six volumes *in*-4°, avec figures, est un des ouvrages les plus importans sur la guerre et sur la politique qui nous soient parvenus de l'antiquité. Il a été fait un *Abrégé de l'Histoire de Polybe*, en trois vol. *in*-4°.

Polybe est, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre qui étoient en usage chez les anciens. Brutus en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Les hommes d'état et les militaires ne sauroient trop lire *Polybe*, les uns pour y puiser des leçons de politique, et les autres les préceptes de l'art funeste, mais nécessaire, de la guerre.

La première édition de *Polybe* fut faite, en 1473, à Rome, un volume *in folio*. Les meilleures sont celle de Casaubon, *in-folio*, Paris, 1609, et celle d'Amsterdam, 1670, *cum notis variorum*, trois volumes *in*-8°.

VÉGÈCE. — Ses *Institutions militaires* sont estimées; l'original est remarquable par une latinité pure, et l'on y trouve un tableau très-bien fait de tout ce qui concernoit la milice romaine. *Végèce* a été traduit par Bourdon, avec des remarques, en un volume *in*-12, Paris, 1743; cette traduction a été réimprimée à Amsterdam en 1744, en un volume *in*-8°.

Les *Institutions militaires* ont été imprimées à Wésel, *cum notis variorum*, en deux volumes *in*-8°, avec les autres écrivains sur l'art militaire ; elles ont été imprimées à Paris en 1762, en un volume *in*-12. Turpin de Crissé nous a donné des *Commentaires sur les Institutions militaires de Végèce*, en trois volumes *in*-4°, avec figures.

Elien. — Sa *Tactique des Grecs* est un des meilleurs ouvrages de l'antiquité qu'un militaire puisse consulter ; Bussy en a donné une traduction en deux volumes *in*-12, avec figures.

Guischard. — Nous avons de cet écrivain des *Mémoires sur les antiquités militaires, contenant l'histoire détaillée de la campagne de César en Espagne*, quatre volumes *in*-8°, Berlin, 1774.

Le Cointe nous a donné une traduction des *Commentaires sur la retraite des dix mille de Xénophon, ou Nouveau Traité de la guerre*, deux volumes *in*-12, avec figures.

Guibert. — Son *Essai général de tactique* eut le plus grand succès lorsqu'il parut ; depuis on a porté un jugement séparé sur le discours préliminaire, qui est très-étendu, et sur le corps de l'ouvrage. Le discours préliminaire sera toujours regardé comme un chef-d'œuvre ; il est digne de la plume des plus grands écrivains de notre siècle. Les militaires ne portent pas un jugement aussi favorable sur le corps de l'ouvrage.

La *Tactique de Guibert* est composée d'un volume *in*-4° et de deux volumes *in*-8°, 1772.

D'ESPAGNAC. — Nous avons de cet officier-général plusieurs ouvrages sur l'art militaire. Il fit paroître en 1751 un *Essai sur la science de la guerre*, en trois volumes *in*-8° ; et en 1755, un *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, en quatre volumes *in*-8°.

BOMBELLE publia en 1754 un *Traité des évolutions militaires*, en un volume *in*-8°.

MAIZEROI a donné en 1765 un *Traité des stratagêmes permis à la guerre*, en un volume *in*-8° ; et, en 1767, un *Traité des armes défensives*, en un volume *in*-8°.

TOUZAC avoit publié en 1762 un *Traité de la défense intérieure et extérieure des redoutes*, en un volume *in*-8°.

DE LA CROIX est auteur d'un *Traité de la petite guerre pour les compagnies franches*, en un volume *in*-12, 1752.

PUYSÉGUR. (le maréchal) — *L'Art de la guerre*, par *Puységur*, parut en 1748, en un volume *in-folio*, orné de quarante-une planches. Dans l'année suivante il fut fait une seconde édition de cet ouvrage en deux volumes *in*-4°.

L'édition *in-folio* offre toutes les beautés typographiques qui rendent, sous ce rapport, un livre précieux aux amateurs. L'ouvrage en lui-même est estimé par les militaires : il n'est pas mis au rang des productions du génie ; mais on le place dans la classe des livres utiles.

Turpin est auteur d'un *Essai sur l'art de la guerre*, en deux volumes *in*-4°, et des *Commentaires sur Montecuculli*, en trois volumes *in*-4°. Ces deux ouvrages sont sortis de la plume d'un officier-général instruit; les militaires ne peuvent les consulter qu'avec fruit.

Saxe. (Maurice, comte de) — *Mes Rêveries* sont un ouvrage posthume du maréchal *de Saxe*, qui a été infiniment recherché.

On assure que le maréchal *de Saxe* fit *ses Rêveries* en treize nuits, pendant les accès d'une fièvre dont il étoit attaqué. Cet ouvrage, digne pour le fond de César, est écrit d'un style peu correct, mais mâle et rapide, plein de vues profondes et de nouveautés hardies : il est également instructif pour le général et pour le soldat.

La seule bonne édition qu'on ait des *Rêveries* est celle qui fut faite à Paris en 1757, en deux volumes *in*-4°; elle fut conférée avec la plus grande exactitude sur le manuscrit original qui est à la bibliothèque nationale. Cette édition est accompagnée de plusieurs dessins gravés avec précision : elle est précédée d'un abrégé de la vie de l'auteur.

Dupuy Lauron. — Nous avons de ce militaire la *Tactique françoise, ou la Tactique rendue à ses vrais principes et au génie militaire de la nation françoise*, un volume *in*-12.

Durtubie. (Théodore) — Son *Manuel de l'artilleur* a eu plusieurs éditions ; c'est un ouvrage élémentaire digne du succès qu'il a obtenu. La dernière édition a paru en 1793, en un volume *in* 8°.

Julienne Belair nous a donné des *Elémens de fortification tirés des ouvrages du maréchal de Saxe, de Montalembert, etc., et des meilleurs ingénieurs tant françois qu'étrangers.* On trouve à la suite de cet ouvrage un dictionnaire militaire, qui le rend de la plus grande utilité aux jeunes gens qui se destinent à l'art de la guerre.

Frédéric, roi de Prusse. — L'*Instruction militaire du roi de Prusse pour ses généraux* étoit déja connue par une édition faite à Francfort, lorsqu'on la réimprima, sous le même titre, en un volume *in*-12, en 1761.

Kéralio. — Cet auteur fit paroître en 1769, en un volume *in*-8°, des *Recherches sur les principes généraux de la tactique.*

Boussanelle. — Dans un livre intitulé *le bon Militaire*, cet auteur expose aux jeunes officiers les vertus et les devoirs de leur état.

De Melfort. — Le *Traité sur la Cavalerie*, par le comte *Drummond de Melfort*, superbe édition, en un grand volume *in-folio*, accompagné d'un autre volume du même format, composé de trente-deux planches de plus de trois pieds de long, sur deux pieds deux pouces de large, 1776, mérite de fixer l'attention de tous les militaires éclairés.

Dupaty. — Nous n'avions point de bons ouvrages sur l'équitation ; l'étude de cet art étoit très-difficile,

parce qu'on étoit obligé de recueillir souvent à la volée les leçons des maîtres. La plupart des meilleurs écuyers n'ont rien écrit ; on a presque toujours fait consister l'art dans une suite de pratiques et d'usages ; on ne s'est point appliqué à en développer les principes. *Dupaty de Clam* les a rassemblés dans un volume *in*-8°, qui parut en 1769.

Goulon. — Nous avons de lui des *Mémoires sur l'attaque et la défense des places*, 1764, *in* 8° ; *Nouvelles Fortifications françoises*, à la Haye, 1743, *in*-4°.

Deidier a donné *le parfait Ingénieur françois*, à Paris, 1742, *in*-4°.

Le Blond. — Nous lui devons l'*Artillerie raisonnée*, *in*-8°, 1761 ; le *Traité de l'Attaque des places*, *in*-8°, 1762, et celui de leur *Défense*, même format et même année.

Belidor est connu par plusieurs ouvrages, et en particulier par la *Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux des fortifications*, Paris, 1729, *in*-4°. Ses *Œuvres diverses sur l'artillerie et le génie* ont été réimprimées *in*-8°, 1724.

Landsberg. — Les *Fortifications de tout le monde*, trois tomes *in*-4°, Dresde, 1737, par *Landsberg*, donnent une idée de tous les systêmes de fortification, et découvrent ce qu'il y a de bon ou de mauvais. L'auteur est un homme de grande expérience.

Saint-Remy a laissé des *Mémoires d'artillerie*, trois volumes *in*-4°. Il y a plusieurs éditions de cet ouvrage.

D'Héricourt. — Les *Elémens de l'Art militaire*, par *d'Héricourt*, Paris, 1754, cinq volumes *in*-12, sont estimés.

Fallois. — Son livre, intitulé *École de fortification*, *in*-4°, 1769, traite successivement de la fortification régulière et irrégulière. Il commence par définir les parties qui forment les ouvrages de fortification, et celles qui composent l'enceinte d'une place ; il fait marcher l'histoire de l'art avec les principes, s'étend ensuite sur la manière de tracer sur le papier tous les ouvrages de fortification, selon les trois systêmes de Vauban, ce qui le conduit à la pratique.

La fortification irrégulière est l'objet de la seconde partie. L'auteur la divise en plusieurs articles, et y applique les principes de la fortification qui est le plus en usage, parce qu'on a rarement l'occasion de bâtir sur un terrain régulier : cette partie de l'art est la plus difficile, parce que la figure des places est souvent très-bizarre.

De Bruhl. — Dans un volume *in*-8°, intitulé *l'École de l'officier*, *de Bruhl* entreprend d'indiquer une méthode aisée, à l'aide de laquelle on peut lever un plan, le dessiner, et le réduire à la grandeur que l'on souhaite, sans être obligé de recourir aux mathématiques.

Cugnot. — Nous devons à cet auteur la *Fortification de campagne théorique et pratique, ou Traité de la science de la construction, de la défense et de l'attaque des retranchemens*, *in*-12, 1769.

VAUBAN. (le maréchal de) — La France s'honore du génie de *Vauban*. Il n'est en effet aucune de nos anciennes places de guerre qui ne porte l'empreinte du rare talent qu'il avoit pour la fortification. Trois cents places furent rétablies par ses soins, et mises sur un pied respectable ; et trente-trois nouvelles furent construites sur ses plans et d'après ses ordres. On assure que *Vauban* s'est trouvé à cent quarante-une actions de vigueur, et qu'il a conduit cinquante-trois sièges. Voilà sans contredit des titres pour établir une grande réputation militaire.

Si le progrès des sciences et des arts a depuis perfectionné l'art de la fortification, *Vauban* n'en doit pas moins être regardé comme un des plus grands hommes de guerre que nous ayons eus. Pour prouver que la gloire de *Vauban* a franchi les limites de la France, et que les étrangers rendent, comme nous, hommage à son génie, nous rappellerons que le grand Frédéric a fait traduire en allemand, pour l'usage des officiers de son armée, le *Traité de l'attaque et de la défense des places*, par le maréchal *de Vauban*, qui parut en deux volumes *in*-4°, en 1736.

Nous avons encore de *Vauban* des *Essais sur la fortification*, qui furent imprimés en 1740, en un vol. *in*-12.

On prétend que plusieurs ouvrages qui ont été publiés par différens auteurs, ont été faits par ses ordres et sur ses plans ; entre autres, la *Manière de fortifier, mise en ordre par le chevalier de Cambrai*, un volume *in*-8°, 1689, et un volume *in*-12, 1692 ; et *l'Ingénieur françois*, avec des notes d'Hébert, professeur de mathématiques, Paris, 1691, un volume *in*-12.

Montalembert a donné un grand ouvrage sur la *Fortification perpendiculaire,* en neuf volumes *in*-4°, grand-papier. Le système de cet auteur a été combattu par plusieurs militaires. *Montalembert* leur a répondu ; et le procès est resté indécis.

Après avoir parlé des principaux traités qui ont paru sur l'art de la guerre, nous allons maintenant indiquer les mémoires qui contiennent le détail des campagnes des plus habiles généraux.

Turenne. — L'*Histoire* et les *Mémoires de Turenne* seront toujours lus avec le plus grand intérêt, sur-tout par les militaires. Ils y admireront le grand capitaine, et trouveront dans sa conduite des exemples utiles.

La dernière édition des *Mémoires de Turenne*, qui a été augmentée de ses deux dernières campagnes en Allemagne, est composée de quatre volumes *in*-12.

Outre les *Mémoires de Turenne,* Grimoard nous a donné une *Histoire des campagnes de Turenne en* 1672, 1673, 1674 *et* 1675, avec des cartes topographiques par Beaurain, en deux volumes *in-folio.*

Condé. — L'*Histoire de la campagne de Condé en Flandre en* 1674, *précédée du tableau historique de la campagne de Hollande jusqu'à cette époque,* enrichie de plans et de cartes par Beaurain, un volume *in-folio,* est un monument précieux pour les généraux. Ils y trouveront le détail des évolutions savantes et des grandes actions militaires qui ont placé *Condé* au rang des plus illustres généraux que la France a produits.

De Rohan. (le duc) — Ses *Campagnes dans la Valteline,* 1635, précédées d'un discours sur la guerre des montagnes, et ornées de plans très-bien gravés, un volume *in*-12, doivent obtenir une place dans la bibliothèque d'un militaire instruit.

Luxembourg. (le maréchal de) — Ses *Campagnes en Flandre* ont été imprimées en quatre volumes *in-folio,* par Beaurain. Elles méritent un accueil favorable des amateurs par les beautés typographiques qu'on y a réunies.

Frédéric. (roi de Prusse) — Le *Tableau historique et militaire de la vie de Frédéric,* orné des plans de toutes ses batailles, un volume *in*-8°, grand papier, sera recherché dans tous les temps. C'est à la fois un monument pour l'histoire générale du dix-huitième siècle et pour celle de l'art militaire. *Frédéric* a fait des choses si étonnantes pendant la guerre de sept ans, il a fait usage d'une tactique si savante, et ses armées ont été si bien disciplinées, qu'il mérite à juste titre d'être mis au rang des plus grands généraux qui aient paru. L'histoire de ses campagnes ne peut donc qu'intéresser vivement tous les militaires, en leur offrant des leçons infiniment utiles.

Buonaparte. (le général) — La *Campagne du général Buonaparte en Italie* vient de paroître en un volume *in* 8°, avec une carte. Cet ouvrage se trouve à Paris chez Plassan, imprimeur, et Bernard, libraire.

Ce livre est précieux pour les militaires; c'est un

journal exact de tout ce qui s'est passé pendant la campagne glorieuse du général *Buonaparte* en Italie ; il sera lu sans doute avec intérêt : mais il nous manque encore une histoire des grandes opérations militaires et politiques du général *Buonaparte.*

César écrivit lui-même l'histoire de ses campagnes. Un jour, nous aimons à l'espérer, le vainqueur de l'Italie transmettra à la postérité le récit de ses brillans exploits.

Qu'on ne croie pas que le tumulte des camps et le bruit des armes éteignent dans les grandes ames l'amour des sciences et des beaux arts. Le général *Buonaparte* a montré plus d'une fois qu'il étoit digne de les cultiver. On n'oubliera pas qu'en envoyant le traité de paix qu'il avoit conclu avec l'empereur, il attira les regards du directoire sur l'utilité des sciences et sur les avantages que l'humanité en retire.

« Les sciences, lui écrivoit-il, qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels encore au bonheur des hommes ; mais il faut que nous aimions les savans et que nous protégions les sciences. »

Puissent ces expressions touchantes retentir dans toutes les ames, et y faire succéder une noble émulation à l'engourdissement qui ne les a que trop long-temps glacées !

CHAPITRE X.

RELIGION, MORALE.

Dans ce chapitre, l'abbé de la Porte avoit oublié le titre de son ouvrage. Au lieu de former la bibliothèque d'un homme de goût, il s'étoit attaché à composer celle d'un théologien. En lisant cette partie de son travail, on pouvoit lui dire : *Vous êtes orfèvre, monsieur Josse.*

Cet article ne sera point aussi resserré que celui de l'abbé de la Porte. On doit regarder les productions de l'esprit humain comme celles de la nature : souvent à côté des végétaux bienfaisans, on trouve des plantes vénéneuses, et ce n'est qu'en les connoissant qu'on peut les écarter. Il en est de même d'une grande bibliothèque ; les livres dangereux qu'elle renferme cessent de l'être lorsqu'ils sont connus.

Nous diviserons donc ce chapitre en quatre paragraphes. Dans le premier, nous laisserons subsister la liste des ouvrages sur la religion, que l'abbé de la Porte a indiqués, et nous l'augmenterons de plusieurs productions qui ont paru depuis ; dans le second, nous citerons les ouvrages philosophiques qui ont traité en général des religions ; dans le troisième, nous parlerons des ouvrages de morale ; et dans le quatrième, des ouvrages sur la bienfaisance.

§. PREMIER.

De la religion.

Sacy et Carrières. — La *Bible* étant le fondement de la religion chrétienne, nous commencerons par ce livre. Les meilleures traductions que nous en ayons sont celles de *Sacy* et du P. *Carrières* de l'Oratoire, imprimées, l'une et l'autre, en plusieurs formats différens. La dernière mérite peut-être la préférence, parce que les petites notes qu'on a insérées dans le texte, dispensent du travail d'un commentaire.

Defer de Maison-Neuve a fait imprimer une superbe édition de la *Bible,* avec des gravures. Lorsque cet ouvrage sera terminé, ce sera un des beaux livres qui aient paru.

Dom Calmet a fait un *Commentaire sur la Bible* en vingt-six volumes *in*-4°. On l'a abrégé en seize volumes *in*-4°.

Le *Dictionnaire de la Bible,* du même bénédictin, en quatre volumes *in-folio,* est un livre aussi curieux qu'instructif. Il y a aussi un petit *Dictionnaire de la Bible, in*-8° *;* c'est celui de Barral, dont l'auteur s'est plus attaché à abréger Duguet et Mesangui, qu'à dépouiller les articles de *dom Calmet.* Son ouvrage est utile dans son genre, et paroît fait avec soin.

Mesangui. — Nous avons de cet auteur l'*Exposition de la Doctrine chrétienne.*

Pascal. — Les *Pensées de Pascal* offrent le germe de tout ce qu'on peut dire pour ou contre la religion. Ce petit recueil, dit l'abbé Trublet, est un gros volume pour les lecteurs intelligens.

Abbadie. — Le *Traité de la religion chrétienne*, par *Abbadie*, en trois volumes *in*-12, est l'ouvrage le plus fortement pensé et le plus solidement écrit que nous ayons sur cette matière.

Houteville. — Il y a d'excellentes choses dans *la Religion prouvée par les faits*, de l'abbé d'*Houteville*, en trois volumes *in*-4°, et quatre volumes *in*-12.

Le Franc. — Nous avons de ce prélat *l'Incrédulité convaincue par les prophéties*, un volume *in*-12.

François et Bergier. — Parmi les apologistes modernes de la religion, on distingue *François* et *Bergier*. Il seroit seulement à souhaiter que le premier fût moins diffus, et le second plus profond. Le meilleur écrit de *Bergier* est son *Apologie de la religion chrétienne*, contre Boulanger, en deux volumes *in*-12.

Les écrits de *François* sont les *Preuves de la religion de Jésus-Christ*, en quatre volumes *in*-12; la *Défense de la religion*, en quatre volumes *in*-12; l'*Examen des faits qui servent de fondement à la religion chrétienne*, en trois volumes *in*-12; et ses *Observations sur le Dictionnaire philosophique et la Philosophie de l'histoire*, en deux volumes *in*-8°.

De Meusy. (l'abbé) — Le *Code de la religion et des*

mœurs, par l'abbé *de Meusy,* est un recueil excellent, où tous ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique trouveront une foule de connoissances rassemblées, pour ainsi dire, sous un même point de vue.

Des Granges a donné *le Philosophe jugé au tribunal de la raison.*

Thomas a Kempis. — L'*Imitation de Jésus-Christ* est le plus bel ouvrage qui soit sorti de la main des hommes, dit Fontenelle, et le plus propre à calmer les troubles du cœur et les inquiétudes de l'esprit.

Nicole. — Le dernier siècle a produit un très-grand nombre d'écrivains ascétiques; nous en avons eu aussi beaucoup dans celui-ci, qui méritent d'être distingués. *Nicole* est non seulement propre aux philosophes; il est encore très-utile aux chrétiens qui veulent faire des progrès dans la vertu. Son style est froid, mais ses raisonnemens sont profonds; et il tire d'un sujet toutes les réflexions qu'il fournit.

Duguet est plus ingénieux que Nicole; il est solide; il est touchant. On voudroit seulement que ses phrases fussent moins coupées, et que son esprit ne roulât pas sans cesse sur les mêmes réflexions. Il a plus de tours que de pensées.

Fénélon. — Les *Œuvres spirituelles de Fénélon* sont le fruit d'une belle ame et d'un cœur sensible, qui aime et qui fait aimer la vertu.

Bossuet. — Les ouvrages de spiritualité de *Bossuet* manquent d'onction ; mais ils sont pleins d'idées élevées, et la religion y est toujours peinte en grand.

Le Tourneux, Croiset. — Ces deux auteurs ont fait chacun une *Année chrétienne.* Quelques lecteurs donnent la préférence à celle de *le Tourneux*, en treize volumes *in*-12, ou à son abrégé en six tomes. D'autres conseillent celle du P. *Croiset*, en dix-huit volumes, qui n'a pas passé avec les jésuites et une partie de leurs livres : car ils en ont en effet produit d'excellens qui leur survivent.

Gérard. — Cet ecclésiastique a publié plusieurs ouvrages sur la religion qui sont écrits avec une pureté et une élégance soutenues. Parmi ces ouvrages nous citerons ici *le Comte de Valmont, ou les Egaremens de la raison*, dont il a été fait plusieurs éditions en six volumes *in*-12, et qui ont eu toutes le plus grand succès. Ce livre, intéressant sous tous les rapports, a le mérite rare de réunir l'attrait du roman le plus attachant à l'importance des discussions les plus sérieuses sur la religion. Cette production est certainement un des meilleurs ouvrages et un des plus utiles qui aient paru depuis quelque temps sur cette matière.

Guénée (l'abbé) est auteur des *Lettres de quelques Juifs portugais*, en deux volumes *in*-8°, qui ont eu le plus grand succès.

Les Helviennes, ou *Lettres philosophiques*, en cinq volumes *in*-12, ont eu également beaucoup de succès.

Delance, imprimeur, vient de faire paroître un ouvrage traduit de l'anglois par Letourneur, *sur l'évidence de la religion chrétienne*, avec un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, par Fénélon, et des *Pensées sur la Providence*, un volume *in*-12.

---

§. II.

Des ouvrages philosophiques sur les religions en général.

BERNARD PICART. — Nous indiquons sous ce nom *les Cérémonies et les coutumes religieuses*, onze volumes *in-folio*, quoique le discours de cet ouvrage ne soit pas de cet artiste ; mais comme les gravures l'emportent infiniment sur le texte, nous avons cru devoir l'annoncer sous le nom de *Bernard Picart*. Les explications historiques des figures ont été rédigées par l'abbé Banier et l'abbé le Mascrier.

Quand on veut connoître jusqu'à quel point les hommes peuvent se laisser dominer par les superstitions, il faut parcourir ce livre : il n'en est aucun qui dévoile d'une manière plus frappante la foiblesse de l'esprit humain.

NECKER. — Son livre *de l'Importance des opinions religieuses*, en un volume *in*-8°, annonce une ame profondément pénétrée de cette vérité : que l'homme a besoin, pour être heureux, des espérances et des consolations qu'il trouve dans la religion.

Cet ouvrage est plein d'une philosophie sage et douce,

qui assure à son auteur l'estime qu'inspirent les productions utiles.

J. J. ROUSSEAU. — Rien n'a été écrit sur l'immortalité de l'ame avec plus d'éloquence que la profession de foi du vicaire savoyard, qui se trouve dans son *Emile.* Jamais on n'a discuté cette grande question de métaphysique avec plus de profondeur, de vérité et de sentiment. Le passage sur l'*Evangile* est sur-tout d'une sublimité dont nous avons peu d'exemples. L'*Emile* de J. J. *Rousseau* a eu un grand nombre d'éditions *in*-12, *in* 8°, *in*-18, en quatre volumes.

BAYLE étoit né avec un grand fonds de génie. Son imagination étoit vive, et il avoit la mémoire la plus heureuse. Son style est souvent verbeux ; mais il a quelque chose d'original, un air libre et facile, une candeur et une simplicité qui plaisent infiniment. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire historique* qui aient été faites sont celles de 1720 et de 1740, en quatre volumes *in-folio.*

D'ARGENS. (le marquis) — Pour juger cet écrivain, il suffit de citer la réponse qu'il fit à un de ses amis, qui lui reprochoit des paradoxes et des inconséquences : *J'ai* (lui dit-il) *des dogmes qui dépendent des saisons.* Quand on a fait un pareil aveu, on n'inspire pas une grande confiance. Aussi les productions de cet écrivain sont presque tombées dans l'oubli.

Ses *Œuvres* parurent en 1763 en vingt-quatre volumes *in*-12. On a donné séparément ses *Lettres juives,* ses

Lettres chinoises, ses *Lettres cabalistiques,* sa *Philosophie du bon-sens,* et sa traduction du *Discours de Julien sur le christianisme.*

Diderot. — Cet écrivain célèbre est un de ceux qui ont porté les coups les plus terribles aux opinions religieuses. Nous pensons qu'il a abusé de la philosophie pour détruire les idées les plus consolantes pour l'humanité.

Considérant *Diderot* comme écrivain, comme savant, nous rendons justice à ses talens et à son érudition ; mais comme métaphysicien, nous pensons qu'il fut plus hardi que conséquent.

Déterville et Desrais, libraires, viennent de publier une édition nouvelle et complète des *Œuvres de Diderot,* en quinze volumes *in*-8°, avec de superbes gravures.

Boulanger. — Cet écrivain, qui est mort jeune, est auteur de plusieurs ouvrages philosophiques contre le christianisme. Comme ces ouvrages étoient défendus avant la révolution, on les recherchoit avec empressement. Aujourd'hui qu'on en a fait plusieurs éditions, et que *Boulanger* n'a plus le mérite d'être rare, on ne trouve plus le même plaisir à lire ses ouvrages. La meilleure édition des *Œuvres de Boulanger* est en six volumes *in*-8°.

Delisle de Sales. — Sa *Philosophie de la nature,* en six volumes *in*-8°, avec figures, eut le plus grand succès dans le moment où elle parut. Cet ouvrage est écrit avec chaleur. La lecture en est attachante. C'est un

des ouvrages modernes qui ont eu le plus de succès, et dont il a été fait un plus grand nombre d'éditions.

Helvétius. — Son livre *de l'Esprit,* et celui *de l'Homme* ont rendu son nom célèbre parmi les philosophes modernes. Nous avons déja parlé du livre *de l'Esprit,* ouvrage beaucoup plus brillant que celui *de l'Homme.* Nous ne citons ici ce dernier ouvrage que sous les rapports qu'il a avec la métaphysique. Il faut convenir qu'il a paru peu de livres mieux écrits, et qui inspirent plus fortement l'amour de l'humanité.

Les principes d'*Helvétius* ont été réfutés par plusieurs auteurs, et nous sommes bien éloignés d'en admettre les conséquences ; mais nous pensons qu'*Helvétius* doit être placé comme écrivain au rang de ceux qui ont le mieux connu les secrets de la langue françoise, qui lui ont donné plus de nombre et d'harmonie, et qui ont eu le rare talent de peindre de grands objets, avec un style tout à-la-fois plein de force et de majesté. Il y a en effet tel chapitre d'*Helvétius* qui vaut un livre entier de beaucoup d'écrivain.

On a fait beaucoup d'éditions des ouvrages d'*Helvétius.* Les meilleures sont celles en deux volumes *in*-4°, et en cinq volumes *in*-8°.

Buffon. — Lorsque ce grand homme fit paroître ses *Epoques de la nature,* toutes les voix des hypocrites qui redoutoient sa philosophie s'élevèrent contre ce livre : malgré le desir qu'on avoit d'humilier en lui le penseur profond et l'écrivain sublime, on se borna à ne lui déclarer qu'une guerre littéraire. On n'osa pas

hasarder une accusation en forme : on craignit le ridicule qui fait toujours justice de la sottise et de l'hypocrisie. C'est à cette crainte salutaire que *Buffon* dut sa tranquillité. Les *Epoques de la nature* ont été imprimées en un volume *in*-12.

Dupuy. — Nous devons à ce savant un ouvrage en quatre volumes *in*-4°, et en douze volumes *in*-8°, avec figures, qui a pour titre l'*Origine des cultes religieux*. Ce livre est le fruit des recherches les plus laborieuses. C'est une production qui annonce la plus vaste érudition. Elle a eu beaucoup de succès.

Mirabaud. — C'est sous ce nom que le *Systéme de la nature* a paru. Il ne faut pas confondre *Mirabaud* avec Riquetti Mirabeau. Le premier est mort secrétaire perpétuel de l'académie françoise, et l'on prétend qu'on lui a attribué après sa mort cet ouvrage dont il n'est pas l'auteur. Au reste, ce fameux *Systéme de la nature*, tant vanté et si fortement proscrit, ne mérite pas la réputation dont il a joui. C'est bien en effet un système, et le plus absurde qu'on ait jamais osé mettre au jour.

Le *Systéme de la nature* a paru en deux volumes *in*-8°.

Nous ne grossirons pas davantage la liste des écrivains de cette classe. Passons à la morale, qui est si nécessaire à l'homme, et qui lui procure tant de jouissances délicieuses. Laissons les vains systêmes, et occupons-nous de rendre les hommes meilleurs, en leur montrant que leur bonheur est attaché à la pratique des vertus.

§. III.

Morale.

La Rochefoucauld. — Les *Réflexions morales* du duc *de la Rochefoucauld* sont le premier livre bien écrit qu'on ait eu en France après les *Lettres provinciales.* Quoique cette pensée, *l'amour propre est le mobile de tout,* soit le fondement de toutes ses maximes, elles sont présentées avec tant de finesse, de précision, de noblesse et de vérité, qu'on croit trouver toujours quelque chose de nouveau. Il y a dans les tours et dans les images une variété ingénieuse, qui frappe les esprits les moins attentifs.

Nicole. — Les *Essais de morale* de *Nicole* sont moins piquans et plus instructifs. L'auteur n'éblouit point, mais il éclaire.

La Bruyère. — Aucun écrivain n'a mieux connu le cœur humain que *la Bruyère :* ses tableaux des différens vices, des divers ridicules des hommes, sont si vrais, qu'on y reconnoît les originaux de tous les pays. Nourri de la lecture de Montaigne et de Charon, il s'étoit formé un style vif, nerveux, concis, et l'avoit épuré en se l'appropriant. Il est, sans contredit, un de nos premiers auteurs pour la prose ; notre langue paroît avoir dans ses écrits un caractère particulier, qu'on ne lui connoissoit pas encore ; ses pensées se gravent aussi

facilement dans la mémoire que nos meilleurs vers, preuve non équivoque de l'énergie et de l'harmonie de son style. Les *Caractères de la Bruyère* ont eu un grand nombre d'éditions, en un et en deux volumes *in*-12.

MONTAIGNE. — Puisque nous avons parlé de la Bruyère comme d'un disciple de *Montaigne*, il ne faut pas oublier son maître. Les *Essais* de celui-ci sont, de tous nos vieux livres, le plus lu et le plus médité. Il règne un continuel désordre dans tout ce qu'il écrit; et vous trouvez tel chapitre intitulé *des Loix*, où il n'y a pas quatre lignes sur ce sujet. Son livre est un champ fertile, où les fleurs et les fruits sont mêlés sans aucun art. Aussi Balzac disoit-il de lui : « *Montaigne* sait bien ce qu'il dit, mais il ne sait pas toujours ce qu'il va dire ». Mais il a tant d'esprit, de bon sens, de naïveté, de finesse, de génie, que le désordre de ses pensées plaît plus que l'arrangement symmétrique d'un écrivain médiocre.

CHARRON. — Le *Traité de la Sagesse*, de *Charron*, est d'un écrivain qui avoit plus d'ordre dans ses idées, mais bien moins de force et de vigueur dans le génie.

ROUSSEAU (Jean-Jacques) doit beaucoup au génie de Montaigne et de Charron; c'est peut-être celui de nos écrivains modernes qui a lu ces vieux auteurs avec le plus de fruit. Il a pris toute la mâle vigueur de ses modèles, et ses expressions fortes et pittoresques donnent du corps aux pensées les plus légères; il peint en grand maître.

Pascal est aussi connu par ses *Pensées* que par ses *Provinciales*; il amuse dans celles-ci, il instruit dans les autres. On y admire cet amour de la vertu, cette éloquence de style qui le distinguoit parmi le petit nombre des bons écrivains de son temps.

Trublet. (l'abbé) — Ses *Essais de littérature et de morale* ont été traduits en plusieurs langues.

Claville. — Le *Traité du vrai mérite*, par *le Maître de Claville*, est un recueil de trivialités de collège, rassemblées sans ordre et quelquefois sans goût.

Moncrif. — Son *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire* est aussi utile qu'agréable par la précision et l'élégance du style, par la justesse, la solidité de la plupart des réflexions. On s'apperçoit, en le lisant, que l'auteur a fait une étude particulière de la morale, considérée par rapport au bien qu'elle peut procurer à la société.

Oxenstiern. — Les *Pensées du comte d'Oxenstiern* ont été trop souvent réimprimées pour n'en pas parler. Cet ouvrage est parsemé de réflexions fort bonnes, qui dédommagent d'un grand nombre de moralités triviales, et de pensées bassement exprimées ; il y a d'ailleurs de la variété.

Addison. — L'Angleterre nous a donné l'idée d'une sorte d'ouvrage dont les copies se sont multipliées : *le Spectateur*, *le Mentor moderne*, *le Babillard*, pro-

ductions remplies d'excellentes choses, dont *Addison* donna l'idée et fit la plus grande partie.

MARIVAUX. — C'est aux Anglois que nous devons la première idée du *Spectateur. Marivaux* entreprit d'enrichir notre littérature d'une production de ce genre; il fit paroître *le Spectateur françois* : le style léger, la variété des peintures, le comique ou l'intéressant des situations, les nuances des mœurs saisies avec esprit, acquirent à cette espèce de journal quelque célébrité; mais l'auteur s'arrêta presque au commencement de sa carrière, refroidi par la critique ou par le poids des années.

DE LA CROIX. — Nous avons de cet écrivain un nouveau *Spectateur*, qui n'a pas eu le succès de celui d'Addison, ni même de celui de Marivaux : mais l'auteur n'en a pas moins eu le projet louable d'inspirer le goût de la morale; et, sous ce rapport, son travail mérite l'estime et la reconnoissance publique.

DUCLOS. — Le meilleur livre de morale philosophique qui ait paru de nos jours, est celui que *Duclos* a publié sous le titre de *Considérations sur les mœurs de ce siècle;* c'est l'ouvrage d'un honnête homme, qui pense finement et fortement, et qui s'exprime comme il pense. On le trouve dans les *Œuvres morales* que Des Essarts, libraire, a publiées depuis peu, en quatre volumes *in*-8°.

DE BESPLAS. — Les *Causes du bonheur public*, par l'abbé *Gros de Besplas*, en deux volumes *in*-12, dont

la dernière édition parut en 1774, est un ouvrage estimable par son objet, et par la manière dont il est traité.

De Crillon. (l'abbé) — *L'Homme moral*, par l'abbé *de Crillon*, décèle un philosophe dont l'esprit observateur a su découvrir la source, le caractère, les effets des vertus et des vices de l'homme.

Verteuil et Sabatier. — Ces deux écrivains firent paroître en 1776, en deux volumes *in*-12, les *derniers Sentimens des plus illustres personnages condamnés à mort*. Cet ouvrage, dit l'abbé de la Porte, peut être regardé comme un recueil de morale mise en action.

Des Essarts a donné un ouvrage sur la même matière, qui est beaucoup plus étendu; ce sont les *Procès fameux jugés avant et depuis la révolution, contenant le détail des circonstances qui ont accompagné le supplice des grands criminels, et des victimes qui ont péri sur l'échafaud*, quinze volumes *in*-12. Ceux qui aiment à pénétrer dans les sombres replis du cœur humain, liront avec intérêt ce recueil; ils y verront les effets que produit sur les différens caractères l'approche d'une mort certaine et terrible. C'est dans cet instant fatal que l'homme se montre à découvert, et que sa conduite passée offre des leçons utiles de morale. Cet ouvrage, qui aura une suite, a eu le plus grand succès. Les quinze volumes qui ont paru se vendent chez l'auteur (Des Essarts, libraire, rue du Théâtre françois, n°. 9); prix 28 liv.

Toussaint. — Peu de livres ont eu plus d'éditions que *les Mœurs*, par *Toussaint*. Le principal mérite de cet auteur consiste à faire des portraits qui sont parfaitement dessinés. Cet ouvrage, dont le style est très-agréable, réunit l'avantage précieux d'inspirer l'amour et la pratique des vertus sociales.

Terrasson (l'abbé), connu par son *Sethos*, a laissé un ouvrage utile sous le titre de *Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit et de la raison*.

Vauvenargues. — Ses ouvrages de morale sont justement estimés. Un esprit supérieur, une raison éclairée, un jugement exquis, forment le caractère de cet écrivain. Son style est noble, plein de vigueur, et l'on sent dans tout ce qui est sorti de sa plume l'élévation de son ame et la force de son génie.

Delance, imprimeur, vient de donner une édition des *Œuvres de Vauvenargues*, en deux volumes *in*-12, qui réunit au mérite d'être aussi correcte que soignée, celui d'être complète; avantage qu'on ne trouve pas dans les mauvaises éditions qui ont paru des ouvrages de ce moraliste.

Caraccioli. — Cet écrivain fécond nous a donné plusieurs ouvrages de morale, qui ont eu tous beaucoup de succès. *La Jouissance de soi-même*, et les *Lettres récréatives et morales*, ont eu beaucoup d'éditions.

Didot. (l'aîné) — La *Collection des Moralistes anciens*, en dix-huit volumes *in*-18, est sortie des presses de ce célèbre imprimeur.

Plassan (imprimeur) vient de faire paroître, en un volume *in-4°*, la *Morale de Jésus-Christ*. Ce livre fait honneur aux presses de cet imprimeur.

Pastoret a donné, il y a quelques années, l'ouvrage intitulé *les Moralistes, contenant Moïse, Zoroastre, Confucius et Mahomet*, en cinq volumes *in 8°*. Cet ouvrage est plein d'érudition. Cette production annonce un littérateur distingué et un écrivain élégant.

Johnson. (Samuel) — Nous avons cité Addison; nous ne devons pas oublier l'auteur du *Rambler*, ou *Rodeur*. A. M. H. Boulard en a traduit des morceaux choisis, qu'on lit avec le plus grand intérêt. *Johnson* a écrit dans le genre du *Spectateur anglois*, qui s'est acquis, à juste titre, une si grande réputation.

---

§. IV.

De quelques ouvrages sur la bienfaisance.

Que l'homme seroit à plaindre s'il étoit privé du plaisir de faire du bien! La bienfaisance particulière a sans doute ses charmes; mais c'est la bienfaisance publique, celle qui a pour objet le bonheur d'une génération, celui de la postérité, qui fait éprouver aux grandes ames les sentimens les plus délicieux. Hommes sensibles, soyez bienfaisans, si vous voulez être heureux. Les richesses et l'ambition promettent le bonheur; la bienfaisance seule

en donne un sans mélange, qui élève l'homme au-dessus de lui-même, agrandit les facultés de son ame, et lui fait sentir toute la dignité de son être.

HOWARD. — *L'état des prisons et maisons de force,* par *Howard,* est le monument de la bienfaisance la plus active et la plus honorable pour l'humanité qui ait paru chez toutes les nations. Nous ne trouvons en effet, ni chez les anciens, ni chez les modernes, aucun exemple d'un dévouement et d'un zèle semblable à celui qui fit braver tant de dangers à *Howard.* Toutes les prisons, toutes les maisons de force de l'Europe ont été visitées par cet ardent ami de l'humanité, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour éclairer les gouvernemens, et les forcer à respecter le malheur. Si l'on veut connoître les détails de la vie de cet homme justement célèbre, on peut consulter sa *Vie,* qui a été écrite en anglais par Aikin, et traduite en françois par A. M. H. Boulard.

L'état des prisons a été traduit en françois en deux volumes *in*-8°.

FÉNÉLON. (l'abbé de) — Ce nom rappelle les idées les plus touchantes de la bienfaisance : il fut honoré dans le dernier siècle par les vertus de l'auteur du *Télémaque,* et dans celui-ci par un vieillard octogénaire qui passoit toute sa vie à instruire les petits Savoyards. Cette classe nombreuse d'infortunés trouvoit en lui le père le plus tendre. *Je ne suis jamais si heureux,* disoit-il à ses amis, *que lorsque je suis au milieu de mes enfans :* c'est ainsi qu'il appeloit les petits Savoyards. Le souvenir de ses

bienfaits, celui de ses vertus, n'ont pu lui faire trouver grace sous la tyrannie de Robespierre : il a été immolé à quatre-vingts ans passés.

Ombre respectable, reçois ici tous les hommages qui te sont dus! Puisse la reconnoissance que tes vertus ont inspirée à toutes les ames sensibles, faire naître des imitateurs de ta bienfaisance, et procurer à l'infortune de nouveaux consolateurs!

Dagues de Clairfontaine. — Ses *Annales de la bienfaisance françoise*, en trois volumes *in*-8°, doivent être citées ici. Elles ont été lues avec le plus vif intérêt.

Tenon. — Nous devons à ce célèbre chirurgien un ouvrage précieux sur les hôpitaux. Cet ouvrage, qui a été publié en un volume *in*-4°, mérite d'être consulté par tous les administrateurs des établissemens consacrés à soulager l'humanité souffrante.

Rondonneau. — Ses *Observations sur l'Hôtel-Dieu de Paris* renferment des vues de bienfaisance qui sont dignes de l'attention du gouvernement. Elles ont préparé des améliorations, qui seront sans doute suivies d'autres réformes qui honoreront les magistrats qui en seront les auteurs. L'ouvrage de *Rondonneau* a paru en un volume *in*-8°.

Académie de Chalons-sur-Marne. — Nous avons un recueil des *Mémoires* qui ont été présentés à cette académie sur *les moyens de détruire la mendicité*.

Jamais sans doute une question plus importante pour

l'humanité n'occupa une compagnie savante. Les mémoires qu'elle a recueillis méritent l'attention du gouvernement; il seroit bien à desirer qu'il parvînt à détruire une des sources les plus ordinaires de tous les vices, la mendicité.

Necker. (madame) — Quand on parlera des moyens de soulager l'humanité souffrante, on se souviendra toujours avec attendrissement du zèle et des soins que cette femme célèbre par sa bienfaisance prodigua aux malheureux. Nous lui devons le perfectionnement de ces établissemens précieux, les hospices, qui se sont heureusement multipliés, et dans lesquels un malade trouve tous les soins que la richesse ne se procure qu'à grands frais.

Les *Comptes de l'Hospice de madame Necker*, qui ont été imprimés, prouvent que la bienfaisance peut s'allier avec une sage économie, et que les abus coûtent beaucoup plus que les services qu'on rend à l'humanité. C'est en portant la lumière dans les parties les plus secrètes des administrations qu'on parvient à doubler sa bienfaisance, et qu'on y fait participer un plus grand nombre d'individus. Puisse l'exemple de cette femme vertueuse être suivi, et inspirer une noble émulation qui tourneroit au profit de l'humanité!

Les *Comptes de l'Hospice de madame Necker* ont été imprimés *in*-4°.

Nous n'ajouterons pas de nouvelles citations à celles

que nous venons de faire ; mais nous invitons ceux de nos lecteurs qui desireroient de plus grands détails à consulter le *Dictionnaire universel de police,* par Des Essarts : ils trouveront, aux articles *Hôpitaux, Pauvres,* les renseignemens les plus étendus sur les meilleurs moyens de rendre la bienfaisance utile à l'humanité.

CHAPITRE XI.

FACÉTIES, ANECDOTES, BONS MOTS.

Le genre de littérature dont nous allons nous occuper n'est pas sans doute celui qui honore le plus une nation: il exige de la finesse dans l'esprit ; mais il suppose plus d'imagination que de jugement. Au reste, ne dédaignons pas un genre qui peut souvent aider à l'homme à supporter le poids de l'ennui, des douleurs et des chagrins, sous lequel il succomberoit, s'il ne trouvoit pas des moyens de distraction. Que les esprits graves et les censeurs austères écartent les productions de la gaieté comme des amusemens indignes d'eux, nous ne blâmons ni n'approuvons leur misanthropie ; mais pour nous, qui savons compatir à l'humaine foiblesse, nous pensons qu'on doit accorder aux ouvrages qui ont pour but de répandre la gaieté, une place dans la *bibliothèque d'un homme de goût,* pourvu que ces ouvrages n'offensent ni la décence ni les mœurs.

Rabelais. — Nous avons déja parlé de Rabelais, qui avoit pris le masque de la Folie pour cacher, dit-on, la satyre qu'il vouloit faire des cardinaux, du pape et de l'église. De graves commentateurs ont chargé de notes ce tas de sottises bouffonnes ; des éditeurs les ont abrégées : mais nous n'indiquerons, pour l'intérêt

du goût et des mœurs, aucun de ces commentaires ni aucune de ces éditions.

Swift. — L'écrivain qui dans ce siècle a le plus ressemblé à Rabelais, est le docteur *Swift*, doyen de la cathédrale de Dublin. Son *Conte du Tonneau* a été traduit en françois ; il y a des choses très-gaies. La traduction françoise que nous en avons ne peut guère se lire. Il n'étoit pas possible, suivant Voltaire, de rendre le comique dont cet écrit est assaisonné. Le comique tombe souvent sur des querelles entre l'église anglicane et la presbytérienne, et sur des jeux de mots particuliers à la langue angloise.

Érasme. — *L'Eloge de la Folie*, par *Erasme*, réimprimé tant de fois, et traduit dans toutes les langues, est un de ces écrits consacrés par le goût de tous les temps et de toutes les nations. Mais si ce livre fut goûté des gens d'esprit, il souleva contre l'auteur les faux dévots et les moines, dont cet ouvrage est une satyre continuelle.

Les catalogues de nos grandes bibliothèques renferment ordinairement une longue liste de facéties : mais il y a très-peu à recueillir dans ces livres, qui sont d'ailleurs rares et chers ; il n'y a que les bibliomanes qui les recherchent.

Coyer. (l'abbé) — La *Découverte de la Pierre philosophale* est un badinage innocent, emprunté du docteur Swift, qui vouloit qu'on mît des impôts sur les vices des citoyens, au lieu de taxer leurs biens. Cette plaisanterie, qui n'étoit qu'une satyre des mœurs, fut extrêmement

goûtée en Angleterre : elle ne l'a pas moins été en France ; et je crois qu'elle auroit encore eu plus de succès, si l'auteur avoit embelli l'idée angloise, et fait un tableau de cette esquisse, comme il le pouvoit, en ajoutant les ridicules aux vices, dont il ne soumet que six à la taxe ; savoir, le parjure, la médisance, le larcin de l'honneur, l'infidélité conjugale, les dettes, et ces asyles de plaisir qu'on appeloit il y a quelques années à Paris *petites maisons.*

L'Année merveilleuse, du même auteur, est de tous ces petits écrits celui qui a eu le plus de vogue ; jamais brochure n'a été lue avec tant d'avidité. Les grands et les petits, les gens d'esprit et les sots, lui ont fait le même accueil.

Une espèce d'ouvrages plus commune est ce qu'on appelle les *Ana ;* nous en avons un très-grand nombre. Les plus curieux sont le *Menagiana*, en quatre volumes *in*-12, 1715, l'*Huetiana*, le *Longueruana ;* encore y a-t-il bien des choses hasardées dans ces recueils.

Anonyme. — Tandis que, par de nombreux succès, Voltaire méritoit à Paris les applaudissemens du public, on faisoit revivre, en Hollande, sous le titre de *Voltairiana*, ou d'*Eloge amphigourique*, en un volume *in*-8°, une partie des anciennes injures que la haine, la vengeance et l'envie, avoient autrefois débitées contre lui. Ce livre est une collection mal digérée d'anecdotes souvent fausses et toujours douteuses.

Niceron. — Sa *Bibliothèque curieuse et amusante*, en trois volumes *in*-12, contient des anecdotes piquantes.

ANONYME. — Celui qui a réuni en deux volumes *in*-12, sous le titre de *Remède ou Ressource contre l'ennui,* et ensuite de *Magasin récréatif,* les contes, les bons mots, les saillies, les réparties ingénieuses qui se trouvoient comme noyés et perdus dans des recueils de mauvais goût, a fait un choix digne du public délicat et éclairé. Ce livre mérite d'être distingué et conservé; l se trouve chez Duchesne, libraire, et peut tenir sa place dans la *bibliothèque d'un homme de goût.*

LACOMBE. — Ce que nous avons de mieux en ce genre est le *Dictionnaire d'anecdotes* que *Lacombe de Prezel* donna en 1766, *in*-8°. Ce livre est proprement (comme l'auteur l'appelle) le *Dictionnaire de la conversation :* applications heureuses de passages connus, historiettes, apologues, contes, bons mots, naïvetés, saillies, reparties ingénieuses, apophthegmes, sentences, maximes, proverbes, pasquinades, jeux de mots, pointes, équivoques, quolibets, turlupinades, tout s'y trouve réuni avec beaucoup de clarté et de méthode.

ANONYMES. — C'étoit sans doute un projet bizarre que celui de présenter un corps complet d'histoire de tous les peuples, sous le titre d'*Anecdotes.* Ce projet a été exécuté, et nous avons une suite d'histoires des nations, en vingt-huit volumes *in*-12, qui sont intitulées *Anecdotes françoises, angloises, espagnoles, italiennes,* etc.

Qu'on ne croie pas trouver dans ce recueil un aliment à la gaieté : ce n'est souvent qu'une analyse sèche et rétrécie des grands ouvrages d'histoire ; et cette lecture, loin d'égayer, produit au contraire l'ennui.

CHAPITRE XII.

MÉLANGES.

Sous ce titre vague nous pourrions comprendre tous les ouvrages, tous les recueils qui ne traitent point d'un objet particulier; mais cette acception trop étendue du mot *Mélanges* nous feroit passer les bornes que nous devons nous prescrire. Nous ne parlerons donc dans ce chapitre que des livres qui, par la variété des matières qu'ils renferment, peuvent être regardés comme des *Mélanges*.

Giraud. — Son *Temple de mémoire*, mêlé de vers et de prose, est, pour le fond, précisément du même genre que le *Temple du goût* de Voltaire. Mais le plan en est infiniment plus étendu : car ce ne sont pas seulement les auteurs qui veulent avoir place au *Temple de mémoire;* les rois, les guerriers, les politiques, les artistes, etc., y prétendent; et l'auteur s'attache à caractériser tous ceux qu'il y rencontre.

La Dixmerie. — Son livre des *deux Ages du goût et du génie françois sous Louis* XIV *et Louis* XV, un volume grand *in*-8°, qui parut en 1769, est un monument érigé à la gloire des deux derniers siècles.

Feijoo. (le P.) — Le plus moderne et le meilleur de tous les critiques de l'Espagne est le célèbre P. *Feijoo,* bénédictin, si connu par son *Théâtre critique et universel* sur les erreurs communes en tout genre. Pendant le temps que ce religieux a travaillé à ce grand ouvrage, il n'a cessé d'être en butte aux traits de la superstition et de la cabale ; et il est étonnant qu'il ait écrit avec tant de liberté, dans un pays comme l'Espagne, sans se compromettre avec l'inquisition. Il n'en a pas eu moins d'ennemis, qui, sans pouvoir le perdre, lui ont occasionné beaucoup de disgraces. Il a été le confesseur de la vérité, au risque, plus d'une fois, d'en devenir le martyr. Attaquer la plus grande partie des miracles, les licences du clergé, l'ignorance des moines, l'injustice des rois, l'esclavage des peuples, la fausse philosophie, les préjugés, l'abus des pélerinages, des exorcismes, l'incertitude de la médecine, etc. c'étoit s'attirer la haine de tous les ordres de l'état. Les écrits satyriques et les libelles diffamatoires se répandirent contre lui avec fureur : on lui fit sur-tout un crime d'avoir loué Bacon, Descartes et Newton, les uns parce qu'ils étoient hérétiques, l'autre parce qu'il s'est écarté de la doctrine d'Aristote. Cependant le P. *Feijoo* avoit pour lui la plupart des vrais savans de la nation, et les suffrages de tous ceux qui avoient secoué le joug des préjugés. Ses ouvrages forment quatorze volumes *in*-4°.

Thomas. — Son *Essai sur les éloges,* un volume *in*-12, et son *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes,* un volume *in*-8°, sont deux ouvrages

estimés. On y retrouve l'auteur des éloges qui ont placé *Thomas* au rang des meilleurs écrivains de ce siècle.

Tressan. (le comte de) — Ses *Œuvres diverses* présentent des réflexions très-fines et des connoissances très-variées. Ce recueil a eu un succès mérité.

De Feuquières. — La *Phantasiologie, ou les Lettres philosophiques sur la faculté imaginative,* par M. de *Feuquières,* volume *in*-12, 1758, décèle un talent singulier pour traiter clairement et avec méthode les questions de métaphysique.

La Monnoie. — La dernière édition des *Œuvres de la Monnoie* est la plus complète qui ait encore paru : elle est enrichie de cinq ou six cents morceaux qui n'avoient point été imprimés, d'un portrait ressemblant et très-bien gravé de l'auteur, ainsi que des mémoires historiques sur sa vie et ses écrits, par Rigoley de Juvigny. Les mémoires qui sont à la tête du premier volume doivent être mis au rang des bons ouvrages; ils respirent le goût de la saine littérature.

Paulmy. (le marquis de) Ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque,* en soixante-dix volumes *in*-8°, ont été lus avec intérêt. On y trouve des observations sur les mœurs et les usages des François, qui sont très-curieuses. Cet ouvrage est le fruit d'une érudition immense. On auroit pu sans doute resserrer ces *Mélanges* dans un cadre plus étroit ; mais ils n'en doivent pas moins obtenir une place dans une bibliothèque choisie.

Dussieux et autres gens de lettres nous ont donné deux grandes collections, dont l'une a pour titre, *Bibliothèque universelle des dames,* en cent cinquante-deux volumes *in*-18; et l'autre est intitulée, *Collection de mémoires relatifs à l'histoire de France,* en soixante-quatre volumes *in*-8°. Les titres de ces deux ouvrages indiquent assez leur objet.

Bernardin de Saint-Pierre. — Ses *Etudes de la nature,* en cinq volumes *in*-12, sont un des ouvrages modernes qui ont fait la plus vive sensation depuis les productions de J. J. Rousseau. L'auteur peint les beautés de la nature en grand écrivain. Quoique la partie systématique de son ouvrage ait trouvé des contradicteurs, elle n'annonce pas moins un observateur aussi éclairé que profond.

L'histoire de *Paul et Virginie* est une des productions les plus touchantes et les mieux écrites qui aient paru. Le tableau des mœurs agrestes des Indiens, et celui du bonheur attaché à la pratique de la bienfaisance, sont tracés dans ce petit ouvrage par une ame sensible, qui sait embellir tous les détails qui s'offrent à ses regards.

Mirabeau. — Avant la révolution, cet écrivain étoit connu par plusieurs ouvrages qui annonçoient une ame forte, énergique et courageuse. Ses *Mémoires sur les lettres de cachet,* en deux volumes *in*-8°, sont un des livres les mieux écrits qui aient paru depuis un demi-siècle. Ses *Œuvres mêlées,* qu'on a imprimées et dont on a fait une collection, contiennent les beaux discours

qu'il a prononcés à la tribune de l'assemblée constituante. *Mirabeau* est un des hommes les plus éloquens que la France ait produits. C'est sans contredit le plus grand orateur qui ait paru pendant la révolution.

Mercier. — L'abbé de la Porte a jugé cet écrivain comme auteur de drames, de comédies, et de poésies fugitives. Nous ne devons pas oublier ses autres ouvrages. Son *Tableau de Paris*, en douze volumes *in*-8°, a eu beaucoup de succès. Les premiers volumes sont sans contredit plus intéressans que les derniers; mais il n'en est pas moins vrai que ce livre est une des productions les plus originales et les plus variées qui soient sorties de la plume de cet écrivain. Ses *Songes philosophiques*, un volume *in*-8°, n'ont pas eu un succès aussi brillant que son *Tableau de Paris*. C'est cependant un livre estimable. Le style en est soutenu et annonce un talent distingué.

L'an 2240, un volume *in*-8°, est, de tous les ouvrages de *Mercier*, celui où le philosophe et l'écrivain ont développé le plus d'énergie. Il y a beaucoup de chapitres que Voltaire auroit avoués, et en général il y règne une excellente critique des abus.

Formey. — Ses *Mélanges philosophiques*, qui parurent en 1754, en deux volumes *in*-12, sont dignes de la réputation de cet écrivain philosophe.

Gaillard donna en 1756 des *Mélanges littéraires*, en un volume *in*-12, qu'on lit avec intérêt. On reconnoît dans ces *Mélanges* un excellent littérateur.

Laharpe fit paroître en 1765 des *Mélanges littéraires et pièces philosophiques*, en un volume *in*-12.

Sablier. — Cet homme de lettres, qui est mort à quatre-vingt-treize ans, a fait paroître des *Mélanges* à l'âge de soixante-dix-huit ans, qui ont pour titre : *Variétés sérieuses et amusantes*, quatre volumes *in*-12, 1769.

Cet ouvrage annonce un écrivain qui a beaucoup lu et beaucoup médité. *Sablier* étoit très instruit. A quatre-vingt-quatre ans il fit paroître un *Essai sur les langues*, en un volume *in*-8°, 1777. Cet homme de lettres a conservé jusqu'au dernier instant de sa vie la passion qu'il avoit toujours eue de s'instruire, et d'augmenter le cercle des connoissances humaines.

Coupé. — Cet ancien professeur de l'université de Paris vient de faire imprimer des *Soirées litteraires*, qui ont eu un succès mérité.

Rivery. — Nous avons de cet écrivain des *Mélanges littéraires, ou Lettres d'une société*, en un volume *in*-12, 1752.

Lefèvre est auteur de *Mélanges de différentes pièces de littérature en vers et en prose*, un volume *in*-12.

Bellot (madame) nous a donné des *Mélanges de littérature, traduits de l'anglois*, en deux volumes *in*-12.

D'Alembert. — Nous avons déja cité ses *Mélanges de littérature*, en cinq volumes *in*-12 ; c'est un ouvrage

qui sera recherché et lu tant qu'il y aura des amateurs éclairés des belles lettres et des beaux arts. Les *Mélanges de d'Alembert* contiennent en effet des morceaux de littérature infiniment précieux, qu'on relit sans cesse avec un nouveau plaisir.

Bonneville. — Cet auteur a contribué, par ses traductions, à nous faire connoître la littérature allemande. Outre le *Théâtre allemand* qu'il a traduit, il nous a donné un *Choix de petits romans imités de l'allemand*, un volume *in*-12. La variété et l'intérêt qui règnent dans ce mélange de différens romans, en rend la lecture très-agréable. Nous l'invitons à enrichir notre littérature de nouvelles productions des auteurs allemands.

Aikin (M.) et madame Barbaud sa sœur. — Ces deux auteurs anglois ont donné depuis peu un mélange de pièces diverses pour l'instruction des jeunes gens, sous ce titre : *les Soirées au logis, ou l'ouverture du porte-feuille de la jeunesse.* Cet ouvrage, qui a été traduit en françois, est composé de cinq volumes *in*-12.

Ces *Mélanges*, qui sont très-intéressans, ont eu un succès mérité. Nous avons déja eu occasion de citer le nom de M. *Aikin ;* c'est le même écrivain à qui nous devons la *Vie* du généreux et bienfaisant *Howard*, qui a été traduite en françois par A. M. H. Boulard.

Clément. (J. M. B.) — Nous avons des mélanges de critique et de littérature de cet auteur, qui ont paru en deux volumes *in*-8°, et qui ont pour titre : *Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne.* On

trouve dans cet ouvrage la même sévérité que l'auteur avoit développée dans ses *Lettres à Voltaire sur plusieurs ouvrages de ce poète*. Nous avons peu de littérateurs aussi instruits que *Clément*. Les jeunes gens qui entrent dans la carrière des lettres ne peuvent trop méditer les principes de ce célèbre critique.

DARNAUD. — Ses *Œuvres diverses*, qui parurent à Berlin en 1751, en trois volumes *in*-12, contiennent un mêlange de pièces intéressantes. Le talent de cet écrivain est connu ; tout ce qui sort de sa plume porte l'empreinte de la sensibilité la plus touchante ; aucun auteur n'inspire plus que lui l'amour de l'humanité et la pratique des vertus sociales.

En finissant ce chapitre nous ne devons pas oublier de parler de la savante *Bibliographie de Debure*, en sept volumes *in*-8°.

DEBURE. — Les personnes qui desirent connoître les livres rares et les bonnes éditions, ne peuvent se dispenser de se procurer sa *Bibliographie instructive, ou Traité de la connoissance des livres rares et singuliers, contenant un catalogue raisonné de la plus grande partie de ces livres précieux qui ont paru successivement dans la république des lettres depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, avec des notes sur la différence et la rareté de leurs éditions, et des remarques sur l'origine de cette rareté actuelle, et son degré plus ou moins considérable ; la manière de distinguer les éditions originales d'avec les contrefaites ; avec une description typographique particulière du composé de ces*

rares volumes, au moyen de laquelle il sera aisé de reconnoître facilement les exemplaires, ou mutilés en partie, ou absolument imparfaits, qui s'en rencontrent journellement dans le commerce, et de les distinguer sûrement de ceux qui seront exactement complets dans toutes leurs parties : disposé par ordre de matières et de facultés, suivant le systême bibliographique généralement adopté; avec une table générale des auteurs, et un systême complet de bibliographie choisie; sept volumes *in*-8°.

F I N.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

ET DE LEURS OUVRAGES.

A

B

C

D

E

F

G

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.



